Joyeux Noël
à nos
LECTEURS et AMIS

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Joyeux Noël
à nos annonceurs
ET BIENFAITEURS

24ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 19 décembre 1934 | No 42



Odieuse propagande

Plusieurs lecteurs nous demandent ce qu'il faut penser d'une nouvelle, qui vient de faire son tour de presse aux Etats-Unis et dans l'Ouest, annonçant qu'une religieuse mexicaine — la Mère Conception, emprisonnée depuis 1928 sous l'accusation de prétendue complicité dans l'assassinat du général Obrégon — aurait apostasié sa foi et se serait mariée à un repris de justice.

Le 23 octobre, "La Presse Associée" lançait dans le grand public l'histoire suivante, datée de Mexico City:

"Maria Conception, ancienne Mère supérieure, impliquée dans l'assassinat du général Alvaro Obregon, a renoncé à sa foi et s'est mariée, annonce le ministère de l'intérieur. L'ex-religieuse, condamnée à un long emprisonnement pour complicité morale dans le meurtre du président-élu, en 1928, a épousé Carlos Castro Balda, autre inculpé dans le crime, à Isias Marina, colonie de criminels, samedi dernier. La Madre Conchita, comme elle était connue en religion, était accusée d'avoir influencé Jose de Leon Toral à tuer Obregon. Elle est âgée de 41 ans."

Deux grandes vignettes, représentant, l'une, la Mère Conception en costume laïque; l'autre, Carlos Balda, son supposé époux, coiffaient la fameuse nouvelle à sensation.

Qu'y a-t-il de fondé en tout cela?

Le "Catholic Daily Tribune" de Dubuque commente l'histoire absurde, commentaire reproduit par l'"Echo", périodique catholique de Buffalo, dans un récent numéro que nous fait tenir un ami désireux d'éclairer les lecteurs de cette province, mal renseignés par la presse jaune.

"Quelle vile créature que cette femme! Et cette femme était une soeur! Ces religieuses mexicaines doivent être terribles! Est-il étonnant que les autorités gouvernementales perdent patience et les expulsent afin de les empêcher de contaminer la jeunesse.

"Conclusion logique des prémices contenues dans la nouvelle! Un peu de probité, d'impartialité, la plus élémentaire convenance auraient éveillé la suspicion de la "Presse Associée" au sujet de la véracité de cette histoire. Nous ne savons pas si elle vérifie les faits. Tout de même, elle a télégraphié cette histoire, laissant aux directeurs de journaux de se servir de leur jugement. Ces derniers, sans doute, dans la précipitation, supposèrent que "La Presse Associée" avait accompli toute sa tâche et vérifié le rapport auprès du gouvernement mexicain. Et c'est ainsi que cette fable odieuse a vu le jour au discrédit des religieuses mexicaines, incapables de se défendre, parce que la presse du Mexique doit passer par les volontés de Calles ou disparaître de la circulation.

"La plus puissante agence de nouvelles de notre pays ne connaît pas, apparemment, ce fait; elle est mal renseignée sur les conditions du Mexique; elle y recueille de fausses informations et les propage plus au loin."

La "Tribune", après cette mise au point sur la véracité des dépêches et communiqués de la Presse Associée, nie formellement, sur le témoignage d'autorité irrécusable, que la Mère Conchita ait renoncé à sa foi et se soit mariée. Le même journal décrit ensuite l'âme d'apôtre que fut Mère Conception dans ses prisons.

"Partout où ses geôliers l'ont emprisonnée, elle a toujours été le modèle du véritable apôtre. A la "Penitenciaria", prison générale du Mexique, où le R. P. Pro, S.J., souffrit son martyre elle gagna la confiance de tous. Elle fut nommée bibliothécaire; elle faisait la lecture à ceux qui ne pouvaient pas lire et les influençait ainsi à mener meilleure vie. Elle vaquait même aux travaux de la cuisine. Là où il y avait quelque chose à faire, elle y était. Lorsque les autorités connurent sa bonne conduite à la prison, ils l'envoyèrent aux "Islas Marias", — Les Trois Maries — les îles du Diable du Mexique. Sa soeur, de son propre consentement, l'accompagna à ces îles. Au moment de quitter la Penitenciaria, les prisonniers s'empressèrent autour de Mère Conception, la priant, les larmes aux yeux, de ne pas les abandonner. Les geôliers firent la sourde oreille à leurs supplications. Ils s'efforcèrent de la calomnier le plus possible en propageant, par le moyen de la presse contrôlée, la fausse histoire à son sujet.

Mère Conception avait déjà fait un stage aux fameuses Iles. Comme à la "Penitenciaria" de Mexico, elle s'évertua à créer du bonheur et à faire du bien autour d'elle. Elle enseigna même la classe aux enfants du gouverneur. Pour tout cela, elle fut rappelée à la "Penitenciaria" pour être surveillée de plus près.

Et la "Tribune" conclut en ces termes:

"Puisse Dieu la réconforter et lui donner le courage de souffrir sans jamais se laisser vaincre par les Nérons modernes. Un jour viendra où elle sera vengée, malgré les calomnies de la clique socialiste actuellement au pouvoir dans Mexico City; malgré la "Presse Associée", qui publie et propage par tout le pays de pareilles calomnies sous le manteau de la neutralité."

Voilà un peu de lumière sur cette nouvelle — propagande odieuse — que les journaux des Etats-Unis et de la Saskatchewan ont publiée avec manchettes en plusieurs colonnes et vignettes bien en évidence, afin de piquer davantage la curiosité morbide du lecteur, affamé de pourriture que lui sert, à portion abondante, la presse commercialisée.

L'histoire odieuse et mensongère, montée en épingle autour d'une religieuse, fidèle à sa foi malgré les vilenies et les cruautés des Calles, est un exemple entre mille, de la campagne de dénigrement dont les catholiques sont les victimes quotidiennement. Et, pour accentuer ou renchérir sur certaines nouvelles tendancieuses et non-fondées contre la religion catholique, les rédacteurs ou éditeurs de nos journaux de l'Ouest, de la Saskatchewan en particulier, sans oublier un certain journal local, ajoutent des titres et sous-titres encore plus tendancieux. Ces organes, véritables cloaques ou boîtes à vidanges, se font une spécialité de nous discréditer devant le grand public. Ils se gardent bien de ne jamais vérifier les faits, quels que invraisemblables qu'ils paraissent. Naturellement, ils font silence sur les faits et gestes de nature à nous grandir dans l'opinion de leurs lecteurs, ou ne leur donnent qu'une publicité médiocre de centième ordre. Qu'est l'histoire fabriquée de toutes pièces par les persécuteurs du Mexique en regard des insultes et des ordures dont on a couvert la population catholique de la province en 1929? Ouvrez les journaux de l'époque et respirez, si vous le pouvez, la senteur fétide des pages-tribunes libre. Que n'ont pas écrit contre nous dans cette foire, des écrivailleurs qui profitaient de l'aubaine pour déverser leur gourme immonde et assouvir la rage de leur fanatisme aveugle.

Ces journaux, sous le manteau de la neutralité, ne ratent jamais leur coup, lorsque l'occasion se présente, par les titres disproportionnés, par l'image saugrenue, par une rédaction pimentée, quand elle n'est pas faussaire, de nous cracher dessus. Ils sont les dignes émules, quand ils n'en sont pas les porte-parole, des loges et des pouvoirs occultes qui ont juré sur leur âme et conscience de détruire l'Eglise catholique, ou, du moins, de tuer son influence sur les masses. Rien de plus logique. Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Et le jour où les masses seront instruites de l'idéal chrétien et de la saine morale, les journaux obscènes ou à forte sensation verront baisser considérablement leur tirage. Voilà pourquoi ils empoisonnent de leur lave impure le cours limpide de la vérité.

Ce que nous déplorons le plus, ce n'est pas cette odieuse propagande que nous font les journaux soudoyés, mais le fait que des catholiques y souscrivent et se délectent à leur lecture. Quand auront-ils assez de fierté et de noblesse de caractère pour réagir, d'une façon pratique, contre cette propagande en bannissant de leurs foyers ces feuilles pernicieuses au double point de vue religieux et français. *Joseph VALOIS, O.M.I.*

NOEL

Dans le sillage de l'Etoile

Les cloches, de leurs cages aériennes, carillonneront tantôt l'heureux avènement de la naissance de l'Enfant-Dieu; les anges, dans les profondeurs des cieux, entonneront le prélude des joyeuses symphonies de la joie et de la délivrance: "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté!"

Coeurs simples, coeurs purs, coeurs broyés par la dent de fer de la souffrance, réjouissez-vous! Un Dieu compatissant va naître pour soulager votre misère.

Coeurs puissants de ce monde, qui présidez aux destinées des peuples et des nations, courbez-vous, ouvrez-vous à la lumière d'un Dieu fait homme pour vous enseigner la sagesse.

Coeurs déchirés par les haines, les rancoeurs, les révolutions et les guerres, allez chercher la paix et le repos au pied de la Crèche.

Coeurs troublés par les revers de fortune, par l'incertitude des lendemains angoissants, allez puiser l'espérance et le courage auprès de l'Auteur de tout bien.

Coeurs pécheurs, encerclés par les mille tentacules de passions perverses, allez demander votre délivrance au Sauveur de l'humanité.

Coeurs incroyants, privés de la vérité divine, voici le Soleil qui dissipera vos ténèbres. Allez vers lui; exposez vos doutes, il les éclaircira.

Coeurs chrétiens, qui souffrez persécutions pour votre foi, consolez-vous à la pensée que votre lot est celui de l'Enfant-Dieu, menacé, dès sa naissance, par le glaive d'Hérode.

Coeurs écrasés par les coups de la dépression, du marasme qui détournent de vous tous les effluves du bonheur en affamant vos enfants et appauvrissant votre patrimoine, revigorez-vous au souvenir de l'Enfant-Dieu qui n'aura bientôt plus une pierre où reposer sa tête et choira demain sous le faix de la croix.

Coeurs de prêtres, de religieuses, dont les efforts d'apostolat demeurent stériles, ou sont brimés, ou sont conspués, ou sont combattus, courage! Voyez l'Enfant-Dieu. Pour l'écouter, aujourd'hui, sa mère et saint Joseph; tout à l'heure, les quelques bergers de la montagne; un peu plus tard, trois rois-mages; durant sa vie, douze apôtres; au calvaire, sa mère, saint Jean et la pécheresse... Et pourtant l'Enfant-Dieu a vaincu le monde.

Tous ces coeurs, nous les convions à suivre le sillage de l'Etoile. Dans cette montée lumineuse, ils arriveront à la source de toute vie, de toute vérité, de tout bien.

C'est le voeu sincère que nous formulons à la veille de Noël et de la Nouvelle année. Puisse cette dernière combler les désirs de tous les coeurs. — J. V.

La proscription des activités communistes

WASHINGTON. — La proposition de proscrire les activités communistes aux Etats-Unis, qui sèment des germes de révolution par la violence, a été faite par les directeurs de la Chambre de commerce.

Aujourd'hui, est-il dit, c'est le communisme soviétique, transplanté aux Etats-Unis mais encore sous la domination soviétique, plutôt que l'anarchie, qui promène la torche de la révolution par la violence.

Le Pape décore le président de l'Allemagne

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de conférer au président de l'Argentine, M. Augustin Justo, l'"Ordre suprême du Christ", la plus haute des décorations papales. Cette décoration n'est conférée qu'aux souverains et aux chefs d'Etat.

Le Pape a voulu reconnaître la part officielle prise par l'Argentine dans l'organisation du Congrès eucharistique de Buenos-Ayres.

Un accord franco-italien

PARIS. — Dans une interview qu'il vient de donner à Rome, M. Henri Bérenger, président du comité sénatorial des affaires étrangères, a exprime la conviction qu'un accord entre la France et l'Italie sera conclu au cours des entretiens que M. Pierre Laval, ministre des affaires étrangères, aura avec M. Mussolini, en janvier, peu après le plébiscite de la Sarre.

M. Bérenger est allé à Rome pour l'inauguration d'un buste à Chateaubriand, et aussi pour préparer le voyage de M. Laval.

Elle demande la dissolution du Parlement

La Fédération libérale du Canada termine son congrès annuel à Ottawa.

LES ELECTIONS

OTTAWA. — La Fédération libérale du Canada a terminé plus vite qu'on ne le prévoyait son congrès annuel, à Ottawa, en demandant la dissolution immédiate du parlement et des élections générales le plus tôt possible. Le Congrès a exprimé son entière confiance dans le très hon. W.-L. Mackenzie King comme chef du parti libéral au Canada.

Ouverture du parlement

OTTAWA. — Le premier ministre R. B. Bennett, vient d'annoncer, après une réunion du Cabinet, que le parlement serait convoqué le 17 janvier.

:::

Il n'y aura pas d'élections complémentaires pour combler les trois vacances aux Communes

La Chambre des Communes s'ouvrira avec trois vacances: une pour un des sièges d'Halifax; l'autre à Long Lake, Sask., et la troisième dans St-Denis-Montréal. Le gouvernement désire attendre aux élections générales pour combler ces trois vacances.

A la Chambre Haute, il y a onze vacances, deux en Nouvelle-Ecosse, trois au Nouveau-Brunswick, trois dans Québec, deux dans Ontario, et une au Manitoba. Le gouvernement nommera les nouveaux sénateurs en temps et lieux.

:::

Réouverture de la session

REGINA. — La législature provinciale sera convoquée de nouveau, le 8 janvier prochain, à 3 heures de l'après-midi.

:::

Réclamations

La commission Dysart a terminé ses audiences publiques --- Un mémoire de M. Porter

L'ALBERTA NE DEMANDE PAS DE MONTANT FIXE

OTTAWA. — La commission royale Dysart a terminé ses audiences publiques sans que l'Alberta affirme en dollars et en cents sa demande définitive en compensation additionnelle du Dominion. La commission doit déterminer s'il y a lieu le montant de la compensation additionnelle que le fédéral paiera à la province pour l'administration de ses ressources naturelles pendant 25 ans, en plus de l'accord de 1930.

M. M.-M. Porter, premier procureur de la province, a dit qu'il déposerait un mémoire d'ici une dizaine de jours pour résumer les réclamations sur certains item, mais elle n'a pas le total des réclamations de la province.

La Saskatchewan n'a pas agi de la sorte. Elle a réclamé, l'été dernier, un montant de $282,000,000 mais le gouvernement fédéral en réclama davantage de la province.

"Un mémoire sera déposé avant une dizaine de jours", dit M. Porter. Il donnera la position définitive du point de vue de la province, en tenant compte des plaidoiries et de la province et du fédéral. Dans ce factum, on donnera le montant exact auquel la province d'Alberta prétend avoir droit."

EN MEME TEMPS

Le rapport de la commission sur les réclamations de la Saskatchewan n'a pas encore été rendu public. Il croit comprendre que sa publication coïncidera avec celle sur les réclamations de l'Alberta.

L'hon. juge A.-K. Dysart, de Winnipeg, président des deux commissions royales, n'a pas fixé de date. Cela dépendra des mémoires définitifs des procureurs. Si ceux-ci les déposent bientôt, les rapports seront communiqués plus tôt aux gouvernements des deux provinces et du Dominion. Les gouvernements en feront ensuite part au public.

Les gouvernements en cause ne sont pas tenus à agréer les décisions des commissions. Ils devront toutefois faire leurs réclamations finales le plus tôt possible après la publication des rapports. M. J. MacGregor Stewart, Halifax, principal procureur du gouvernement fédéral, dit que la réponse du fédéral dépendra du montant des réclamations exigées par l'Alberta.

M. George-C. Macdonald de Montréal a siégé avec le juge Dysart sur les deux commissions. Le juge H.-V. Bigelow de Régina fut le représentant de la Saskatchewan sur la première commission et le juge T.-M. Tweedie de Calgary, celui de l'Alberta, dans le deuxième cas. Stewart et C.-P. Plaxton d'Ottawa furent les procureurs du gouvernement fédéral devant les deux commissions. Me P.-H. Gordon de Régina et Toronto fut le procureur-en-chef de la Saskatchewan.

Actualités

Naufrage

17 VICTIMES

LIVERPOOL. — L'Ascania, cargo chargé d'huile, a fait naufrage dans une tempête. Le Jean Jadot, vaisseau belge, est venu au secours des naufragés. Dix-sept membres de l'équipage ont péri; onze ont été sauvés.

:::

Révélation de 'secrets d'office'

Burges est accusé

LONDRES.—William Burges, employé à l'arsenal Woolwich, en Angleterre, est accusé d'avoir révélé certains "secrets d'office" aux Industries de chimie. Burges a plaidé non coupable et a réservé sa défense.

:::

Les expulsions continuent

BUDAPEST. — Un nouveau groupe de 26 Hongrois, expulsés de Yougoslavie, atteignaient Szeged, samedi dernier. Jusqu'à date, le nombre des expusés est de 1,949. La Yougoslavie donne comme excuses: les conditions de travail et des raisons de sécurité. A la suite du règlement de la dispute entre la Hongrie et la Yougoslavie, cette dernière devait cesser les expulsions.

:::

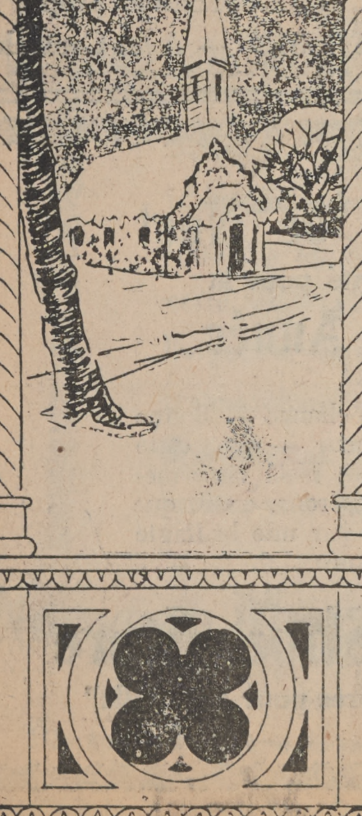
Le Paraguay rejette le plan de la S. D. N.

GENEVE. — Le Paraguay vient de faire savoir, en réponse à l'appel de la Société des Nations en faveur de la paix dans le Gran Chaco, qu'il maintient son attitude antérieure. Cette réponse est considérée comme un rejet virtuel de la formule de la S.D.N.

:::

M. Weir, candidat

TISDALE, Sask. — M. Robert Weir, ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Bennett, vient d'être choisi candidat pour représenter le comté fédéral de Melfort, par un récent meeting conservateur.



La philosophie du communisme

Discours prononcé par Emile Mandin, élève du Collège de Gravelbourg

Excellence, Messieurs du Clergé,
Mesdames et Messieurs,

Communisme! Ce mot évoque tout de suite chez nous l'idée de la Russie. Cependant, c'est bien un problème dont l'actualité nous touche de très près. Le communisme, ce n'est pas une manifestation nationale quelconque, un soubresaut politique russe, une révolution qui se limite à un seul pays c'est une doctrine et un système qui tendent à se répandre dans le monde entier, et malheureusement le Canada n'est pas exempt de la contagion. Des papiers saisis à l'Arcos de Londres le nommaient parmi les pays où l'on devait exercer, sous le couvert de cette agence commerciale, une action communiste. Le parti possède en outre nombre d'écoles répandues dans tout le pays, foyers propagateurs de la doctrine néfaste; il dirige aussi des journaux et distribue une quantité de littérature gratuite qui, sous une forme ou une autre, exalte les principes russes. Le communisme, jusqu'à présent, a été envisagé plutôt d'un point de vue sentimental et émotionnel que d'un point de vue intellectuel, atmosphère psychologique éminemment défavorable à la compréhension de son idéologie. Il importe donc d'en bien préciser la nature et d'en saisir la portée. D'abord il convient de remarquer que ce n'est pas une nouvelle idée. Dès les quatrième et cinquième siècle avant Jésus-Christ Platon formulait déjà ses principes communistes dans ses "République" et dans ses "Lois". Au cours des siècles, le communisme rencontre bien quelques protagonistes, mais c'est au XIXe siècle que cette doctrine est définitivement fixée. C'est un juif allemand, Karl Marx qui est le docteur par excellence du socialisme ou communisme dit "scientifique". Quelles sont les causes de sa recrudescence? Le déclin du Christianisme, l'affaiblissement de sa spiritualité, le libéralisme économique et les abus du capitalisme. Pour le chrétien le communisme devrait avoir une signification toute particulière; il est le témoignage du devoir non rempli de la tâche irréalisée du Christianisme. Le vice et la bassesse des chrétiens ou plus exactement de faux chrétiens ont obscurci la lumière éblouissante de la révélation chrétienne. Car le monde chrétien a toujours vécu dans deux rythmes bien distincts, rythme religieux, rythme de l'Eglise qui ne porte que sur un nombre restreint des heures de la vie, — et rythme laïque, extra-religieux qui en absorbe tout le reste. La plus grande partie de la vie chrétienne n'a été ni éclairée ni sanctifiée par la lumière du Christ. En particulier la vie économique, la vie sociale, qui ne semble relever que de sa propre loi; elle est devenue un jeu égoïste d'intérêts particuliers. La liberté absolue revendiquée presque partout comme l'apanage naturel de l'homme, par laquelle chacun tentait de s'enrichir au dépens des autres et en dehors de toute considération a causé le déséquilibre actuel tant économique que moral. C'est dans la critique de cette civilisation capitaliste, avec ses contradictions et ses malaises, dans la dénonciation d'une fausse société chrétienne décadente et dégénérée, adaptée aux besoins de l'époque capitaliste que réside la vérité du communisme. Oui, il a du vrai, et ce qu'il a précisément de si redoutable, c'est cette combinaison de la vérité et du mensonge; il ne s'agit pas de nier la vérité, mais de la dégagée de l'erreur. L'idée d'une économie organisée d'après un plan est une idée heureuse, et le communisme dit vrai encore quand il dit qu'il ne doit pas avoir d'exploitation d'homme à homme, de classe à classe. Il est vrai encore que la division de sa société en classes qui n'amène que la lutte, doit mourir et que les classes doivent être remplacées par des professions; il est vrai que la structure politique doit représenter les besoins et les intérêts économiques réels. Voilà où réside la vérité du communisme; ce sont ces vérités, qui bien que mêlées à des erreurs ont gagné des foules au communisme. C'est pourquoi il importait tout d'abord de les bien saisir afin de mieux faire ressortir l'erreur.

Car de ce que le communisme a du bon, il ne s'en suit pas nécessairement que nous devons l'accepter intégralement comme tout bon. Il contient aussi une grande fausseté et cette fausseté est si forte qu'elle l'emporte sur les vérités.

NEGATION DU SPIRITUEL

La théorie fondamentale du communisme, c'est le matérialisme économique ou historique, suivant laquelle un processus historique et social se définit par l'économie, par le développement des forces productrices matérielles, par les formes de la production et l'échange. L'économie est à la base de toute la vie sa réalité première et essentielle; tout le reste, toute l'idéologie, la vie spirituelle, les croyances religieuses, la philosophie, la morale, l'art, la culture en laquelle l'homme voit la fleur de l'existence, ne sont que des parties surajoutées à l'édifice, le reflet trompeur des réalités. Ainsi le communisme qui à première vue semble un système purement économique et matériel, est né d'un microbe intellectuel — la négation de la spiritualité. D'innombrables thèses d'ordre pratique découlent de ce postulat. En voici le résumé:— La vie économique est la seule chose qui compte, la fin dernière vers laquelle doivent converger toutes les activités. Or, de notre temps elle est déséquilibrée, décadente et presque anéantie; donc nécessité de la raviver, de la reconstituer. Comment? En corrigeant les abus dont le principal est le profit qui n'est qu'un vol, qu'une exploitation. Mais le meilleurs moyen de faire disparaître le "profit" c'est d'enlever les moyens de production aux capitalistes, moyens par lesquelles ils exploitent les travailleurs, — donc socialisation, c'est-à-dire mise en commun de tous les moyens de production. Comment s'opérera ce renversement social? Par les travailleurs, les prolétaires, car seuls parmi toutes les classes de la société, ils sont exempts du péché d'exploitation; ils sont donc la classe "messianique" appelée à être la libératrice de l'humanité, identifiée à toute la vérité humaine. Les prolétaires étant le "bon" par excellence ils ont droit d'user de violence envers les autres classes qui incarnent le mal, d'où la lutte des classes.

Au point de vue métaphysique, religieux et moral, il est facile de voir où aboutit cette négation de la spiritualité. Dieu, le grand Métaphysique, l'Etre Spirituel par excellence est du fait même nié, lui aussi; pareillement s'il n'existe pas de principe spirituel chez l'homme, tout finit avec la mort, il n'y a pas de vie future; donc toute morale à base spirituelle est une fausseté, toute religion est un mensonge; donc travaillons uniquement à la réalisation du Royaume de ce monde. Voilà brièvement toute la Philosophie du Communisme.

Revenons maintenant sur les différents points de ce raisonnement et voyons ce qu'il faut en penser.

AU POINT DE VUE ECONOMICO-SOCIAL

La vie économique, ainsi que nous venons de le voir est pour le communiste, la fin ultime de l'homme, d'où l'importance qu'il y attache. De cette conception de la fin de l'économie ressortiront aussi toutes ces idées à l'égard de cette science; il est évident en effet que selon que l'on conçoive les richesses comme une fin en elle-même, ou bien comme un moyen pour atteindre une fin supérieure, l'on se comportera à leur égard d'une façon différente. Or les communistes regardent les richesses comme la fin ultime même; c'est pourquoi selon eux, tous les moyens qui procureront le plus efficacement le bien-être temporel seront bons. C'est là leur erreur. La richesse n'est pas la fin ultime de l'homme; elle est nécessairement subordonnée à sa fin supérieure et absolue, c'est-à-dire au bonheur du ciel. C'est pourquoi l'homme, dans l'acquisition de la richesse doit toujours tenir cette fin en vue et il ne peut poser aucun acte en dehors de la loi morale, c'est-à-dire, de la loi qui règle ses rapports avec cette fin et qui seule peut l'y conduire.

Quant à la thèse économique du communisme, elle est exposée par le grand théoricien de cette doctrine, Karl Marx. Le profit et le capitalisme sont un vol, affirme-t-il, car le capital n'est pas productif, le travail de l'ouvrier l'est exclusivement. En d'autres mots, la seule chose qui donne de la valeur à un objet est le travail humain demandé pour la fabrication de cet objet. Il est évident qu'il fait ici erreur. Le travail est un des éléments qui constitue la valeur mais il n'est pas le seul. Vous pourriez par exemple travailler des mois et des années pour fabriquer un article sans qu'il en acquiert pour cela de la valeur. Si personne n'en veut, sa valeur économique est nulle. Celle-ci est déterminée en effet par l'utilité de l'objet, par sa rareté ou son abondance, les risques et les dangers du commerce et surtout par les demandes pour cet objet. La théorie de Marx, basée sur cette notion de valeur est donc fautive dans son fondement même. Il nie également que le capitaliste, l'employeur ait droit à une part du profit. Qu'est-ce que le profit? C'est le surplus du prix de vente sur le coût de production. Or, dans la production d'un objet, et surtout dans la production en masse, l'habile et intelligente direction du capitaliste y est pour beaucoup dans le succès de l'entreprise; celui-ci a donc à ce titre, droit à une part du surplus.

Il a droit aussi à une compensation pour ses risques de commerce; enfin, en tant que possesseur du capital il a une grosse partie du surplus qui lui revient de bon droit; car le capital, quoiqu'en pense Marx, est productif. En effet, lorsque dix ouvriers, au moyen d'une machine fournie par l'employeur, peuvent accomplir en quelques heures, un ouvrage qui leur aurait demandé seuls, plusieurs jours à accomplir,



LEADER NAZI DEPOSE — M. Helmuth Brueckner, qui a été déposé de ses fonctions comme leader régional nazi de la Silesie et gouverneur de cette province, par le reich fuehrer, Adolph Hitler, sous l'accusation de conduite injurieuse au parti. Il a été banni du parti et expulsé du Conseil de l'Etat prussien.

de quoi cela tient-il? D'où vient ce surplus de productivité? Evidemment de la machine elle-même. L'homme qui possède la machine, le capitaliste, a donc le droit de retirer de cette machine sa valeur en usage, c'est-à-dire le surplus de productivité dû à cette machine. Le profit du capitaliste n'est donc pas, ainsi que l'affirme Marx, un vol; il est tout à fait légitime.

Cependant notre sociologue ne se borne pas à une discussion purement théorique; il veut une réforme sociale; d'abord le renversement de l'organisation capitaliste et ensuite la socialisation du capital et des moyens de production. Mais c'est du coup abolir la propriété privée. Or la propriété privée est un droit naturel de l'homme, car en tant qu'être et être raisonnable il a droit aux moyens nécessaires pour le plein développement de ses facultés physiques, intellectuelles et morales: ceci il ne peut l'obtenir à moins qu'il ne possède une certaine abondance des biens temporels. Mais, vous objecteront les communistes, l'Etat pourvoira à cela. Solution utopique et irréalisable: qui ne tient pas compte de l'imperfection de la nature humaine. Un tel état de choses demanderait une sagesse extraordinaire chez les gouvernants dans la distribution du travail et la rémunération à donner à chacun; ainsi qu'une parfaite obéissance chez les sujets. Quiconque connaît la nature humaine voit l'impossibilité d'un pareil arrangement. D'ailleurs, si l'on interroge les faits, la faillite monumentale du plan Quinquennal et de toute l'organisation communiste en Russie, on y lit une éloquente réfutation d'un tel système. Il est contre le droit naturel et impracticable en réalité.

AU POINT DE VUE METAPHYSIQUE ET MORAL

Nous avons constaté précédemment à quoi le communisme devait logiquement aboutir. Une fois le Matérialisme, même historique posé en règle suprême, il n'est plus dans l'homme d'être moral et libre. Si l'on dit que le monde évolue continuellement selon des lois fixes, c'est soutenir le déterminisme et le fatalisme selon lesquels l'homme par sa libre volonté, sa personnalité, ne pourrait changer le cours des événements, mais y serait nécessairement assujéti. Un tel déterminisme répugne à la psychologie autant qu'à l'histoire. Les hommes n'agissent pas toujours pour des motifs d'ordre purement économique; d'autres tendances orientent leurs actions — traditions sociales, croyances religieuses, etc. Au surplus l'histoire démontre que l'humanité a souvent été désorientée par des événements fortuits et étrangers au fatalisme préconisé.

Nous avons également vu que le Communisme devait aussi conclure à la négation de Dieu, à l'irreligion, et à la morale tout à fait irrationnelle. Nous ne pouvons en trouver une meilleure confirmation que que dans leurs propres paroles et dans leurs propres enseignements. Lénine, le grand maître du communisme en Russie, écrivait en 1913, à Maxime Gorki: "Tout Dieu, si pur, si idéal soit-il, est un mensonge." "La religion est l'opium du peuple." Il a osé écrire encore de sa plume sacrilège: "La suppression de la religion, comme bonheur illusoire du peuple est la revendication du bonheur réel. La religion a été le grand instrument du règne de la bourgeoisie. L'idée de Dieu avec ses perspectives de bonheur céleste, berce de fausses espérances la douleur des prolétaires." "Les prêtres, ministres et propagateurs de la religion, sont les agents "retardateurs" les plus redoutables des transformations sociales nécessaires. A tout prix il faut les combattre, les dénoncer, les chasser de la société." Un moraliste, Tchadaef, écrit encore: "Tout ce qui contribue à la victoire de la révolution morale, tout ce qui entrave la révolution est immorale." Et un autre: "Le révolutionnaire communiste doit se préparer à mourir, à endurer la torture et à tuer de ses propres mains tous ceux qui s'opposent à la révolution." En ce qui concerne la famille et le mariage, de telles déclarations sont significatives: "Il faut détruire la famille... pour avoir la femme, il faut la sortir de son foyer" — Congrès Communiste, 16 nov. 1924. — Et encore: "Il faut remplacer la famille par le parti communiste. Là s'éteindra cet amour étroit des parents pour leurs enfants, qui leur fait désirer les garder auprès d'eux et en fait des égoïstes." De fait aussi en Russie des décrets légalisent l'union libre, la prostitution et la rupture du lien conjugal.

Est-il nécessaire de faire la réfutation de telles abominations? Négation de Dieu, qui ne trésaille pas d'entendre proférer un tel blasphème? Non seulement tout catholique, tout chrétien, tout homme qui professe une religion quelconque, fut-il juif ou musulman, croit à Dieu, mais tout homme raisonnable; car la saine philosophie, le simple bon sens, prouve l'existence d'un Dieu tout-puissant et infiniment parfait. Quoi? Il aurait fallu, le XXe siècle, avec quelque ignorant comme Lénine pour trouver que des siècles depuis la création du monde se sont trompés, vu que toutes les nations ont toujours cru et rendu hommage à la divinité! Mais puisqu'il existe un Dieu Créateur, il y a aussi des relations nécessaires entre ce Créateur et sa créature, l'homme raisonnable — d'où la nécessité de la religion.

Et la morale communiste, quelle contradiction avec la loi naturelle et la morale chrétienne! Le Communiste doit être prêt "à tuer de ses propres mains tous ceux qui s'opposent à la révolution." La loi naturelle et le Décalogue disent à l'homme: "Tu ne tueras point". Le Communisme dit que doit s'éteindre "cet étroit amour des parents pour leurs enfants"; et leur enlève l'éducation de ceux-ci; alors que l'amour paternel et maternel ainsi que le droit d'éduquer les enfants sont pour les parents de droit naturel. Le Communisme attaque la sainteté du mariage, réclamant l'union libre, la prostitution, la rupture du lien conjugal; la vraie philosophie définit cependant le mariage: "Une union stable, indissoluble d'un homme et d'une femme," et Jésus-Chris a lui-même enseigné à ce sujet: "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point."

Résumons maintenant nos considérations sur le Communisme. Il contient des vérités, avons-nous dit, mais des vérités toutes négatives qui résident dans la critique qu'il fait de la société actuelle. Mais dans son côté positif, c'est-à-dire, dans la reconstruction de la société qu'il envisage, il s'appuie sur une fausse théorie économique et sociale, et il est, de plus, matérialiste, antireligieux, amoral et athée. Il faut donc le rejeter et le combattre comme un système des plus dangereux et des plus pernicieux.

MOYENS DE LE COMBATTRE

Que peut-on lui opposer, comment lutter contre lui? Il appartient au gouvernement d'abord d'employer des moyens répressifs car le communisme est subversif et prêche le désordre. Que l'on ne se laisse pas aveugler par les réclamations d'une fausse liberté de tout dire et tout écrire, et de tout faire. Pactiser avec le mal, ce n'est pas de la tolérance, c'est de la faiblesse. Ces moyens, cependant, ne seraient qu'un palliatif, si l'on ne déracinait pas le mal en supprimant les causes. Or ces causes, nous l'avons vu, sont premièrement le libéralisme économique et les abus du capitaliste. Il nous faut absolument opérer de justes réformes sociales, établir une saine économie. Le R. P. Lévesque, dans une récente conférence, trace la ligne à suivre. Il faut, disait-il, "humaniser notre économie... c'est-à-dire lui donner sa vraie fin, l'homme. La mettre au service de la personne humaine, mais de toute la personne humaine et de toutes les personnes humaines." Servir la personne humaine — c'est la véritable fin de l'économie: le profit et la richesse ne sont qu'une fin secondaire subordonnée à une fin première, les besoins de l'homme.

Servir toute la personne humaine —"l'économie doit tenir compte de la nature de l'homme, de son âme aussi bien que de son corps. Il ne faut chercher le bien-être matériel que dans la mesure où il favorise le bien-être spirituel."

Servir toutes les personnes humaines — il ne faut pas favoriser une classe de la société au dépens des autres classes; toutes ont droit à la même justice.

Voilà une économie vraiment rationnelle et chrétienne, la seule que nous pouvons opposer aux progrès envahissants du Communisme.

Une autre cause du mal, citée précédemment, est le déclin du christianisme. Oui, il faut faire revivre l'esprit chrétien, rechristianiser notre vie en la rationalisant d'abord, c'est-à-dire en revenant aux principes d'une saine philosophie — celle du Docteur angélique, saint Thomas. Le monde est à la croisée des chemins: deux sentiers se présentent à son choix: communisme et christianisme. Dans quelle voie s'engagera-t-il? La réponse dépend de nous.

Emile MANDIN,
Philosophie Sr.

A l'étranger

Le premier coup de feu en Sarre

L'Angleterre n'en accepte pas la responsabilité — Situation tendue

LONDRES. — Un Sarrois a été blessé lundi dernier, par un officier anglais, le capitaine James Justice, qui fit feu sur lui. On fit un mauvais parti au capitaine et à l'un de ses compagnons. L'incident a crée beaucoup de malaise. La situation est très tendue. Sir John Simon, secrétaire des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, déclara que son pays n'acceptait aucune responsabilité pour les soldats britanniques qui font partie de la police internationale dans la Sarre, puisque ces derniers n'ont pas été recrutés par le gouvernement. L'incident aurait été occasionné par le fait que l'automobile que conduisait le capitaine, heurta une femme, dans une rue étroite. Le capitaine fit des excuses. La foule, croyant qu'il cherchait à s'enfuir, le serra de près. Se voyant menacé, il tira son revolver. Dans la bousculade, le coup partit et la balle atteignit le Sarrois à l'estomac.

La question de la Sarre

Voici l'opinion de deux journaux français sur la brûlante question du plébiscite de la mi-janvier qui décidera pour le retour de la Sarre à l'Allemagne ou à la France, ou bien en faveur du Statu quo:

Un hebdomadaire français et catholique, de rédaction brillante autant que sérieuse, Sept, écrit, à ce sujet, dans une de ses dernières livraisons, ceci: "La France juge juste. Le bon sens français est encore vivace. Ce n'est pas faute de s'appliquer à le détruire. Mais la presse et les pouvoirs conjugués n'arrivent pas à lui faire perdre la tête. Examinez cette question "tabou" de la Sarre. La France officielle a une position: on essaiera d'empêcher l'Allemagne de triompher du plébiscite, on tentera d'obtenir le "statu quo", non que ce soit notre intérêt (les industriels français eux-mêmes souhaitent le retour à l'Allemagne) mais comme une arme diplomatique contre le gouvernement hitlérien. La presse tout entière, (sauf quelques journaux d'extrême gauche), la jacobine comme la nationaliste, appuie cette politique. Il est impossible à un journaliste français d'exprimer là-dessus une opinion qui ne soit pas officielle. Eh bien! parlez à 95% des Français; ce que leurs journaux ne leur disent pas, ils le pensent. Leur instinct ne les trompe pas. Le Français, homme de la terre, n'est pas impérialiste. Il n'a aucune envie de courir les aventures d'un "putsch" hitlérien, d'une guerre éventuelle pour des motifs dont il ne sent pas la nécessité réelle". (Daniel Rops, **Sept** 8 nov.) Louis Bertrand, dans un nouvel article à la **Presse** de Paris (12 novembre) écrit: "Après avoir essayé de nous brouiller avec l'Italie, après nous avoir poussés à insulter grossièrement l'homme de génie qui l'a sauvée de l'esclavage moscovite, voici que les mêmes puissances occultes essaient de nous lancer dans une guerre contre l'Allemagne en envenimant les discussions au sujet de la Sarre et en nous entraînant à des mesures qui sont le comble de l'imprudence et de la folie". Ces puissances, il en nomme deux: "la tyrannie maçonnique, la plus malfaisante avec la Finance Internationale, des cinq puissantes occultes qui tiennent la France sous le joug". Il y ajoute le parlementarisme "du moins sous sa forme actuelle et démagogique, le parlementarisme qui est le grand moyen de domination de la maçonnerie".

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée
à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Discours de M. Omer Demers

Un plan de colonisation --- L'industrie laitière et ses avantages --- Qui trait les vaches n'est pas sur le secours --- Au lieu du secours direct, aider le fermier afin qu'il puisse se suffire --- La politique des chemins --- Les hauts tarifs et leurs mauvais effets --- Pour vendre, il faut acheter --- Williams a montré le dessous des cartes de la politique C.C.F. --- Pas de monopole des liqueurs

LE COMTE DE SHELLBROOK ET SES PESPECTIVES D'AVENIR

M. Omer Demers, député de Shellbrook, au cours d'une séance de la législature, a fait ressortir la nécessité d'un plan pratique de colonisation dans les régions du nord. Il a exposé clairement les problèmes propres à son comté, ses besoins urgents.

Le comté de Shellbrook a une superficie approximative de 3,500 milles carrés dont une partie est encore inorganisée. Il groupe une population d'environ 30,000. Il comprend de vastes étendues de terre boisée d'une grande valeur, de beaux lacs poissonneux, des plaines et des massifs giboyeux, sans pareils dans la province, autant davantages aux colons désireux d'y planter leur tente. Toutefois, Shellbrook, comme les autres régions de la province, a subi les contre-coups de la dépression.

LE SECOURS DANS LE NORD

La question du secours dans le nord devient très sérieuse, déclara M. Demers. Dans toute la région nord, il n'y a que trois bureaux d'assistance publique — à Meadow Lake, Debden et Nipawin — pour administrer la distribution de $75,000 par mois, soit $1,000,000 annuellement, à 5,000 familles. Il nous faut trouver les moyens de faire cesser un semblable état de choses, affirma-t-il. Il proposa qu'un plan pratique de colonisation soit dressé immédiatement, afin que les colons aient l'opportunité de gagner leur secours en cultivant, améliorant leurs fermes et en embellissant leurs résidences. Il suggéra l'établissement de fermes expérimentales pour enseigner aux cultivateurs les méthodes agricoles adoptées aux conditions climatériques du nord.

Confrontant la situation du sud avec celle du nord, M. Demers déclare qu'avec une ou deux bonnes récoltes, les fermiers du sud émergeront du marasme assez rapidement. Dans le nord, nous avons des pluies et l'humidité en abondance, suffisamment de bois de chauffage et de fourrage. Ce qui nous manque, dans plusieurs cas, est une certaine forme d'assistance qui permettrait aux familles sur le secours ou à la veille de l'être, de se suffire. Les plans antérieurs ont failli faute d'une véritable organisation ou surveillance, et, aussi, jusqu'à un certain point, de fonds suffisants.

UN PLAN DE COLONISATION

Un plan de colonisation, ajouta-t-il, ne coûterait guère plus que les argents versés en secours directs, et, mis en pratique, rayerait cinquante à soixante-quinze pour cent des noms aujourd'hui sur la liste des assistés. Une étude ou examen sérieux du sol au préalable dirigerait les colons vers les terres propres à la culture et les détournerait des sols pauvres et stériles où ils végéteraient toujours.

Il demanda l'institution de fermes expérimentales dans le nord pour enseigner aux colons venus du sud comment cultiver les terres boisées et le genre de culture le plus approprié aux conditions climatériques, afin d'obtenir un rendement capable de faire vivre son homme dans une certaine aisance. Et tout plan de colonisation doit faire un grand cas de la culture mixte et de l'industrie laitière.

L'INDUSTRIE LAITIERE

Développant toujours son thème, M. Demers affirme qu'avec quelques bonnes vaches laitières, les fermiers grossiraient leurs revenus quotidiennement — il fit allusion en passant à la fromagerie de son village de Debden. Citant les rapports de la fromagerie en question sur les achats de lait durant l'année 1934, le député de Shellbrook donna divers exemples: un cultivateur qui a porté à la fromagerie 38,891 livres de lait le produit de 13 vaches, a reçu en paiement $264.37; un autre, avec 14 vaches, a vendu 53,366 livres de lait et retiré $353.93; tandis qu'un troisième, avec neuf vaches, a livré à la fromagerie 32,441 livres et obtenu en retour $200.90. Tout cela en dépit du niveau des prix le plus bas depuis des années. L'homme qui trait les vaches n'est pas sur le secours, dit M. Demers. Je maintiens que le vieux dicton du Québec et de l'Ontario: "Les vaches laitières enlèveront les hypothèques des terres", pourrait très bien s'appliquer avec autant de justesse ici à l'heure actuelle. Les vaches laitières feront disparaître les noms de la liste des assistés.

LA VENTE DU FOIN

Il toucha ensuite à la question du foin qui a tourné au désavantage des fermiers. Plusieurs d'entre eux comptaient se faire un peu d'argent par la vente de ce produit, mais, paraît-il, ils se plaignent amèrement des bas prix offerts par le gouvernement. Il comprend très bien que les cultivateurs du sud ne soient pas en mesure de payer grassement le foin, mais il est convaincu que ces derniers ne désirent nullement forcer leurs voisins du nord à vendre leur surplus à perte. Il espère que le gouvernement redressera pareil état de choses.

LES CHEMINS

A propos des chemins, M. Demers félicita le gouvernement de sa politique de secourir les nécessiteux en leur procurant l'occasion de gagner leur subsistance par le travail sur les routes. C'est un pas dans la bonne direction. Cependant, par le fait qu'un homme travaille sur les routes, son nom n'est pas rayé de la liste des secours. D'après un plan de colonisation, les individus, dont les noms sont sur la liste des assistés, auraient la chance de gagner leur secours en rendant des terres productives dont on leur paierait un boni pour le défrichement et le labourage. Si une partie des sommes énormes dépensées pour travaux publics était consacrée à l'amélioration des fermes, elle fournirait à bien des fermiers la chance de se suffire à eux-mêmes en augmentant les revenus de leur propre terre.

Affirmant que le comté de Shellbrook a été négligé par le gouvernement Anderson, M. Demers prie le gouvernement actuel de considérer son comté, lorsque les conditions le permettront, de le mettre en position d'exécuter un nouveau programme de construction de chemins. Des colons, nouvellement émigrés du sud, sont établis dans des régions où il n'ont pas de chemins, et s'ils en ont, ils sont impassables. Dans ces centres qu'il a visités, déclare-t-il, les gens sont disposés à contribuer leur part pour la construction de routes. Ils sont prêts à payer une taxe de sept ou huit pour cent de l'acre à condition qu'il leur soit permis pour le remboursement de cette taxe, de travailler à la construction des routes.

LE TARIF

M. Demers fit un appel en faveur des bas tarifs. Pour vendre, il faut acheter. Or, les fermiers de la Saskatchewan doivent vendre leurs produits sur les marchés mondiaux. En conséquence, ils devraient être en mesure d'acheter des mêmes marchés. Un gouvernement libéral à Ottawa, de concert avec un gouvernement libéral en Saskatchewan, devrait pouvoir régler cette situation. Sinon, il suggère que la Saskatchewan "bootleg" les marchandises par la voie de la Baie d'Hudson.

UN POINT ECLAIRCI

M. Demers remercie M. Williams d'avoir montré le dessous des cartes de son parti, en demandant l'inauguration d'un Etat à base socialiste et en s'affirmant — au nom de l'opposition — vrai socialiste. Durant la campagne électorale, il nous était impossible de faire admettre aux C. C. F. qu'ils étaient socialistes.

MONOPOLE DES LIQUEURS

Il exprime le désir que la nouvelle loi des liqueurs ne dégénère pas en monopole aux mains d'un groupe ou d'un individu. Il espère qu'elle rendra service aux citoyens de la Saskatchewan. D'ailleurs, on ne devient pas vertueux à coups de loi, mais par l'éducation.

CONCLUSION

En terminant, M. Demers dit que l'argent versé pour l'inauguration d'un plan de colonisation, qui permettrait aux individus de se supporter eux-mêmes, serait remboursé dans le cours des années.

Je présente ces suggestions dans le but d'aider à la solution des problèmes de l'heure et d'offrir quelques idées acquises durant 22 ans de contact intime avec les colons du nord, qui désirent se construire un chez eux permanent et méritent, de ce chef, un soin et une attention particulière.

Nous avons une population cosmopolite, vivant en harmonie et en paix, malgré la dureté des temps, des citoyens tâchant d'apporter leur pierre à la construction de l'édifice qu'est notre belle grande province, soutenant leurs institutions le mieux qu'ils peuvent, se créant des foyers pour eux et leurs enfants, et enseignant à ces derniers l'amour de leur patrie.

M. Aimé Parent

CANDIDAT AU POSTE D'ADMINISTRATEUR, CATEGORIE "C" DE LA BANQUE DU CANADA

A la suite d'une réunion d'hommes d'affaires et de représentants d'institutions importantes, M. Aimé Parent, qui avait déjà été mis en nomination par un groupe nombreux d'actionnaires de la Banque du Canada comme administrateur de la catégorie "C" de cette Banque, a définitivement accepté la candidature qui lui était offerte.

Comme on le sait, M. Aimé Parent est le gérant général de la compagnie "Sun Trust, Limitée", l'une de nos importantes compagnies fiduciaires canadiennes, dont le siège social est à Montréal avec succursale à Québec.

Il est également directeur de "Duchesneau", Limitée, de la "Corporation Financière de Verdun", et vice-président de "Fabien Limitée". M. Parent est membre de la "Chambre de Commerce de Montréal", du "Canadian Credit Institute", et directeur général de la "Société St-Jean-Baptiste de Montréal" dont il est un ancien président général.

Né à Howick, comté de Châteauguay, P.Q., le 4 avril 1893, M. Parent est âgé de 41 ans.

M. Parent a occupé successivement les postes suivants: de 1911 à 1919, comptable, secrétaire-trésorier et directeur de la maison F.-X. St-Charles et Cie, Limitée, autrefois importateurs et négociants en gros de vins et liqueurs; puis de 1919 à 1929, secrétaire-trésorier de Duchesneau, Limitée, importante maison de gros et d'importation de Montréal dont il fait encore partie du Conseil d'administration; enfin trésorier de la cité de Verdun, la troisième ville en importance par sa population de la province de Québec, de 1929 à 1933; alors qu'il abandonna ces fonctions pour occuper le poste de gérant général du "Sun Trust", qu'il occupe aujourd'hui.

Les hommes d'affaires qui favorisent sa candidature estiment que, préparé par l'étude et une expérience variée, M. Parent est l'un de nos Canadiens français les mieux qualifiés pour occuper un des postes d'administrateur de la Banque du Canada.

Nouvelles religieuses

MGR A.-D. RHEAUME, P.D.

WINNIPEG. — Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a remis les insignes de prélat domestique à M. l'abbé A.-D. Rhéaume, à l'église Saint-Edouard. Le lieutenant-gouverneur, M. Tupper; le premier ministre, M. Bracken; le maire de Winnipeg, M. Webb, assistaient à la cérémonie.

MGR BEARZOTTI

L'"Irish Press", de Dublin, du 29 novembre, dit qu'à Dublin on annonce officiellement la nomination, comme auditeur de la nonciature dans l'Etat libre, de Mgr Joseph Bearzotti, secrétaire de la Délégation apostolique à Ottawa.

CONGREGATION DES RITES

ROME. — Au cours de la dernière Congrégation ordinaire des Rites, les questions suivantes ont été soumises à l'examen des cardinaux:

Introduction de la cause de béatification et canonisation du serviteur de Dieu François-Gabriel Rivat, de l'Institut des Petits-Frères de Marie, dont le procès ordinaire s'est déroulé à Lyon;

Revision des écrits du serviteur de Dieu, Henri-Baptiste-Stanislas Merius, évêque titulaire de Limyra, vicaire apostolique de Papouasie, de la Société des Missionnaires du Sacré-Coeur de Jésus, mort en 1892; les procès ordinaires se sont déroulés dans les diocèses de Navarre, de Bourges, et dans le vicariat de Papouasie;

Reprise de la cause de canonisation du bienheureux Claude de la Colombière, jésuite, béatifié en 1929.

MORT DU R. P. LEONARD

OTTAWA. — L'Ordre des Capucins vient de faire une perte des plus sensibles par la mort du T. R. P. Léonard de Saint-Pé, ex-provincial de Toulouse en France, et ex-vicaire provincial au Canada. Le vénéré défunt, décédé dans la nuit du 11 décembre au couvent de Limoilou-Québec, réconforté par les sacrements de l'Eglise, comptait 91 ans d'âge, 65 de sacerdoce et 56 de vie religieuse.

LE R. P. BOURACHOT EST DECEDE

MONTREAL. — Le R. P. Pierre Bourachot est mort à Oullins, près de Lyon, le 17 novembre.

Né en France le 8 janvier 1870, le P. Bourachot était entré chez les Clercs de St-Viateur à Vourles en 1883. Professeur de rhétorique et préfet de discipline au collège Bourget de Rigaud, de 1903 à 1914, il avait été ordonné prêtre à Joliette par Mgr Archambault, le 15 juillet, 1906.

Parti pour la grande guerre, il fut, après avoir été démobilisé, provincial de la province de Lyon, de 1918 à 1920.

DEUX EVEQUES MISSIONNAIRES FRANCAIS DONNENT LEUR DEMISSION

ROME. — Le Souverain Pontife a accepté la démission de deux évêques français, S. Exc. Mgr Faisandier, S.J., évêque de Trichinpoly (Inde), (24 septembre 1934), et S. Exc. Mgr Steinmetz, des Missions Africaines de Lyon, vicaire apostolique du Dahomey, (12 novembre, 1934).

Les deux prélats ont présenté leur démission au Saint-Siège pour raison de santé.

DEMISSION DE L'ARCHEVEQUE DE VERAPOLY

ROME. — Le Souverain Pontife a accepté (12 novembre 1934) la démission de S. Exc. Mgr Perez y Cecilia, des Carmes déchaussés, archevêque de Vérapoly. Son coadjuteur, S. Exc. Mgr Attipetty, lui succède de droit.

PELERINAGE

MEXICO. — Des centaines de mille personnes ont fait leur pèlerinage actuel au sanctuaire de la Vierge de Guadeloupe.

La charité pontificale

Pie XI donne 120,000 lire pour les sinistrés des Philippines

Les autorités religieuses de Manille ont annoncé que le Pape Pie XI avait fait un don de 120,000 lire comme secours aux victimes du typhon de la semaine dernière qui fit plus de 250 victimes.

La Croix-Rouge américaine a donné également 50,000 dollars.

"La jeunesse catholique allemande a repris le chemin des Catacombes" dit le cardinal Innitzer.

Dans une allocution qu'il a prononcée dans la capitale autrichienne, le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, a déclaré, entre autres, qu'en Allemagne 80 pour 100 de la Jeunesse catholique se réunit clandestinement, comme les anciens chrétiens dans les Catacombes.

"Tous les catholiques d'Allemagne, a ajouté le prélat, ont les yeux tournés vers l'Autriche. L'Autriche est leur seul espoir. Les catholiques allemands sont condamnés au mutisme, mais ils font cause commune avec les protestants fidèles au dogme de l'Eglise."



CHARGE DES NEGOCIATIONS

Tewfik Rushdi Bey, ministre des affaires étrangères de la Turquie, qui aurait proposé une alliance avec la France, alliance qui inclurait la Petite Entente.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Le français à l'école

Historique de la question des écoles -- Le français a peu de place dans les programmes -- Luttes poursuivies par les catholiques.

Nous relevons les passages suivant d'une conférence de M. Amédée Blanchard, professeur à Edmunston Composite High School, sur la question du français dans les écoles du Nouveau-Brunswick. Nous constaterons par cette exposé que le lot des Canadiens français est le même partout dans les provinces à majorité anglaise.

HISTORIQUE

L'instruction ne trouva pas une large place parmi les vicissitudes de la colonie naissante. Les difficultés de vie ne laissaient guère aux colons d'alors le temps de s'occuper de cette question d'une façon suivie. Les parents eux-mêmes se faisaient instituteurs et enseignaient à leurs enfants le peu qu'ils savaient.

A défaut d'écoles, on eut pendant quelque temps les instituteurs ambulants qui passaient de village en village, enseignant la lecture, l'écriture et les éléments du calcul. Cette institution, qui ne manquait pas de pittoresque fut remplacé peu à peu par les écoles paroissiales sous la direction du prêtre. Ce que les prêtres et les missionnaires ont fait pour l'instruction en Acadie, dans les temps difficiles du régime français et du début du régime anglais, est si admirable qu'on ne saurait avoir trop de reconnaisance à leur égard.

Le premier essai de législation sur la question date de 1802. Il accordait une subvention de 10 livres à chaque paroisse qui voulait bâtir une école. En 1816, une autre loi établit une école supérieure dans chaque comté. Malgré ces tentatives, l'enseignement restait une profession trop ingrate pour pouvoir attirer à elle de réelles compétences, et les programmes étaient tout à fait primaires.

En 1847 fut créé le Bureau d'Education. La même loi qui donnait naissance à cette institution accordait une subvention à chaque école suivant les grades du maître et le nombre des élèves. Cette législation était très avantageuse aux catholiques qui eux aussi pouvaient puiser dans le trésor pour le besoin de leurs écoles. Mais un nouveau coup devait être porté aux Acadiens lorsqu'après la Confédération fut passé le fameux "Acte des Ecoles Communes". Par cette nouvelle loi, les écoles confessionnelles étaient interdites et le français rayé du programme.

Les Acadiens protestèrent, disant que depuis 1847, ils avaient toujours eu leurs écoles séparées, que cette coutume constituait une loi non écrite qui devait tout de même être sauvegardée aux termes de l'art. 93 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, en vertu duquel les lois antécédentes de chaque province relativement aux minorités devaient être maintenues.

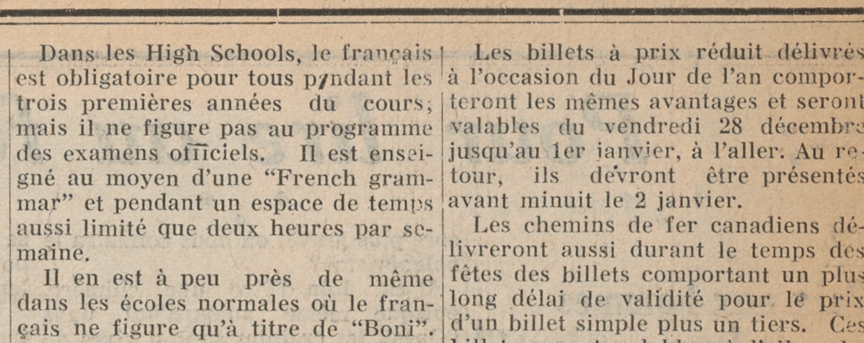
Ils portèrent leur cause successivement devant la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, devant le Gouvernement fédéral et devant le Conseil Privé d'Angleterre. Ce fut peines perdues. On obtint de simples expressions de regret. Le fanatisme triomphait une fois de plus.

Les catholiques, soutenus par leur clergé, résistèrent énergiquement à cette loi contraire à tous les droits de la nature, et finirent par obtenir certains compromis qui adoucirent les rigueurs de l'Acte des Ecoles Communes. Mais la législation restait essentiellement la même. C'est celle qui existe encore aujourd'hui.

LE SYSTEME ACTUEL

Il comporte trois sortes d'écoles, les écoles non-graduées, les écoles graduées et les High Schools.

Dans les écoles graduées, qui comprennent les huit premiers grades, la plus grande partie des matières s'enseigne en anglais seulement. Le français n'est obligatoire dans aucune branche. Il est facultatif pour l'enseignement de deux ou trois matières.



Dans les High Schools, le français est obligatoire pour tous pendant les trois premières années du cours; mais il ne figure pas au programme des examens officiels. Il est enseigné au moyen d'une "French grammar" et pendant un espace de temps aussi limité que deux heures par semaine.

Il en est à peu près de même dans les écoles normales où le français ne figure qu'à titre de "Boni". Ici encore, il ne figure pas au programme des examens officiels. Encore est-il enseigné par des instituteurs qui n'ont presque jamais la compétence nécessaire.

Le spectacle est plus consolant dans les écoles non-graduées. Elles sont au nombre de 500 et sont fréquentées par plus de 20,000 élèves. Dans ces écoles, le Bureau d'Education laisse la pleine liberté des programmes aux institutrices et aux commissaires. Tout de même, dans bien des cas, ces institutrices, qui sont les victimes des programmes des écoles normales, n'ont pas assez de connaissances pour enseigner convenablement le français.

Quant à la religion, elle peut être enseignée, mais après les heures de classe. Le port des costumes religieux est également toléré.

Il ne faut cependant pas se désespérer. La vitalité de la race acadienne lui assurera bientôt une certaine prépondérance au moyen de laquelle elle pourra revendiquer ses droits. Le sens pratique des Anglais finira d'ailleurs par triompher de la peur des loges orangistes. La Société de l'Assomption, qui toujours s'agrandit, fait une oeuvre admirable en ce domaine. Et l'on peut espérer qu'avant longtemps la situation sera de beaucoup améliorée.

BILLETS A PRIX REDUITS POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce que les chemins de fer canadiens consentiront des billets à prix réduit à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An et de l'Epiphanie. Ces billets comporteront un long délai de validité.

Les billets pour la fête de Noël seront délivrés au prix d'un billet simple plus un quart et seront valables depuis vendredi le 21 décembre jusqu'à mardi le 25 décembre, à l'aller. Au retour, ces billets seront valables jusqu'à minuit mercredi le 26 décembre.

Les billets à prix réduit délivrés à l'occasion du Jour de l'an comporteront les mêmes avantages et seront valables du vendredi 28 décembre jusqu'au 1er janvier, à l'aller. Au retour, ils devront être présentés avant minuit le 2 janvier.

Les chemins de fer canadiens délivreront aussi durant le temps des fêtes des billets comportant un plus long délai de validité pour le prix d'un billet simple plus un tiers. Ces billets seront valables, à l'aller, depuis jeudi le 20 décembre jusqu'à mardi le 1er janvier. Au retour ils seront valables jusqu'à minuit le 10 janvier.

M. Riddell annonce aussi que des tarifs spéciaux seront consentis aux professeurs et aux écoliers durant le temps des fêtes. Ces billets délivrés pour le prix d'un billet simple plus un quart seront valables pour toute la durée des vacances.

LES A PEU PRES

—Vous êtes satisfait de votre étude, notaire?

—Non, mes clercs sont trop lents.

—Cependant, ne dit-on pas: prompt comme **l'éclair**?

* * *

POURPARLERS MATRIMONIAUX

—Ce serait pour toi un excellent parti: la dot est de cinq cent mille, toute en terre.

—Mais les parents . . .

—En terre aussi!

:-: Pour lire au foyer :-:

NOEL

"Paix aux hommes de bonne volonté"

Le recours au divin

Noël est là avec ses ineffables enseignements, avec l'image saisissante de la vraie grandeur dans l'abaissement, avec ses promesses de paix aux hommes de bonne volonté.

La beauté humaine est donnée à la Crèche dans toute sa plénitude et les fastes de l'histoire n'offrent rien de plus sublime que les deux manifestations qui marquent le début et la fin de l'existence terrestre de l'Homme-Dieu: la crèche de Bethléem et le drame du Calvaire.

Les esprits superficiels que nous sommes négligent trop de les analyser. A quoi bon! Les exemples inégalés du sacrifice s'accordent si peu avec nos mesquines préoccupations humaines. Ne sont-ils pas bien souvent la condamnation de nos vues et de nos ambitions?

Que demandons-nous de la vie? La jouissance, les plaisirs, les honneurs, la richesse.

Il est en effet une foule de gens ne bornant pas leur ambition au raisonnable, qui cherchent la jouissance là où elle n'est pas et dont les désirs restent toujours inassouvis.

Un des cas typiques du genre est celui de l'intéressé, de l'avare. A-t-il jamais assez de richesses? Non, plus l'abondance le comble, plus il désire et, pour amasser davantage, il ne se fait pas scrupule d'accaparer toute source de profit au détriment de qui en aurait un plus grand besoin.

Dans leur désir d'amasser, d'autres se sont desséchés l'esprit au point d'être incapables même d'une pensée généreuse. Alors que les nécessités actuelles sollicitent surtout le concours des privilèges de la fortune, leur coeur est jalousement fermé.

Ils ont des yeux et ne voient point, ils ont des oreilles et n'entendent point.

En ce jour de Noël, on peut constater que tel est le défaut non seulement des âmes mesquines dominées par l'intérêt et l'avarice, mais celui de la généralité. Elle reste impassible alors que tout devrait la pousser à s'émouvoir.

En effet, s'il est un temps où l'on brasse les calamités, c'est le nôtre. On peut le dire sans crainte d'être taxé d'exagération.

L'inquiétude tenaille les coeurs en face d'un marasme économique dont on n'aperçoit pas l'issue et malgré l'insouciance de beaucoup de ceux dont la crise ne met pas jusqu'ici en péril la situation, on a le coeur serré à l'évocation des trop nombreuses misères, suites logiques du chômage. Où nous conduiront tous ces maux? Qu'adviendra-t-il de nos pays civilisés ayant affaire à une armée de millions et de millions de chômeurs et dont le système d'échange est complètement désaxé? A cette interrogation bien propre à évoquer l'angoisse, s'en ajoute une autre encore plus grave: où nous conduira le bolchévisme?

Il est loin d'être une chimère, puisque, même aujourd'hui dans l'Ouest, les craintes sont si vives de les voir saper les bases mêmes du pays.

Force est bien d'évoquer ces sombres perspectives et cela tout en se défendant d'être pessimiste. En vivant dans l'illusion, en niant même l'évidence, on n'aboutit qu'à précipiter les catastrophes. Après moi le déluge, disait Louis XV. Le déluge est venu, en effet, sous la forme de la vague sanglante de la Terreur révolutionnaire et parmi les victimes figurèrent les descendants immédiats du roi mourant.

Mieux vaut donc regarder le péril en face, l'affronter courageusement au lieu de s'obstiner à le nier ou a l'ignorer.

Jusqu'ici, malheureusement, tous les efforts humains ont été impuissants à restreindre la calamité du chômage. Les directeurs de l'économie attendent du hasard sa diminution progressive. Selon eux, elle est un phénomène économique qui se résorbera de lui-même.

Nous craignons bien qu'il n'en soit pas ainsi: le chômage a des causes profondes qu'il s'agit non seulement de constater, mais d'étudier. Or, les dirigeants de la bourgeoisie et des peuples ne veulent pas en venir là et proposer les mesures radicales qui découleraient d'un examen attentif.

On est frappé en remarquant, aussi bien vis-à-vis des problèmes matériels que de ceux d'ordre moral, l'indigence des esprits, leur désarroi, une veulerie accentuée grâce à laquelle le bolchévisme pose les jalons de sa conquête.

Il n'y a pas d'idée dirigeante, de manifestation énergique d'une collective action de redressement. Les égoïsmes nationaux dominent pour le plus grand mal des peuples et la préoccupation notoire des gouvernements, c'est de chercher à donner le change sur leurs sentiments vrais. Il n'y a donc pas de véritable idée directrice actuellement, au contraire, la méfiance domine.

Alors qu'en présence des difficultés inouïes elle devrait être éliminée.

Comme il fait bon, après ce rapide tour d'horizon, porter ses regards sur la Crèche où repose l'Enfant dont le rayonnement a été et est encore si grand dans le monde.

Comme la spiritualité, que d'aucuns se sont acharnés à vouloir détruire, est bien vengée, car le paradis en ce bas monde reste une chimère. Que nous sommes bien loin des prophéties des déificateurs de la science, des coryphées de l'avènement d'une fraternité supprimant toute imperfection! Nous en revenons maintenant à demander le salut là d'où il peut venir, c'est-à-dire de Celui qui, sous les dehors de la plus extrême faiblesse, a manifesté la toute-puissance.

Paix aux hommes de bonne volonté! ont proclamé en son nom les messagers célestes.

Maintenant, comme dans le passé, le Christ peut donner la paix promise aux humbles, aux simples et que ne connaissent pas les orgueilleux, les suffisants, les superficiels.

Qu'on la Lui demande donc avec insistance, en ce Noël d'où découlent tant de douceurs.

Le traditionnalisme duquel on s'accommode en période ordinaire, ne suffit plus aujourd'hui pour la célébration de l'avènement messianique. Il faut une foi plus ardente, un esprit de charité plus ouvert, une bonne volonté embrassant tout l'être si l'on veut obtenir la paix, c'est-à-dire la cessation du cauchemar pesant sur nous.

Que l'humanité incapable de trouver son salut en elle-même, regarde à nouveau le ciel, non pas sceptique et gouailleuse, non pas anxieuse, mais confiante dans les promesses qui ont tant consolé, tant élevé et qui, aujourd'hui plus que jamais, restent la lumière du monde.

M. O.

(Meyronne, Sask.)

:::

BILLET GAI

L'ART D'ÉCRIRE

Que je vous enseigne l'art d'écrire? Rien que ça? Encore faudrait-il le savoir soi-même! Vous ne doutez de rien, mon futur élève! C'est un bon point, que j'inscris d'avance à votre actif! Fussiez-vous un pince-sans-rire de la plus incorrigible espèce!

Comment écrire? implorez-vous avec une feinte modestie que dément votre fine plume, si délicatement spirituelle!

Pour écrire, croyez-moi, il faut d'abord attendre l'inspiration qui souvent se fait attendre! Impossible, sans ça, voyez-vous. Par contre, quand elle vient, d'ordinaire, elle abonde! Profitez-en! Notez vite tout ce qu'elle vous suggère et vous dicte, pêle-mêle, à tort et à travers, qu'importe!

Après, vous clarifiez, vous ratifiez, vous simplifiez, vous rarifiez. Il en reste toujours quelque chose", assurait ce menteur de Voltaire. Hélas non! pas toujours.

O stupéfaction! vous le constatez vous-même, le filon d'or, que vous croyiez exploiter, n'est après tout qu'un gisement de sable sans valeur qui vous glisse à travers les doigts!

Devez-vous pour cela jeter le manche après la cognée? Non pas! Jamais de la vie! Le courage même malheureux est à la base de toute grande entreprise. Les difficultés, les insuccès, les traverses de toutes sortes, ça aiguise le crayon et l'appétit. Persévérer! Il n'y a plus que cela qui compte! Essayez encore et toujours, tout est là!

Seconde leçon. — Elève docile, écoutez bien!

Pour un novice — l'êtes-vous tant? — l'unique mot qui tombe lourdement sur le papier, c'est "**dépression**"! Mot néfaste s'il en fut! qu'on dévrait supprimer du dictionnaire et interdire à tout le monde, sous les peines les plus sévères! Qu'a-t-il fait, le malheureux, depuis tant d'années, sinon dépresser! affaisser! déprimer! abîmer! opprimer!

Une fois pour toute, libérons-nous de son joug oppressant, sachons scruter au-delà. La Bible nous apprend que les sept années d'abondance durèrent sept ans; l'histoire se répète! pourquoi les sept autres années s'éterniseraient-elles?

Donc, optimisme sur toute la ligne; il n'y a d'ailleurs rien à risquer, puisque nous n'avons plus rien à perdre! Ne pouvant descendre davantage, nous remonterons bientôt. Les faux prophètes — pardon, le qualificatif m'a échappé — nous annoncent "que la prospérité est au coin". Lequel? grands dieux! On oublie volontairement de nous l'apprendre. Sage précaution! Si, par un hasard impossible à prévoir, le certain coin était une fois répéré, quel envahissement, quelle confusion! quel écrasement! quel massacre! et pourtant, il ne faut jamais désespérer de notre pauvre humanité, qui en a vu bien d'autres!

"Arrive que pourra", dit le fatalisme annihilant et morbide dans une résignation qui sert son invincible apathie. "Aide-toi, le ciel t'aidera", proclame la saine et robuste croyance dans l'effort que féconde le secours d'en-haut.

"Il faut croire, vous m'entendez, croire, en des jours meilleurs et faire partager votre croyance, soyiez-vous écrivain, député, journaliste, humoriste ou conférencier, que votre oeuvre et vos écrits, s'inspirent, toujours, en dépit de tout, d'un souffle réconfortant d'espoir et de confiance.

Cultivez la petite fleur bleue, et, voeu suprême de votre professeur d'un moment, puisse-t-elle rendre au centuple la bonne semence!

CRIN-CRIN.

:::

Carnet de la ménagère

DIX COMMANDEMENTS DE LA PSYCHOLOGIE PRATIQUE

1—Respirez bien. Remplissez les poumons d'air pur. L'air, c'est la vie.

2—N'abusez pas du sucre et des farineux; leur excès empoisonne le système.

3—Buvez beaucoup d'eau; deux pintes par jour, si possible.

4—Prenez de l'exercice; chaque jour, la marche et la course en plein air sont les meilleures des gymnastiques.

5—Apprenez à vous reposer. Après un travail ardu, une tension pénible, le corps a besoin de repos; l'esprit, davantage. Oubliez les soucis, pensez à quelque chose d'agréable. Dormez huit heure, chaque nuit.

6—L'intelligence fait la destinée, de votre attitude envers la vie dépend votre succès ou votre faillite: Evitez les pensées morbides, qui dépriment, espérez, soyez optimiste et tout ira mieux.

7—Contrôlez vos émotions, ne vous laissez pas entraîner à la colère, la joie excessive, le découragement. La haine et l'envie sont des poisons.

8—Aimez. Aimez votre Créateur comme un bon père; vos semblables, comme des frères; aimez-vous vous-même; aimez votre vie, vos occupations.

9—Ayez foi en vous-même et vous changerez la défaite en victoire. Comment les autres auraient-ils confiance en vous, si, le premier, vous doutez? Croyez-en vous-même, en votre mission, en vos talents, en votre énergie, en votre habileté.

10—La santé, la richesse, le succès, le bonheur, doivent être conquis par le travail. C'est lui qui purifie, embellit et conserve la vie, la rend méritoire, utile, bien remplie, glorieuse.

❖ ❖ ❖

"Mangez deux légumes tous les jours, en plus des pommes de terre et deux fruits, l'un frais, l'autre cuit," nous prescrivent les experts en diététique.

Conseil aussi cruel que vain! Moins que tout autre — et pour cause! — on ne saurait méconnaître la nécessité d'un tel régime! encore faudrait-il que le jardin et le verger aient produit, ou, à défaut, qu'on puisse acheter des conserves!

Pour l'avantage de celles qui peuvent en profiter, voici quelques autres suggestions:

Ne laissez jamais perdre le jus des fruits ou des légumes qui contient des sels minéraux précieux. On peut le servir avec les conserves, ou l'employer en gelée, en soupe, en sauce.

Une façon très simple de servir des légumes en conserves: versez dans la casserole et faites bouillir jusqu'à ce que le jus soit presque tout évaporé; assaisonnez de beurre, de sel, de poivre; servez immédiatement.

Pour les fruits, faites chauffer, mêlez-y de la gélatine, ajoutez du sucre, si nécessaire; mettez en moule, laissez prendre et servez avec de la crème fouettée.

❖ ❖ ❖

"C'est un grand bienfait que la vie, même quand elle nous fait souffrir."

❖ ❖ ❖

"Il faut chercher le bon côté des hommes et des choses; il faut découvrir la beauté au fond des misères humaines pour apprendre à aimer la vie."

❖ ❖ ❖

Rouge-vin, brun, noir sont, paraît-il, les nuances à la mode, cet hiver. Constatation qui nous laisse à peu près indifférentes. Certaines robes ayant été teintes et reteintes, tournées et retournées pour le moins trois fois; leurs couleurs sont devenues immuables! "A quelque chose malheur est bon" assurait le fabuliste, qui, en fait de mode, peut-être, n'y voyait goutte.

❖ ❖ ❖

"C'est le courage, qui est la clef de notre bonheur; ce bonheur intime fait de paix, de force et de contentement qui rend la vie meilleure".

VIEILLE MENAGERE.

HISTORIETTES ET ANECDOTES

HISTOIRE JUIVE

Récemment, on s'est occupé au Ciel de ce qui se passe en U.R.S.S. On a songé aux âmes des sujets des Soviets. Saint Pierre a dit:

—Il faut envoyer saint Paul là-bas pour organiser quelque chose.

Et saint Paul est parti. Mais trois jours après il revenait:

—Il n'y a rien à faire pour les chrétiens, dans ce pays. On n'y veut rien entendre: on démolit les églises et on emprisonne les prêtres.

Saint Pierre dit alors:

—Essayons de Mahomet!

Et Mahomet partit. Mais il revenait trois jours plus tard:

—Rien à faire, dit-il, chez ces gens-là. Ils brûlent les mosquées et massacrent mullahs et derviches.

Saint Pierre alors prononça:

—Essayons Israël. Que Moïse parte!

Et Moïse partit. Une semaine se passa, puis deux et là-haut on était inquiet. Et voici que, dans le milieu de la troisième semaine, un sans-fil parvint à saint Pierre:

"Cela va très bien ici. Tout s'arrange!"

(Signé) "Moïsovitch, commissaire du peuple aux Finances."

DIALOGUE ISRAELITE

Meyer, faisant visite à Abraham, trouve ce dernier à table et découpant une dinde merveilleuse.

—Quelle belle bièce, Abraham!

—Oui, Meyer, très belle...

—Et tendre, tirait-on!

—Oui, Meyer, très tendre...

—Et bonne, sans toute?

—Délicieuse, Meyer.

—Quel tommache que chai tiné chez Salomon!

—Comment, tu as técha tiné, Meyer? Mais tu mancheras encore bien un petit morceau.

—Merci, Abraham: je te le tis, chai tiné.

—Un tout betit morceau, Meyer.

—Je, je ne bourrais blus.

—Mais si, Meyer, mets-toi à table.

—Eh bien, bour faire honneur aux talents culinaires de Rébecca, che roncherai un betit os.

Meyer s'installe et, devant ses hôtes atterrés, il dévore plutôt qu'il ne mange une grosse moitié de la dinde. Après quoi, il daigne reconnaître:

—Bas mauvaise, la tinte, Abraham. Merci, Abraham.

—Oh! de rien, Meyer. Mais, la fois brochaine, tu nous feras le plaisir de tiner d'abord avec nous et puis, après d'aller roncher un betit os chez Salomon.

UN CERTIFICAT

La vicomtesse de F... avait depuis trois ans à son service une cuisinière dont le caractère n'était pas à la hauteur de ses mérites culinaires. Elle finit un jour par perdre patience et signifia son congé au cordon bleu qui, d'ailleurs, trouva rapidement une bonne place et pria la vicomtesse de lui donner un certificat, ce qui fut fait séance tenante.

La cuisinière, femme illettrée, présenta la pièce à ses nouveaux patrons; mais à peine ceux-ci eurent-ils parcouru le précieux document qu'ils éclatèrent de rire. Voici ce qu'ils venaient de lire:

"Moi, vicomtesse de F..., je certifie par le présent que j'ai été, pendant trois ans, au service de l'excellente et géniale cuisinière Rosette M... et que j'ai fait tout mon possible pour satisfaire à ses exigences. J'ai été très peinée lorsque j'ai reconnu qu'il est bien difficile de s'accorder avec son caractère bizarre, mais sans cesse j'ai renouvelé mes efforts pour être bien avec elle, car ses sauces, que mon mari aime tant, sont vraiment excellentes. J'aurais bien voulu rester encore au service de Mlle Rosette, bien que ma patience fût mise à de rudes épreuves. Je suis disposée à fournir des renseignements complémentaires."

'Vicomtesse de F..."

ET LE SHAH PAYA...

La revue l'**Efficience** rapporte cette anecdote probablement authentique, et qui souligne les méthodes bizarres des banquiers américains.

Pour obliger un client, le directeur d'une banque d'une petite ville de l'ouest des Etats-Unis lui permit de retirer une somme supérieure de $1,000.00 au total de son compte.

Quelques jours plus tard, le directeur apprit qu'on allait venir vérifier les livres de son agence. Il fit immédiatement venir son client et le pria de combler son déficit.

—Cela m'est impossible, dit le client.

Le directeur réfléchit pendant quelques instants, puis il dit:

—J'ai une idée. Vous allez faire une traite de $1,000.00 sur le Shah de Perse et nous la donner à encaisser. Elle ne sera pas protestée avant six semaines, au moins. Entre temps, vous pourrez vous arranger pour combler le trou.

Le client éclata de rire, fit la traite et la remit à l'encaissement. "Il y aura du raffut à Téhéran quand ce papier sera présenté", dit-il au directeur.

Environ six semaines plus tard, le directeur de la banque reçut un chèque de l'officier de ménage du Shah. Joint au chèque, il y avait un papier portant ces mots: "Le Shah de Perse désire qu'à l'avenir tout effet venant des Etats-Unis d'Amérique porte le détail des sommes dues."

Souveraineté de la Société des Nations

Elle exercera sa souveraineté sur le territoire de la Sarre si le vote de janvier lui est favorable

L'Allemagne

GENEVE. — Si les habitants du territoire de la Sarre votent le mois prochain en faveur de la continuation de l'administration du territoire par la Société des Nations, plutôt qu'en faveur de l'annexion à la France ou du retour à l'Allemagne, la Socété des Nations deviendra alors la souveraine tutélaire de la Sarre. Telle est la déclaration contenue dans le rapport publié pour être soumis à la Société des Nations. En ce cas, la Société pourrait exercer sa souveraineté conformément aux clauses du traité de Versailles.

Le rapport dit de plus que l'Allemagne a promis que, si le vote est en sa faveur, les habitants de la Sarre, au cours de l'année qui suivra le plébiscite, ne seront sujets à aucun traitement de défaveur, pour ce qui est de la race, de la langue et de la religion.

:::

Voeux de la Société St-Jean-Baptiste

Le français -- L'achat chez nous -- Notre juste part dans les emplois publics -- Contacts --Société diocésaine.

MONTREAL. — Le congrès général d'automne de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal n'a pas terminé tout son travail à sa nouvelle séance que présidait M. J. A. Bernier, nouveau président de la Société. Le congrès tiendra une nouvelle séance le 20 décembre prochain. Il a adopté les voeux suivants, que nous résumons à leurs lignes essentielles:

—Etablissements de contacts plus étroits entre les Sociétés St-Jean-Baptiste là où il n'en existe pas à l'avance.

—Poursuite de la campagne en faveur de la langue française avec plus d'ardeur que jamais et invitation aux membres de la Société à profiter de toutes les occasions d'inciter nos compatriotes à bannir les mots anglais de leurs conversations et d'exiger l'emploi et le respect de la langue française dans tous les domaines.

—Fondation de bibliothèques scolaires et paroissiales.

—Elargissement de la campagne de l'Achat chez nous en intéressant à ce mouvement toutes les autres sociétés nationales.

—Invitation aux commissions scolaires, aux supérieurs ou directeurs d'institutions enseignantes, aux associations nationales, aux journaux, à fonder des prix de bon langage dans les écoles, collèges ou couvents afin de stimuler leurs élèves à surveiller davantage leurs conversations.

—Nouvelles représentations auprès du gouvernement fédéral pour que les Canadiens français aient leur juste part des emplois publics.

—Nouvelles instances auprès du gouvernement pour que les versions françaises de publications fédérales soient imprimées simultanément et remerciements pour la publication de l'Annuaire du Canada en même temps que la version anglaise. Invitation, en outre, aux Canadiens français de toujours réclamer la version française des documents fédéraux.

—Invitation à tous les Canadiens français qui en ont les qualifications à devenir membres de la Société St-Jean-Baptiste pour la rendre plus forte, plus puissante.

:::

:-: LA POLITIQUE :-:

****

M. Stevens propose un remède

L'établissement d'une commission du commerce et de l'industrie

Un tableau noir

MONTREAL. — En présence de 8,000 personnes, réunies au marché Atwater, sous les auspices de l'Association des marchands détaillants, l'honorable H. H. Stevens, ancien président de l'enquête sur les méthodes commerciales, a invité la population du Canada à s'unir à lui pour mettre un frein aux abus et aux maux du régime économique du pays.

L'ancien ministre du commerce et de l'industrie dit qu'il ne cherchait pas à être chef de parti mais parlait comme simple citoyen désireux de soulever l'opinion publique canadienne de telle sorte que tous les gouvernements du pays seraient forcés d'agir pour fermer les ateliers de misère, régler le problème du logement, améliorer la situation des agriculteurs et travaillera à la prospérité.

UNE COMMISSION

Comme principal remède, il suggéra l'établissement d'une commission fédérale permanente en commerce et en industrie. Celle-ci serait chargée d'administrer une loi modifiée d'enquête sur les combines; de mettre en vigueur les clauses du code pénal relatives à la réclame trompeuse, qui est, suivant M. Stevens, une des plus pernicieuses influences dans les affaires aujourd'hui: mettre en vigueur la loi des poids et mesures, ce qui comprendrait la fermeture des magasins qui trichent le public pendant trois jours, avec un placard à la porte: "Ce magasin est fermé pendant trois jours pour avoir donné aux clients une pesée insuffisante". Les réclames annonçant des articles vendus à perte seraient défendues de même que toutes les pratiques injustes. La commission analyserait en détail les rapports annuels de chaque compagnie incorporée au Canada et les déclarations financières qu'elle publie. Le but serait d'empêcher le mouillage des capitaux. Elle servirait d'arbitre en matière de commerce et serait un médium entre les commerçants et le public.

M. Stevens dit qu'il n'est pas nécessaire, d'attendre une élection pour travailler au bien être du peuple. Il dit qu'il faut commencer tout de suite.

Les pratiques commerciales malhonnêtes et la restriction du crédit sont les causes de la crise, affirme-t-il.

Il répète qu'il ne veut de la direction d'aucun parti. Il est pénétré de l'importance de travailler au bien-être de la population. Chacun, dit-il, a droit à une vie convenable et ne doit pas être le jouet des caprices ou de la puissance des autres.

Or, plusieurs sont privés de ce privilège. Les fermiers et les ouvriers, à l'exception de quelques-uns, n'ont pas le minimum de bien-être. Les marchands indépendants sont l'objet d'une concurrence injuste. Les manufacturiers qui veulent jouer franc jeu sont assiégés de difficultés. On trouve des professionnels dans les camps de chômeurs. Plusieurs y travaillent à $5 par mois. Si les choses vont leur train, tout l'Etat sera en banqueroute.

Les banques devraient se servir des dépôts pour aider aux activités productrices du pays. Si les financiers accordaient du crédit, l'on verrait bientôt la crise s'éloigner.

M. Stevens rappelle que l'enquête sur les méthodes commerciales a eu l'effet de percevoir $200,000 de taxes sur le revenu de corporations qui n'auraient probablement jamais payé sans cela. C'est là assez pour défrayer le coût de l'enquête. Elle a également, en faisant de la lumière sur la situation, fait hausser les salaires de milliers d'employés.

:::

Une enquête sur le trafic des armes

Il faut détruire l'impérialisme économique, affirme le T. H. Mac kenzie King

OTTAWA. — Le très hon. W. L. MacMackenzie King, chef libéral du Dominion, a dit à la Fédération libérale du Canada réunie en séances annuelles à l'immeuble Victoria, que les libéraux canadiens doivent préconiser une enquête par tout l'Empire sur la fabrication et le trafic des armes. Cette enquête comprendrait la vente des matériaux essentiels de guerre par le Canada et les autres parties de l'Empire britannique, "afin que la Société des Nations ou une autre agence internationale efficace puisse contrôler l'approvisionnement et la vente des munitions de guerre".

M. King a aussi suggéré que le Canada prenne l'initiative en déclarant définitivement "non seulement qu'il n'aiderait pas à toute nation qui trouble follement la paix mondiale mais qu'il ne fournirait ni armes, ni denrées, du crédit à une telle nation."

ACCORDS DE 1932

"Ce qui était vrai du nationalisme économique l'est encore davantage pour l'impérialisme économique, affirme M. King, qui sert les fins du nationalisme économique au Canada. Les remparts des deux doivent être détruits."

Même dans les pays paisibles, continue le chef libéral, on constate le conflit avec l'avarice financière et l'esprit de paix. Ce conflit est livré "par ceux qui cherchent des fortunes en fabricant et en vendant des instruments de mort à ceux qui travaillent pour la préservation de la vie." S'il existe une "racket" des armements, il faut l'exposer. C'est pour cela que les libéraux doivent demander une enquête dans tout l'Empire sur cette question.

IL FAUT DES ELECTIONS

Le commerce canadien souffre aujourd'hui, et il continuera de souffrir de l'incertitude et de la confusion que seule une élection générale pourra disperser, déclara M. Massey en donnant les raisons qui doivent motiver un appel au peuple à brève échéance. Deuxièmement, dans "les importantes conversations qui auront lieu à Londres en mai prochain sur la relation économique entre les pays de l'Empire britannique et sur les problèmes compliqués de défense, il est d'importance capitale que le Canada soit représenté par un gouvernement qui possède l'autorité morale que seule peut donner un mandat populaire.

"Troisièmement, le plus important de tout, notre pays ne pourra participer à un mouvement mondial pour sortir de la grande crise que sous un gouvernement imbu de l'esprit libéral et dirigé par des esprits libéraux."

Quelle que soit la date des élections, dit-il en terminant, les libéraux organisés seront prêts à y participer.

BESOIN DE PAIX

Dans le monde entier, on est convaincu du besoin indispensable d'un programme de paix. C'est l'impression que M. King a rapportée de son récent voyage en Europe. "Il nous faut la paix mondiale, dit-il, ou tôt ou tard, la paix n'existera pas du tout."

Il n'est pas un de ceux qui croient inévitable une guerre prochaine en Europe. Il ne croit pas non plus que les dirigeants responsables désirent la guerre en Europe. On reconnaît généralement, à l'heure actuelle, qu'un acte de violence pourrait précipiter une crise des plus graves. Le danger est d'autant plus grand que dans quelques pays, seuls quelques individus sont responsables des décisions à prendre. "La gouverne des affaires par ces individus devient de plus en plus influencée par les forces qui les appuient," dit-il. La mentalité de guerre se fait de plus en plus sentir dans ces forces à cause de leur entraînement et de la propagande belliqueuse qu'on leur sert.

"Une politique de paix doit être à la base de tous nos autres programmes," dit M. King. Il déclare que les événements des derniers jours prouvent non seulement que la Société des Nations est appelée à rendre de grands services à l'humanité mais qu'elle en rend actuellement.

"Quels que soient les succès ou les échecs de la Société des Nations, ajoute M. King, c'est la seule agence au monde aujourd'hui pour la consultation internationale constante et organisée; la seule agence qui est partout, et qui ne cesse de se consacrer au maintien de la paix."

M. King dit que les libéraux ne doivent pas se contenter d'appuyer la S.D.N. par leurs paroles et leurs résolutions. Ils doivent être militants pour préconiser tous les programmes de nature à consolider la force de la S. D. N. dans son travail.

Les libéraux doivent avec plus de détermination que jamais mettre fin au nationalisme économique, qui en questions commerciales, et ailleurs a soulevé des haines entre les nations, qui a répandu la méfiance et l'appât du gain entre les nations depuis quelques années.

:::

La fin de l'Etat

—Qui donc, aujourd'hui, sait où est la fin de l'Etat? Si l'Etat n'a pas d'autre fin que d'assurer la possession paisible de divers égoïsmes, on pourra bien le réformer, il pourra bien se réformer lui-même, ce sera en pure perte.

Restaurer l'autorité? Très bien. Mais les mêmes causes donneront les mêmes effets, et l'autorité sera sapée de nouveau et très rapidement, par les égoïsmes qui déformeront l'Etat.

La fin de l'Etat, nous ne nous lasserons jamais de le répéter, ne consiste pas à équilibrer des égoïsmes à courte vue, mais à assurer le bien commun de la société: bien commun temporel, sans doute, mais qui doit s'ouvrir au plus hautes valeurs spirituelles, — c'est-à-dire tout au moins ne pas leur rendre l'atmosphère irrespirable.

Et qui donc, en ces jours troubles, songe à mettre à leur place, — la première — ces valeurs spirituelles et humaines?

Personne.

On fait de la politique.

SEPT.

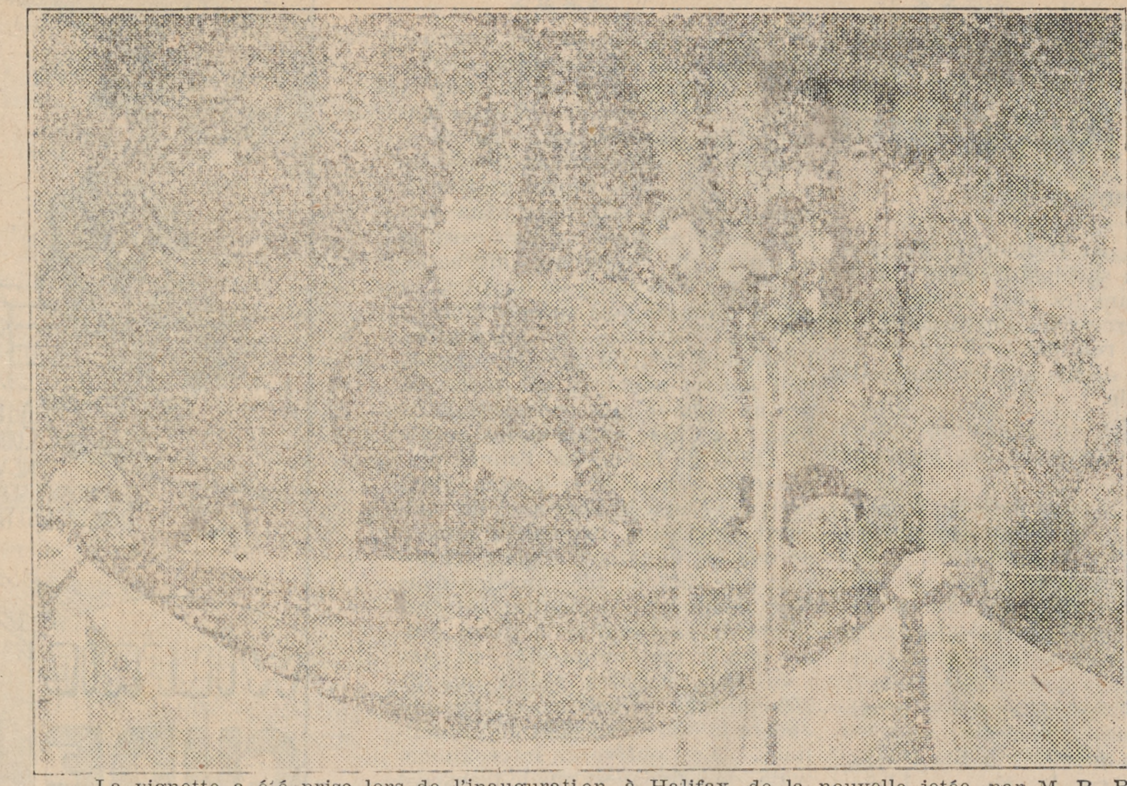
:::

SUR UN ALBUM

Un écrivain a signé cette pensée qui trahit un esprit observateur:

"On aura beau dire: toutes les bonnes femmes et toutes les femmes ne sont pas bonnes!"

Bennett à la cérémonie d'inauguration d e la nouvelle jetée d'Halifax



La vignette a été prise lors de l'inauguration, à Halifax, de la nouvelle jetée, par M. R. B. Bennett. On voit ici le premier ministre adressant la foule durant la cérémonie. La nouvelle structure du port d'Halifax, récemment complétée, est de dimensions considérables. Elle coûta plus de $1,000,000. A l'extrême droite de la vignette, l'on aperçoit M. E. N. Rhodes, ministre des finances et l'ex-premier ministre de la Nouvelle-Ecosse.

La loi mettra fin aux abus commerciaux

Le premier ministre Bennett en donne la promesse à Halifax — "Nous avons maintenu le crédit du pays", dit-il

HALIFAX. — Non seulement le premier ministre R. B. Bennett a vigoureusement défendu les actes de son gouvernement, mais il a encore promis de réaliser à l'avenir une politique progressive. Telle est la réponse que M. Bennett a donnée à ses adversaires qui prétendent que le parti conservateur n'a pas rempli ses promesses d'il y a quatre ans.

Le premier ministre a lancé un défi à l'opposition libérale pour la campagne électorale qui s'engagera l'an prochain. Il a souligné que l'augmentation du commerce canadien serait l'un des faits saillants mis sous les yeux du public au cours de cette grande lutte. Il affirma encore que, lorsque le moment de voter serait venu, le pays serait doté de l'assurance-chômage. "Car, dit M. Bennett, nous aurons dans l'intervalle soumis la législation nécessaire".

Le premier ministre promit aussi de remédier aux abus révélés par la commission royale d'enquête sur les méthodes commerciales. Les lois qui s'imposent à ce sujet seraient adoptées au prochain parlement qui s'ouvrira le 10 janvier.

Il fit ensuite remarquer que ce qu'il désirait surtout, ce n'était pas tant obtenir des votes, qu'expliquer au public, à la veille même des élections, les problèmes de l'heure.

Le premier ministre R. B. Bennett parla pendant plus d'une heure. Il rappela tout d'abord que par suite de la politique commerciale établie par son régime notre balance commerciale défavorable pour $100,000,000 en 1930 a été transformée en une balance favorable de $200,000,000 en 1934.

"Nous avons accompli la chose", souligna le premier ministre, "en dépit de revenus moindres, des déficits dans les finances du pays de même qu'aux chemins de fer et malgré le chômage croissant — les trois problèmes non résolus qui nous furent laissés sur les bras par l'administration précédente. Malgré cela, le Canada reste encore aujourd'hui la cinquième ou sixième nation commerçante au monde".

"Le principal résultat des traités d'Ottawa", poursuivit M. Bennett, "fut de sauver votre pays et le mien de la faillite". Quelqu'un a dit que je veux faire un cheval de bataille des accords impériaux aux prochaines élections. Et c'est vrai. Ces traités prendront fin en 1937 et, lors du prochain appel au peuple, les électeurs devront décider si c'est le gouvernement qui a négocié ces accords qui devra les renouveler, ou le parti libéral qui s'est toujours opposé à ces traités.

L'INTEGRITE FINANCIERE DU PAYS

"Le Canada a dû cependant affronter des problèmes beaucoup plus difficiles que les problèmes commerciaux. Ce fut une tâche très dure que de conserver l'intégrité financière de notre pays après la chute de la livre sterling. J'aimerais à vous apprendre que le Canada est l'un des cinq ou six pays au monde, à l'heure actuelle, qui soient en mesure de payer leurs obligations selon la lettre du contrat. C'est pourquoi le crédit du Canada a été conservé et c'est pourquoi aussi le Canada est capable d'émettre des emprunts et même de prêter de l'argent aux provinces pour les aider à résoudre leurs problèmes financiers.

"Pour ce qui est du fédéral, il a ses propres problèmes financiers. Un déficit hebdomadaire de 1,250,000 aux chemins de fer et une autre dépense de $1,000,000 en pensions aux soldats et autres frais de guerre. D'énormes sommes d'argent étaient nécessaires et le gouvernement a suivi une politique d'économie comme le gouvernement n'en avait encore jamais vue".

Le premier ministre expliqua encore qu'il y avait encore plusieurs problèmes à résoudre dans le domaine de la législation sociale. L'un d'eux est l'assurance-chômage. Son parti se propose de présenter la législation voulue à cette fin à la prochaine session. Une autre loi sera aussi adoptée pour mettre fin aux abus révélés à la Commission royale d'enquête sur les méthodes commerciales. Il ne donna toutefois aucuns détails à ce sujet, disant qu'il ne pourrait le faire tant que la commission n'aurait pas terminé son travail. Il ne révéla pas non plus le projet d'assurance-chômage qui sera soumis.

Le premier ministre expliqua encore que son parti avait hautement le sens des responsabilités. "Nous continuerons à travailler, dit-il, dans le meilleur intérêt du peuple".

M. Bennett expliqua que son travail avait été particulièrement difficile par le reliquat qui lui fut laissé par le régime libéral en 1930: "Barrières tarifaires mondiales élevées de toutes parts contre notre pays. Augmentation des dettes. Hausse des déficits. Chômage croissant." "Mais malgré cela", conclut-il, "l'administration du Canada a maintenu bien haut le crédit du pays et augmenté le commerce du Dominion durant la pire crise dont l'histoire ait jamais fait mention".

:::

Premier dollar à l'effigie de Sa Majesté

La première monnaie-argent d'un dollar commémorera le 25ème anniversaire du couronnement du roi George

OTTAWA. — Le premier dollar-argent du Canada sera frappé à l'effigie de Sa Majesté le roi George pour commémorer le 25ème anniversaire de son élévation au trône, le 6 mai 1935. On l'appellera le "George Dollar".

Le dessin a été approuvé et la commande pour les gravures a été envoyée en Angleterre, car il est impossible de les manufacturer au Canada. La monnaie sera fabriquée à Ottawa. Le Canada aurait pu mettre en circulation des pièces en argent d'un dollar depuis 18 ans, mais jusqu'à présent rien n'avait été fait. On lancera 100,000 "George Dollars" dans le public. La nouvelle pièce sera plus épaisse que le cinquante cents. Sa circonférence sera un peu plus grande. La monnaie serait aussi commode que les pièces de moindre dimension. Le "George Dollar" sera mis en circulation durant les fêtes du jubilé d'argent à Londres.

:::

LE PERSECUTION RELIGIEUSE AU MEXIQUE

Les congressistes de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal ont approuvé l'ordre du jour adopté par le comité régional du nord concernant la persécution religieuse au Mexique:

Attendu que S. E. Mgr Ruiz y Florès, archevêque de Mexico, s'appuyant sur l'activité du gouvernement soviétique à Mexico, prédit qu'un gouvernement bolchéviste sera bientôt au pouvoir au Mexique;

Attendu que pas un catholique ne peut remplir une fonction publique au Mexique, bien que la population soit catholique dans la proportion de 90 pour cent;

Attendu que l'on enseigne l'athéisme dans les écoles;

Attendu que le gouvernement ne tolère la présence au Mexique que de quelque trois cents prêtres;

Il est en conséquence décidé unanimement que les membres de la Société nationale des Canadiens français expriment leur profonde sympathie à leurs coreligionnaires mexicains si douloureusement éprouvés et protestent énergiquement contre cette persécution religieuse.

:::

Maire de Vancouver

VANCOUVER. — G. G. McGeer, C.R., et député à la législature, a été élu maire de Vancouver, contre son adversaire, le maire L.-D. Taylor. M. McGeer a tenu la plus grande majorité dans l'histoire de la ville. Le vote a été comme suit Mc Geer, 34,498; Taylor, 9,021. La campagne municipale a été mouvementée.

:::

La plaie du divorce dans l'Espagne

MADRID, Espagne. — Le divorce était inconnu en Espagne, il y a 20 mois, et le mariage considéré inviolable. Cependant, depuis que la nouvelle loi sur le divorce a été mise en vigueur, la république a autorisé à peu près 6,000 divorces, d'après une enquête publiée par le journal El Diario de Madrid.

Les Espagnols se sont généreusement servis des libertés que leur accordent les lois sur le divorce, les lois maritales ont été enlevées à l'Eglise et placées entre les mains de l'Etat, où elles ont été rendues très libérales.

Elles permettent le divorce après deux années de mariage.

:::

Paraît rajeunie

"Ma femme était faible et maladive et maigrissait de plus en plus." écrit M. Frank Stoczka de Philadelphia, Pa. "Les toutes premières doses de Novoro du Dr Pierre lui firent beaucoup de bien et après un emploi continuel ma femme se rétablit et récupéra 21 livres. Le remède améliora tellement son état de santé général qu'elle paraît maintenant rajeunie." Cette fameuse médecine faite de plantes agit salutairement sur l'action de digestion et d'élimination, aidant ainsi la nature à édifier un corps robuste et sain. Ce n'est pas un commun article de commerce car seuls des agents spéciaux désignés par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., peuvent le fournir. Chicago, Ill.
Livré exempt de douane au Canada.

CHOSES AGRICOLES

**** **** ****

Les fluctuations du marché aux grains

Le blé durant le mois de novembre 1934

(La situation le 30 novembre)

Le prix du No 1 nord Fort William, le 30 décembre, était 78½, donc 2½ plus élevé que celui du 31 octobre. Le prix du blé à Liverpool, en cents-or, pour décembre futur, le 30 nov. était de 41¼ cents-or par boisseau, donc 2 cents par boisseau plus bas que le 31 oct. Le blé de l'Argentine (c.i.f.) Liverpool a monté d'un sou le boisseau depuis un mois; le blé de l'argentine est 6¼ sous plus bas et le blé canadien No 2 nord, via Atlantique, 5¾ sous plus haut.

Les expéditions de blé et de farine durant octobre, sont de 47 millions de boisseaux comparativement à 42 millions de boisseaux durant octobre et 41 millions durant novembre 1933. Les exportations canadiennes se chiffrent approximativement à 17 millions, durant novembre, comparativement à 20 millions environ durant octobre et 21 millions durant novembre 1933. En transit sur l'océan, le 30 novembre, 34 millions de boisseaux contre 32 millions le 27 octobre et 27.3 millions de boisseaux à la fin de nov. l'an dernier. Les fermiers ont livré aux élévateurs ruraux 18.7 millions de boisseaux, durant le mois de novembre contre 46 millions durant octobre et 19.5 durant novembre de l'année précédente. Stocks visibles de blé au Canada le 30 novembre, 250 millions de boisseaux contre 245 millions de boisseaux le 27 octobre et 241 millions à la fin de novembre, il y a un an.

L'estimé de Broomhall pour le blé visible et la farine donne, le 1er novembre, la quantité de 506 millions de boisseaux, contre 513 millions le 1er octobre et 527 millions, il y a un an.

LES FACTEURS DE LA HAUSSE

Le prix de l'or à l'once à Londres, a augmenté de 139s. 7d. le 31 oct. à 139s 8½d. le 30 nov.

Légère augmentation de la livre anglaise, c.-à-d. de 4.85⅝ à 4.86.

La diminution des stocks visibles de 513 millions le 1er oct. à 506 millions le 1er novembre.

L'estimé par Broomhall, d'une réduction du surplus disponible de 44 millions dans les pays exportateurs.

Pluies excessives en Argentine et menace de rouille.

Certains dégâts par les sauterelles en Australie.

Les pluies en Argentine ont favorisé la croissance des mauvaises herbes.

Manque de pluie dans les Indes du nord-ouest. Une certaine quantité de sauterelles en Argentine. Manque d'humidité du sous-sol, aux Etats-Unis, pour le blé d'hiver.

Rouille légère en Argentine. — Diminution de 40 millions dans la récolte du maïs aux Etats-Unis. — Manque d'humidité dans les provinces de l'ouest américain. — Achats de grandes quantités de blé dénaturé du Canada par les E.-U. — L'abandon, par le gouvernement français, de la fixation du prix du blé. — Estimés privés d'une récolte de 128 millions contre un estimé antérieur de 137 millions, en Australie. — Les stocks dans les ports du Royaume-Uni en baisse de 7 millions sur l'année précédente. Nouvelles que la qualité et le volume de la récolte de l'Argentine seraient inférieurs à l'année dernière. Le manque de grains secondaires et de fourrages aux Etats-Unis influence vers la hausse. — Nouvelles que la mauvaise température retarde la moisson en Argentine. L'abolition par la Russie des bons pour le pain, en usage chez le peuple.

FACTEURS DE LA BAISSE

La vente en gros de marchandises aux Etats-Unis et en Angleterre à t[illegible] vers un léger déclin des p[illegible] — Légère augmentation des s[illegible] canadiens. Prévision d'une récolte de 800 millions de boisseaux de blé, en 1935, qui excéderait de 100 millions les besoins. Conditions satisfaisantes des récoltes en Europe et Russie. Les estimés de la récolte par le gouvernement canadien qui chiffre le montant à 263 millions, soit 23 millions de plus qu'un récent rapport privé. Belle apparence de la récolte du maïs en Argentine. Les Etats-Unis achèteraient du seigle de la Pologne. Le raffermissement de l'argent sur les marchés de Londres et de Montréal affecterait les importations de blé par la Chine. Le secrétaire Wallace annonce des modifications au programme de réduction de la récolte américaine. Des rapports officiels annoncent que la France a un surplus de 73 millions de boisseaux et demande une conférence internationale pour la fixation de quotités. La moisson du blé déjà en opération en certaines parties de l'Argentine. Broomhall prétend que le Canada doit baisser son prix s'il veut vendre un volume plus considérable de blé. La Chine aurait moins besoin de blé et de farine que l'année précédente. La pluie et la neige dans certains Etats de l'ouest et du sud-ouest américain. Broomhall annonce que les minotiers anglais n'utilisent que 20% du blé canadien dans leur mouture. L'Institut international de l'agriculture à Rome estime que le surplus du blé, au 1er août 1935, ne sera réduit que de 256 millions de boisseaux, laissant encore le lourd excédant de 259 millions. La Conférence internationale du blé à Budapest que le transport du blé le 1er août 1935, sera encore de 785 millions contre la normale de 625 millions. L'importation continue d'avoine, par les Etats-Unis, de l'Argentine.

(SEARLE GRAIN).

Nouvelles

Du blé de France aux Etats-Unis

On mande de Chicago, que des bruits courent selon lesquels les Etats-Unis auraient effectué un achat de 18 millions de boisseaux de blé dénaturé de France pour servir à l'alimentation des bestiaux.

:::

Valeur de la récolte

OTTAWA. — Le Bureau de la Statistique à Ottawa, estime la valeur de la récolte de 1934 supérieure à celles des années écoulées depuis 1930. La valeur totale de toutes les récoltes serait de $536,498 600, soit une augmentation de $112,901,600 sur celles de 1933. La valeur totalitaire des récoltes de l'Ouest est répartie comme suit pour les années 1933 et 1934 entre parenthèses.

Alberta, $104,594,000 ($76,364,000; $95.913.000); Saskatchewan, $91.734.600 ($75,767,000; $98,216,000); Manitoba, $49,461,000 ($33,188,000; $31,937.000); Colombie canadienne, $12,643,000 ($12,118,000; $11,224,000).

Les estimés de la Saskatchewan montrent une amélioration de $16,000,000, approximativement 20 pour cent; L'Alberta a augmenté de 37 pour cent une amélioration de $28,250,000, et la Colombie canadienne accuse une légère augmentation sur les évaluations de 1933.

:::

Dépenses pour la lutte contre les sauterelles

REGINA. — La campagne contre le fléau des sauterelles en Saskatchewan a coûté $445.000 en appâts. On a dû acheter 14,743 tonnes de son, 1,292 fourgons de bran de scie, 180,040 gallons d'arsenic sodium et 8,322 gallons d'huile.

Le Bureau entomologique du Dominion vient de terminer l'examen des régions infestées par les sauterelles; il publiera sous peu des cartes. Il prédit que le fléau disparaît et que ses ravages ne seront pas aussi considérables en 1935.

Afin de poursuivre la campagne, le gouvernement de la Saskatchewan, durant l'année, a fourni des semences de fourrage pour les semailles d'été et d'automne au montant de $435.000, soit 853,000 boisseaux.

:::

Bilan mensuel du Canadien National

Le dernier rapport financier du Canadien National accuse pour les dix premiers mois de l'année une augmentation de $6,501,976 de revenus nets sur les chiffres de la période correspondante de 1933. Par comparaison avec l'année précédente, en octobre dernier, les revenus bruts ont augmenté de $1,140,978 et durant les dix premiers mois de l'année de $14,887,407.

Le mois dernier les revenus bruts se sont élevés à $15,803,292 contre $14,662,314 en octobre 1933; les dépenses d'exploitation à $12,993,863 contre $12,119,728 en 1933, une augmentation de $266,844 sur octobre 1933.

Les revenus bruts des dix premiers mois de l'année se sont élevés à 137,766,001 et les dépenses d'exploitation à $127,814,067 ce qui laisse un revenu net de $3,449,958 pour la période de 1933 correspondante, soit une amélioration de $6,501,976.

:::

NOTES

La plupart des fruits que le Canada reçoit de Ste-Lucia, Antilles britanniques, sont emballés au dépôt des exportateurs particuliers, dans le hangar d'emballage du gouvernement. Ce hangar est aussi employé régulièrement par les autres exportateurs pour l'emballage des fruits sous l'inspection du gouvernement.

Les peaux de boeufs canadiennes exportées sur le Japon sont mouillées et salées, comme celles des Etats-Unis, tandis que les peaux exportées de la Chine se composent principalement de peaux de vaches séchées au soleil, pesant de six à quarante livres.

La Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture étudie la mortalité en hiver des punaises chinch, qui étaient en nombre alarmant dans le sud-ouest de l'Ontario la saison dernière afin de prévenir une invasion possible et sérieuse de ce fléau en 1935.

:::

Les "Etoiles" du Hockey

CUDE EST NÉ À BARRY, ANGLETERRE EN 1910

AU DÉBUT DE LA SAISON 1933-34 CUDE ÉTAIT À L'ANCRE. PERSONNE NE VOULAIT DE LUI... LE CANADIEN, CEPENDANT, SERVI PAR UNE HEUREUSE INTUITION SE L'ATTACHA.

AU MOIS DE JANVIER DERNIER LE DETROIT OCCUPAIT LA DERNIÈRE PLACE DE LA SECTION AMÉRICAINE QUAND SON GARDIEN DE BUTS TOMBA MALADE. LE CANADIEN OFFRIT AU DETROIT DE LUI PRÊTER CUDE. L'OFFRE FUT ACCEPTÉE ET GRÂCE AU JEU MERVEILLEUX DE CUDE LES RED WINGS FINIRENT LA SAISON EN PREMIÈRE POSITION.

WILFRID CUDE

LE NOUVEAU GARDIEN DES BUTS DU CANADIEN.

$35,000.00

IL Y A QUELQUES SEMAINES LE CANADIEN A REFUSÉ LA JOLIE SOMME DE $35,000 POUR LE P'TIT GARS DONT PERSONNE NE VOULAIT IL Y A À PEINE UN AN.

LIGUE PROFESSIONNELLE

LIGUE NATIONALE

Division canadienne

	J	G	P	N	Pts
Toronto	14	12	2	0	24
Maroons	12	7	5	0	14
Américains	13	5	6	2	12
Canadiens	11	3	6	2	8
St-Louis	15	2	12	1	5

Division américaine

	J	G	P	N	Pts
Chicago	11	8	3	0	16
Boston	13	7	6	0	14
Détroit	13	6	6	1	13
Rangers	12	4	8	0	8

LIGUE INTERNATIONALE

	J	G	P	N	Pts
London	13	8	3	2	26
Buffalo	14	6	6	2	12
Windsor	14	6	5	3	12
Syracuse	13	5	6	2	10
Cleveland	12	5	7	0	10
Détroit	14	4	7	3	8

Les parties nulles ne comptent pas pour la position

LIGUE CANADO-AMERICAINE

	J	G	P	N	Pts
Boston	16	8	4	4	20
Providence	12	6	3	3	15
Québec	15	7	7	1	15
Philadelphie	15	6	7	2	14
New-Haven	14	3	9	2	8

LIGUES DE L'OUEST

Ligue du Nord-Ouest

	J	G	P	N	Pts
Seattle	7	5	1	1	11
Vancouver	7	3	2	2	8
Portland	7	4	3	0	8
Calgary	5	2	2	1	5
Edmonton	6	0	6	0	0

Ligue du Nord

	J	G	P	N	Pts
Prince-Albert	5	4	1	0	8
Saskatoon	5	3	2	0	6
N. Battleford	4	2	2	0	4
Varsity	2	1	1	0	2
Battleford	4	0	4	0	0

Ligue du Sud

	J	G	P	N	Pts
Regina Aces	2	2	0	0	4
Regina Vics	2	1	1	0	2
Moose Jaw	2	1	1	0	2
Weyburn	2	0	2	0	0

Le divorce jugé par ses victimes

UN MENSONGE POUR L'ENFANT

L'acteur parisien Sacha Guitry racontant, dans "Excelsior", ses propres souvenirs d'enfance, a ces lignes émouvantes sur la triste vie des enfants que le divorce de leurs parents a privés de famille:

"Le divorce venait d'être prononcé entre mon père et ma mère, et c'est elle qui conservait, bien entendu, la garde des enfants. Mes souvenirs à ce sujet sont assez vagues, assurément. Pouvions-nous même, mon frère et moi, nous rendre compte de ce que notre existence avait d'anormal? Nous sentions bien qu'il se passait quelque chose de grave dans la vie de nos parents, mais, à la vérité, non, nous ne pouvions pas nous rendre compte du malheur qui nous arrivait.

"Ne pas pouvoir se dire qu'on se souvient d'avoir vu son père et sa mère à la même table. N'avoir pas eu leurs deux visages penchés au-dessus de votre lit quand vous avez été malade. C'est affreux — plus tard.

"Car c'est plus tard, qu'on se rend compte et qu'on se dit: "J'ai eu mes parents, je les adorais l'un et l'autre — mais séparément. Et la famille, ce qu'on appelle la famille, cela, je ne sais pas ce que c'est."

Je connais un petit garçon dont les parents ont divorcé quand il était encore au berceau. Elevé par son père, mais conduit chez sa mère deux fois par semaine, il a grandi sans rien savoir, sans rien comprendre, et, tout dernièrement, sa mère lui ayant dit en le regardant dans les yeux:

—Ce que tu peux déjà ressembler à ton père, toi!

L'enfant, surpris, ému, s'est écrié:

—Tu connais donc papa?

Est-il assez flagrant, le mensonge qui entoure cette vie d'enfant? Mensonge du divorce, dont pâtissent, sans le savoir, d'innocentes victimes... c'est de la bouche de leurs enfants que sort la plus éloquente condamnation des parents divorcés.

LE PRIX DES GRAINS

A WINNIPEG

LUNDI, le 10 DECEMBRE

BLE—	
No 1 dur	79½
No 1 nord	78¼
No 2 nord	74½
No 3 nord	71½
No 4	68½
No 5	66½
No 6	66½
Fourrage	65½
Voie	78
(Amber Durum)	
No 1	86½
No 2	81½
No 3	77½
No 4	73½
AVOINE—	
2 C. W.	43½
3 C. W.	38½
Ex. 1 fourrage	38½
No 1 fourrage	36¾
No 2 fourrage	33¾
Rejetée	31½
Voie	41½
ORGE—	
3 C. W.	53⅞
4 C. W.	50⅜
Voie	53⅞
LIN—	
1 N. W.	139¼
2 C. W.	135¼
3 C. W.	121¼
Rejeté	121¼
Voie	139¼
SEIGLE—	
1 C. W.	58
2 C. W.	58
3 C. W.	55
Voie	58

IL Y A PEINTURE... ET PEINTURE

—J'ai fait peindre ma femme pour le Salon.

—Oh! la mienne se peint toute seule!

❖ ❖ ❖

LA GAIETE DES AUDIENCES

—Accusé, quelle est votre profession?

—Monsieur le juge... empailleur pour vous servir...

❖ ❖ ❖

MANQUE DE LOGIQUE

—Si ça continue, je vais mettre fin à mes jours.

—Et pourquoi donc?

—Parce que j'ai de trop mauvaises nuits.

❖ ❖ ❖

AU TRIBUNAL

—Je vous jure, monsieur le juge, que mon mari m'a rouée de coups.

—Lui! mais il est manchot!

—Justement, il me frappait à bras raccourcis.

Un Noël plein d'espoir

Ce temps de Noël trouve le monde encore dans la dépression et les difficultés. Heureusement qu'une amélioration s'est faite. Le prix du blé dans la moyenne est 30% plus élevé qu'il l'était l'an passé à la période correspondante et plusieurs districts ont bénéficié d'une bonne récolte à ces prix plus élevés. Malheureusement, de grandes superficies dans les secteurs sud de l'Ouest ont encore souffert fortement des effets de la sécheresse. Le seul espoir ici, ce'st que les périodes semblables de sécheresse dans le passé ont toujours été suivies d'années pluvieuses et de bonnes récoltes. Il semblerait y avoir toutes les raisons de croire que cette bonne année reviendra en son temps.

SEARLE GRAIN COMPANY LIMITED

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

* * *

Meyronne

PARTIE DE CARTES

Le 9, les jeunes filles de la paroisse organisaient une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël de l'Ecole Séparée. Il y eut beaucoup d'entrain. Les heureux gagnants furent Mlle Jeanne Landry et M. Arthur Brière, fils. Les prix de consolation revinrent à Mlle Nathalie Van Elslande et M. Emile Blukens.

LES SCOUTS

Le 10, M. l'abbé Branch de Gravelbourg, vint à Meyronne accompagné des scouts imprimeurs: MM. Bouvier, Gauthier, Doutre et Lambert. Après une visite à M. le curé Leclaire, nos visiteurs, bien connus de nos scouts, arrivèrent à la salle municipale. La troupe "Notre-Dame de Lourdes", dirigée par M. Léopold Girardin, rendit avec aplomb et bel entrain "Le Camp Modèle". Dans une adresse française et anglaise, M. Dominique Dugas présenta M. l'aumônier régional et l'invita à bien vouloir renseigner la nombreuse assistance sur le scoutisme.

En termes compréhensifs et pleins d'humour, le délégué de Mgr Melanson fit comprendre comment les jeunes pourraient tirer d'énormes avantages du mouvement et, pour ceux qui doivent s'y intéresser, le devoir rigoureux de soutenir l'organisation par les moyens possibles. Cette association n'existe pas pour les petits anges, mais pour les enfants intéressants, c'est-à-dire ceux qui ont des défauts, même avec du diable au corps; ceux-là ont l'étoffe pour devenir de bons scouts. M. Branch remercia un absent digne de mention, M. Georges Thuot pour s'être montré vrai chef durant les vacances et la semaine du campement.

Cette visite et allocution de la première notabilité scoute du diocèse donne les lettres patentes au scoutisme dans la paroisse. Suivirent des vues animées, où les parents surprirent sur l'écran les ébats de leurs scouts dans la magnifique vallée du camp Jeannotte. Ces vues sont plus que des souvenirs, elles sont la preuve manifeste de la réalité et de la vie du scoutisme.

Les vues suivantes firent revivre les mémorables souvenirs du pèlerinage de Ponteix; la foule imposante des pèlerins; le majestueux cortège de l'évêque entouré de ses prêtres, des religieux et des religieuses, des scouts même, faisant garde d'honneur à la statue tutélaire. Des pellicules éducationnelles, dramatiques et comiques, terminèrent cette séance. Merci à M. l'abbé Branch de s'être gratuitement dérangé pour encourager les scouts de Meyronne et nous avoir récréés.

M. le curé Leclaire convia le conférencier, les scouts visiteurs et la troupe entière à un succulent goûter préparé par Mlle Normandin.

M. Charles Ste-Marie est allé passer quelques jours à Moose-Jaw chez M. et Mme Azarie Campeau.

M. et Mme Ernest Millaire ont quitté la ferme pour habiter le village cet hiver.

BAPTEME

Louisa, Catharina Shirah, née le 2 décembre, baptisée le 10. Parrain et marraine, J. Donauer et Marie Brière.

* * *

Glentworth

M. et Mme Paul Belisle et M. Arthur Cloutier de Laflèche rendaient visite à M. et Mme Donat Belisle, dimanche dernier.

On apprend avec plaisir de M. et Mme J. Normandin que leur fille Alice, qui est à l'hôpital de Gravelbourg, depuis quelques semaines, est en bonne voie de guérison.

Nos félicitations à M. D. J. Belisle, qui vient d'être nommé juge de paix pour notre district.

La semaine dernière, les amateurs du "curling" tenaient leur assemblée annuelle pour l'élection de leurs officiers pour la saison 1934-35. Bien que la belle température diminue l'enthousiasme des "curlers", nous comptons voir seize patinoires à l'oeuvre pour la prochaine saison.

Nous sommes heureux de compter quelques nouveaux abonnés au "Patriote". Voyons, Canadiens, encore un peu d'efforts et nous aurons fait notre devoir.

:::

Laventure

SOIREE

Dernièrement, nous avions une soirée organisée par M. Marcel François. Quatre pièces furent jouées.

1.—Entrée: Chant par Mlles Marie, Madeleine et Mariette Turgeon.
2.—Pièce: "Le bluff".
3. — "Il faut que femme cède".
4. — Maison à louer.
5. — "Les amoureuses d'Anatole".

Les acteurs: MM. Lucien Renault, Pierre et Jacques François, P.-Emile Turgeon; actrices: Mme Marcel François, Mlles Irène Fréchette et Marie-Rose Turgeon.

Entre les pièces, de jolis monologues furent rendus par Mlles M.-Rose Turgeon, Madeleine Turgeon, Pierre François, etc.

Puis M. et Mme A. Taillefer, Mme A. Desautels, Mlles M.-R. Turgeon, H. Laventure, Amanda Boucher, L. Renault, etc., nous donnèrent quelques chansons.

Il y eut une marche féérique par un groupe de jeunes filles.

M. le curé fit la distribution des prix du concours et profita de l'occasion pour parler du français. Il félicita les artistes et l'organisateur de la soirée.

Un $2.50 fut raflé et gagné par Mme A. Taillefer.

Nos jeunes filles servirent un goûter.

Tous se retirèrent enchantés de leur soirée et souhaitent qu'avant peu nous ayions de ces soirées récréatives.

DE PASSAGE

Le R. P. Letarte, O.P., de Prince-Albert.

:::

Saint-Front

ACTIVITES DE L'A.C.F.C.

L'Exécutif de la Région de St-Front a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés, que la soirée récréative, annoncée pour le 6 janvier 1935, aura lieu deux jours plus tard, c'est-à-dire mardi, le 8. Levée du rideau, à 8h. p.m. précises.

Un accueil cordial est réservé à tous.

BAZAR

Bravo! les paroissiens de St-Front! Devinez le montant recueilli pour le bazar du 5 décembre dernier??? Trois cents piastres net! Et cela en pleine période de crise financière; c'est tout simplement merveilleux! Ce qui est plus merveilleux encore, c'est l'entente cordiale, l'union parfaite qui a présidé aux préparatifs de cette journée mémorable. Tous, sans exception, ont montré leur excellent esprit paroissial et l'amour intense qu'ils portent à leur église. Tous ont fait l'impossible pour assurer le succès final. Dieu a béni leurs efforts et les en récompensera un jour.

Une mention spéciale est due aux dames organisatrices, ainsi qu'aux jeunes candidates. Parmi ces dernières, Mlle Madeleine Dubreuil est arrivée première; mais les trois méritent de chaleureuses félicitations.

:::

Prud'homme

SOIREE DES ECOLIERS

Le 9, à la salle paroissiale, avait lieu un concert donné par les écoliers sous la direction de nos dévouées religieuses. Le programme suivant fut exécuté à merveille.

Ouverture — Solo de Piano par Mlle Thérèse Poilièvre
Chant — Par les petits.
Drill. — Le Ballet des Poupées
Ballade. — Les petits Pierrots
Récitation. — An overworked educationist, par Mlle Evelyne Duchaineault.
Pantomime comique. — Pierrot Spirit.
Drame. — Les Sabots du Diable, 1er acte.
Solo de piano — Mlle Yvette Lepage
Drame — Les Sabots du Diables 2e acte.
Chant. — "The first Noel"
O CANADA!

Nous félicitons sincèrement les artistes qui se sont surpassés par leurs belles manières et leur parfaite diction. Nous remercions également nos bonnes religieuses qui ne ménagent jamais leur travail et leur fatigue, quand il s'agit de nous faire plaisir. Au cours de la soirée, une boîte de surprises fut vendue à la vente allemande, et le jeune Raymond Marcotte en fut l'heureux gagnant. Un joli coussin, peint à la main par une religieuse, a été mis en loterie et la chance favorisa M. Hector Désilets.

VA ET VIENT

M. Onil Loiselle est allé en voyage d'affaires à Winnipeg, la semaine dernière.

Mme Aimé Loiselle et ses enfants sont allés visiter leurs parents à Winnipeg dernièrement.

Le Dr et Mme Bourgeault avaient le plaisir de recevoir la visite de leur fils Victor de Blaine Lake, et de leur neveu et sa famille de Marcelin, dimanche dernier.

PARTIE DE CARTES

Dimanche, le 16, avait lieu la 2ème soirée de cartes sous les auspices des dames de l'Union paroissiale. On s'amusa avec entrain au traditionnel jeu de whist. Le 1er prix des hommes fut gagné par M. Laurent Masson et celui des dames, par Mlle Violette Marcotte. Les prix de consolation furent décernés à M. Adélard Marcotte et à Mme Amédée Painchaud. La partie de cartes terminée, nous fûmes déridés par une comédie en un acte: "Une belle-mère peu commode", qui fut très bien rendue par M. Armand Hosheit, Mlle Cécile Masson, Mmes O. Loiselle et T. Gauthier. La comédie fut suivie de deux chansons hawaïennes par M. Albert Rousson. Nous félicitons sincèrement ces bonnes gens qui se dévouent pour le profit de l'église et nous espérons les voir nous égayer de nouveau. Un article de fantaisie vraiment artistique, travaillé par un paroissien, fut mis en rafle et gagné par la petite Estelle Préfontaine.

Les dames servirent ensuite un bon goûter et l'on se sépara enchanté d'avoir passé une aussi agréable soirée.

:::

ECHOS DU PENSIONNAT

Pensionnat de l'Assomption de la S. V., Battleford, ce 14 décembre 1934

Bien chères anciennes,

Puisque "Le Patriote" nous reçoit toujours si cordialement dans ses colonnes, nous profitons de sa généreuse hospitalité pour vous faire un brin de jasette.

Avez-vous pensé à nous ces jours derniers? L'Immaculée Conception, avec ses souvenirs, ne vous a-t-elle pas rapproché un peu de votre Alma Mater? Sans doute. Et je parie que plusieurs d'entre vous auraient désiré se revoir au milieu de notre groupe si heureux; d'ailleurs, les lettres de plus d'une en sont la preuve évidente. Un merci bien cordial pour ces bons petits mots reçus à l'adresse du Pensionnat. Ils nous ont causé tant de joie que nous osons vous dire: Revenez encore, et, comme on le chantait récemment:

"Soyons unis, soyons amis,
Rien n'est si beau sur cette terre...
par vos missives existera toujours, entre vous et nous, ce lien, que ni le temps ni les distances ne sauraient détruire.

Les quelques paroles d'un joli duo de chant de Pourny, citées plus haut, vous laissent entendre que nous avons peut-être eu un petit concert le soir du huit... Tout juste, et c'était une manière bien appropriée de clore ce jour de si grande réjouissance pour les pensionnaires de l'Assomption. Le chant, le piano, les dialogues, tout nous a charmées. Et si, pendant le congé, la Providence vous fait rencontrer Nos Artistes — Thérèse Pagé et Yvonne Sergent — faites leur donc jouer leurs pièces, et elles ne refuseront pas non plus de vous faire entendre les chants qui nous ont régalées, c'est certain.

Cette année, nous avons eu le banquet à midi au lieu du soir; pas pour le seul plaisir de faire du nouveau, comme vous croyez bien, mais pour ne pas perdre la chance d'avoir M. le curé pour présider notre table d'honneur. Il s'est montré bien bon pour nous toutes, très intéressé à nos moindres mouvements. Le "Ciel Etoilé" de notre salle des agapes lui a inspiré un petit discours tout à fait pratique à notre endroit, et le soir, à la séance qu'il a paru apprécier, il a bien voulu se rendre à nos désirs et nous faire entendre sa belle voix de baryton. Nous étions tout yeux, tout oreilles, vous vous en doutez bien; c'était la première fois que nous l'entendions dans le chant profane.

Voilà un "grand" résumé du beau jour que nous apporte, chaque année, le huit décembre. Mesdemoiselles Pauline Roussel, Réjane L'Heureux et Louise L'Heureux qui étaient à l'honneur, s'accordent à dire qu'elles n'oublieront jamais le jour de leur réception dans la Congrégation des Enfants de Marie. Les croyez-vous?

Maintenant, chères amies, si vous voulez nous suivre dans une marche rétrograde, nous vous ferons assister, en novembre, à la date du 22, à une réunion de nos musiciens. La Sainte Cécile, leur fête à eux! Aussi, chacune dans notre poste, nous nous efforçons de bien remplir notre rôle pour leur faire goûter le plus grand plaisir possible, tant à la salle du "Bingo" qu'à celle du "Thé".

Pendant la soirée, plusieurs reçoivent leurs diplômes en présence de la Révérende Mère Marie-Eustelle, assistante générale et de la Révérende Mère Marie-Ange, maîtresse générale des études, qui étaient actuellement en visite. Vous voulez la liste de ces heureux lauréats? Voici:

Conservatoire de Toronto, Juin 1934

Préparatoire. — Eileen Caplette, (Grande distinction);

Elémentaire.—Roy Cotton (Grande distinction); Jennie Penn (Distinction);

Primaire. — Denis Wilson (Grande distinction); Dunstan Cotton, Brad Yeo et Lorraine McKay, (Distinction);

"Junior". —J Thérèse Pagé (Grande distinction); Yvonne Sergent et Olive Simpson, (distinction).

N'est-ce pas qu'ils ont bien fait!

Nos bonnes Mères distribuèrent aussi les prix de l'A.C.F.C. aux quelques favorisés de notre école.

En octobre, le 3, nous montions chez les RR. PP. Oblats pour le pèlerinage à la Petite Thérèse, lequel est devenu traditionnel. Le Révérend Père Feist, supérieur, qui nous a fait un si chaleureux accueil, nous a quasi fait promettre d'y retourner tous les ans.

En septembre, il nous a fallu faire connaissance avec nos nouvelles maîtresses car les supérieures de la Congrégation avaient fait de grands changements et nos chères soeurs que nous aimions tant avaient dû prendre la route tracée par l'obéissance avant même notre arrivée. Mais si vous savez comme moi, chère amies, qu'avec les bonnes religieuses l'on est vite acclimatée. Leur inlassable dévouement et l'intérêt qu'elles nous portent gagnent vite nos petits coeurs, et c'est ainsi, que sous leur douce tutelle nous en sommes arrivées à la fin du premier terme scolaire.

Oui, seulement quelques jours, et nous serons dans les bras de nos chers et bien-aimés parents, dans les vôtres, chères bonnes anciennes, pour vous souhaiter toutes les joies de Noël et vous offrir nos meilleurs voeux de bonheur pour l'an 1935.

Vos toujours aimantes,

Les pensionnaires de l'Assomption,
par Suzanne KELLIHER.

:::

Jack-Fish

PARTIE DE CARTES

Le 25 novembre, nous avons eu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les instituteurs et institutrices. Cette soirée était en faveur des enfants d'école, pour leur offrir des présents à l'occasion de la fête de Noël. Le résultat a été magnifique pour ces années-ci. Comme toujours, à nos soirées, nous avons du plaisir, car elles sont agrémentées de chants, mots pour rire et quelques fois de musique; entre autres choses nous avons goûté deux solos de violon, exécutés par M. Roy, instituteur.

MALADE

Mlle Emma Arcand est parti, le 1er novembre, au Sanatorium de Prince-Albert. Nous formons des voeux afin qu'elle se guérisse et que nous puissions la revoir parmi nous le printemps prochain.

Nous avons appris avec peine que Mme D. Maltais a été conduite d'urgence à l'hôpital d'Edam, dans la nuit du 8 au 9 décembre. M. le curé lui a porté la sainte communion. Espérons qu'il n'y aura pas de suites graves. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Robert (Bob) Lavoie, qui a fait une chute dans le garage de M. O. Lavigne, se rétablit lentement.

CHANCEUSE

Mme Wilfrid L'Heureux fut gagnante, à un récent tirage, et elle reçut le joli montant de $300.00.

BAPTEME

A M. et Mme Wilfrid L'Heureux, un fils, J. Georges, Camille, Roland. Parrain et marraine, M. et Mme Georges L'Heureux.

PECHE

La pêche ouvre le 15, aussi les pêcheurs se préparent-ils afin de pouvoir prendre le plus de poissons possible. Espérons qu'ils auront un bon prix. Ceci encouragera nos pêcheurs à travailler ferme sur notre beau lac de Jac-Fish. Si le beau temps continue, ce sera un vrai plaisir que de faire la pêche.

:::

Montmartre

Dimanche, le 9 décembre, avait lieu la causerie annoncée dans le Patriote, la semaine dernière. Mais, comme cette soirée était organisée par le choeur de chant, le Père Adrien avait choisi pour sujet "Le Chant" au lieu de nous parler de ses voyages en Europe et en Aie Mineure, tel qu'annoncé antérieurement. Le Père Adrien su donner à son entretien une allure très captivante, en y infiltrant nombre de faits observés personnellement.

Il nous parla des origines très reculées du chant; chant dont parle la Bible, chants nationaux et patriotiques, chants de l'Eglise, origines de la notation du chant, et des effets du chant sur les moeurs. Et puis, comme mot d'ordre en ces temps de dépression qui abattent l'énergie, chantons." Si quelqu'un est triste, et bien qu'il chante." Merci au Père Adrien de sa causerie très goûtée.

M. Albert Lévesque présidait, et avait préparé un programme musical plein d'entrain. Des chansons de toutes sortes se succédaient; duos, chansons à répondre, choeurs, etc. Ce fut un vrai régal musical.

M. l'abbé Thériault remercia le Père Adrien de son amabilité, le coeur de chant, de son programme, et l'assistance, de son encouragement.

SPORT

Le "Curling Club" avec M. Raymond Daltère comme président vient d'ouvrir sa saison. Jeudi, le 13 décembre, une quarantaine d'enthousiastes, armés du balai traditionnel, se rendaient à la patinoire pour l'ouverture du "Bonspiel Annuel" qui était cette année, la première chose au programme. Une dizaine de membres féminins jouent cette année et vont confier aux hommes le secret du balai.

Plusieurs victoires et nombreu-

(Suite de la page 7)



NOUVELLES

UN MILLION A LA SASKATCHEWAN

Pour le secours et l'agriculture — Tous les chèques devront être signés par le reviseur

L'Alberta obtient $750,000

OTTAWA. — Comme résultat des négociations entre M. Rhodes, ministre des Finances à Ottawa, et les représentants des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, le fédéral consentirait un prêt de $1,000,000 à la Saskatchewan et $750,000 à l'Alberta. Rien n'a transpiré des négociations avec le Manitoba. L'argent avancé à la Saskatchewan, sera déposé dans une banque séparée et les chèques requerront la signature du reviseur fédéral, récemment envoyé dans cette province. Ce prêt a été fait pour aider l'agriculture et secourir les régions affectées par la sécheresse. Il porte un intérêt de 4½ pour cent. Dans le cas de la province, un tel pourcentage des dépenses sera déduit de la dette.

Un emprunt

EDMONTON. — Le premier ministre de l'Alberta, M. Reid, a annoncé la vente de 3,000,000 de bons à longs termes, au plus bas intérêt jamais enregistré dans l'histoire de cette province. Les bons furent émis à 95.127, soit au coût, pour la province, de 4.33½ pour cent.

$270,000 à Régina

REGINA. — Le sous-ministre des Finances à Ottawa, dans un télégramme à M. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan, aurait annoncé que la ville de Régina recevrait $270,000 de l'emprunt demandé de $580,000. La balance et les autres requêtes de Saskatoon, de Moose-Jaw et Prince-Albert, seraient encore l'objet de la considération du ministère des Finances fédéral.

Une épargne de $2,217

REGINA.—La révision de l'échelle des salaires, qui sera en vigueur le 1er janvier, aurait pour résultat d'épargner $2,217.50 au gouvernement par rapport aux salaires des sous-ministres. La révision aura pour effet d'augmenter les salaires de deux sous-ministres et de diminuer ceux de tous les autres. Presque tous les salaires des employés civils seront changés par la revision.

Un nouvel emprunt

REGINA. — M. Gardiner, premier ministre et trésorier provincial, a déclaré que la Saskatchewan attendait une occasion favorable afin de lancer une nouvelle émission de bons pour la valeur de $5,000,000 — avant longtemps. Le premier ministre ajouta que les bons de l'Ouest se vendent beaucoup mieux qu'il y a quelques années. Cependant, il dit qu'il ne serait peut-être pas sage de lancer une nouvelle émission trop tôt, après celle de $5,000,000 d'il y a quelques semaines.

Un bureau pour les permis

REGINA. — On apprend de source officielle qu'un bureau spécial sera constitué, à la Commission des liqueurs, dont N. B. Williams, président de la Commission, sera le directeur. Ce bureau s'occupera de la mise en marche et du bon fonctionnement de la nouvelle loi à propos de la bière au verre. Le bureau se composera d'un inspecteur en chef des permis et d'autres inspecteurs sous sa juridiction, probablement deux, un pour le nord et un pour le sud de la province. Les clubs de la Légion Canadienne de Régina, Saskatoon, Moose-Jaw et Prince-Albert requerront chacun un permis. Avant d'émettre les permis, dit T. C. Davis, procureur, on considérera la requête sérieusement et l'on verra à la stricte observance des clauses de la loi.

Une radio-photographie de l'expulsion des Hongrois



Cette radio-photographie représente un groupe de Hongrois s'achéminant vers Kelevia, sur la frontière de la Hongrie, pour obéir à un ordre d'expulsion du gouvernement yougoslave. Les réfugiés ont enduré des souffrances et des privations, dans leur exile, en représailles de l'assassinat du roi Alexandre.

Le magistrat Lussier dans le nord

REGINA. — M. Lussier, magistrat de police, doit faire sous peu un voyage dans le nord pour entendre les accusations portées contre certains trappeurs qui enfreindraient les règlements au Lac la Ronge, et jugera aussi le cas de Mme Joe Umphervile, du Comberland House. Le magistrat fera le voyage en aéroplane.

Verigin condamné à la prison

WINNIPEG. — Peter Verigin, chef des Doukhobors du Canada, vient d'être condamné à deux mois de prison par la Cour de police de cette ville. Il fut trouvé coupable d'agression contre Fritz Ammeter, un interprète. Verigin n'a pas eu le choix de payer l'amende. Le cas était une poursuite privée. Ses avocats devaient, samedi dernier, le faire sortir sous caution.

Une raffinerie

REGINA. — La "Consumers' Refineries Co-operative Association" annonce qu'elle construira une nouvelle raffinerie d'huile pour Régina. Elle sera située à l'entrée de la ville et fonctionnera le printemps prochain. Elle aura une puissance de 350 barils par jour.

Mort de Mme de LaGorgendière

UNE PIONNIERE

PRINCE-ALBERT. — Mme Eveline de la Gorgendière, une pionnière de la ville, vient de mourir à l'âge de 74 ans. Elle était l'épouse de feu Choiseul de la Gorgendière, consul belge en Saskatchewan.

Mme de la Gorgendière était "une des plus anciennes femmes de l'Ouest. Née à Victoriaville, dans le Québec, le 20 novembre 1860, elle vint dans l'Ouest avec ses parents et nombre d'autres colons en 1874.

Son père, Monsieur Lamoureux, est le fondateur de Lamoureux, en Alberta, près du Fort Saskatchewan. Là, il érigea un moulin et rassembla un groupe de Canadiens.

La défunte épousa M. de la Gorgendière à Edmonton, en l'année 1877. Ils vinrent s'établir à Prince-Albert en 1886. M. de la Gorgendière fut le premier greffier de la Cour des Territoires du Nord-Ouest. Plus tard, il fut nommé consul belge pour la Saskatchewan. Il mourut en novembre 1916.

Mme de La Gorgendière laisse dans le deuil deux filles et trois fils. Ce sont Mme A. J. Hansen, de Prince-Albert, Mlle Alvine de la Gorgendière, qui réside maintenant à Paris; Robert, à Montréal, Alexandre et Hubert de cette ville. Quatre frères de Mme de La Gorgendière résident à Lamoureux. Un fils, Régis, enrôlé avec le 5e Bataillon, a été tué durant la guerre. Deux fils, Joseph et Ernest, ont été tués accidentellement le jour de l'Armistice de l'année 1918. Un autre enfant de la défunte, Georges, est mort, il y a plusieurs années. Il était employé à la pratique "MacKay and Adams".

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier, à la cathédrale, en présence d'une nombreuse assistance de fidèles et d'amis de la défunte. M. le curé Delisle chanta le service assisté de M. l'abbé Daoust et de M. l'abbé Charron en qualité de diacre et sous-diacre. S. Ex. Mgr Prud'homme était au trône; il donna l'absoute et adressa quelques mots de consolation aux parents.

La tombe était couverte de fleurs et de bouquets spirituels. Conduisaient le deuil: M. et Mme Hansen, M. et Mme Alexandre de la Gorgendière, Hubert de la Gorgendière, M. le juge Turgeon, un ami intime de la famille, la comtesse von Moltke et Mlle Armande de la Gorgendière. Les porteurs: MM. P. W. Mahon, J. H. Lindsay, C.R., l'échevin C. S. Lacroix; F. C. Baker, F. W. Wright et George Russell.

Le Patriote offre ses plus sincères condoléances à la famille éplorée.

LA PLUS GRANDE CAUSE DE CONTREBANDE

A LA POURSUITE DE SOIXANTE ET UNE PERSONNES

La plus grande cause de contrebande dans l'histoire du Canada

MONTREAL. — Les agents de la police fédérale canadienne sont à la poursuite de soixante et une personnes, depuis l'Ile du Prince-Edouard jusqu'à Vancouver, qui sont soupçonnées d'avoir privé les gouvernements fédéral et provincial de Québec de la somme de cinq millions de dollars par le transport illicite de liqueurs. Il est possible que la somme en question dépasse de beaucoup cinq millions. Les agents de police ont divulgué les noms de quatre hommes dont les noms figurent sur les mandats. Ce sont les quatre frères Bronfman qui ont fait le commerce des liqueurs au Canada et aux Etats-Unis pendant dix ans. Les officiers font remarquer que les accusations contre les Bronfman n'ont rien à faire avec les compagnies commerciales auxquelles ils sont intéressés.

Les frères Bronfman sont: Sam, président de la Distillers Corporation Seagrams, Ltd; Allan, vice-président de cette compagnie; Harry et Abraham. Cinquante-sept autres personnes sont accusées comme eux de soi-disant complicité pour soustraire aux gouvernements d'Ottawa et de Québec des revenus payables en vertus des lois de douane et d'accise, ainsi que des taxes sur les ventes de breuvages alcooliques.

On ne croit pas que les noms des 57 autres personnes soient connus avant qu'elles comparaissent en cour. Plusieurs sont actuellement aux Etats-Unis, mais tous sont de nationalité canadienne. La liqueur en question a été transportée, dit-on, de St-Pierre et Miquelon au Canada et dans les limites du Canada également.

Des livres, des messages et communications de personnes de divers endroits, entre autres de Vancouver et de Charlottetown, ont été examinés par les officiers fédéraux qui recherchent des preuves dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, Québec et la Colombie canadienne.

Les policiers prétendent que c'est là la cause de contrebande la plus considérable dans l'histoire du Canada.

UN ROC DEGRINGOLE

C'est la seconde fois en cinq mois et la troisième au cours des récentes années que cela se produit

CHUTE NIAGARA. — Un quartier de roc d'une pesanteur estimée à 200,000 tonnes s'est détaché des chutes du côté canadien et a modifié le contour de la cataracte pour la seconde fois en cinq mois.

Il ne coulait pas d'eau à l'endroit où le roc se détacha. On croit que la nouvelle brèche mesure 50 à 60 pieds de longueur par 100 de largeur.

L'éclat qui s'est détaché faisait partie d'un secteur sur lequel les spectateurs se tenaient pour contempler les chutes.

L'amas de roc est visible dans l'eau à l'endroit où il est tombé. C'est la troisième fois qu'un pareil éboulement se produit à Niagara au cours des récentes années.

En 1931, un autre éclat se détacha des chutes du côté américain, et cette fois la masse était estimée à 80,000 tonnes. Il y a cinq mois, une brèche de 100 pieds de largeur sur 50 de profondeur se forma, du côté canadien.

MONTMARTRE

(Suite à la page 8)

ses défaites ont déjà été enregistrés, et nous ne saurons que dans quelques jours le résultat final.

A Montmartre, l'on s'amuse en toute saison; l'hiver, c'est le "curling", l'été, le "croquet"; le printemps, la pèche, et l'automne, la chasse; entre les saisons, c'est le bridge qui occupe les esprits.

EN VISITE

M. et Mme Oscar St-Cyr, et M. Gédéon St-Cyr étaient en visite chez M. Fred. Rainville, cette semaine.

DEMANDE EN MARIAGE

Elle. — Mais je ne sais pas du tout si ma mère voudra.

Lui. — Alors, je prendrai le taureau par les cornes. Je m'adresserai à votre père!


XMAS
BUSH

Nuit de Noël

Aux temps héroïques de la Nouvelle France

On est au 24 décembre de la douloureuse année de 1749 si féconde en immolations sublimes et en massacres sanglants, époque qui marqua l'anéantissement presque complet des plus braves tribus sauvages, les fidèles Hurons alliés des Français.

La nuit est lentement descendue sur le sol de la Nouvelle France, effaçant sous ses voiles mystérieux les derniers rayons rougeoyants du soleil qui s'endort dans une apothéose magnifique derrière les majestueux pics des Laurentides. La lune qui s'est élevée au firmament limpide, épand sur la terre recueillie un fluide argenté faisant étinceler féeriquement le givre des arbres et le poli des glaces, emprisonnant dans leur froide étreinte les lacs superbes couronnés de sombres sapins coiffés de neige. Quelques nuages blancs sont accrochés là-haut semblables à des navires au mouillage et le dôme des cieux constellés d'étoiles, offre l'aspect d'un immense abat-jour dont la frange effleure la terre coquettement poudrée.

C'est la nuit de Noël! La nuit lumineuse, la nuit divine du grand relèvement de l'humanité déchue, par le sacrifice 'un Dieu qui se fit enfant.

Celui qui chemine seul en ce moment à travers les profondeurs inexplorées de la forêt vierge, ensevelie sous les neiges, possède bien l'âme la plus apte à comprendre la grandeur surnaturelle, la beauté grandiose d'une semblable nuit. Le Père André, jeune missionnaire Jésuite, enveloppé dans une méchante houpelande, se hâte d'un pas alerte, en dépit des obstacles sans nombre qui obstruent la voie, vers une humble petite bourgade sise sur un promontoire surplombant le St-Laurent en face de Québec et où se sont réfugiés quelque trente Hurons échappés aux massacres du sanguinaire Iroquois. Peu de temps après ce triste jour qui les a vus fuir devant le tomahawk sanglant, sentant dans le secret de son coeur le devoir et le désir de porter plus loin encore la semence divine, le jeune apôtre a quitté ses humbles ouailles promettant de revenir la nuit de Noël offrir au milieu d'eux le Saint Sacrifice.

Tout en avançant sous le couvert des arbres depuis déjà quelques heures, le Père André suit en lui-même une pensée intime qui répand sur son jeune et mâle visage une ombre de mélancolie mais dans son regard d'un bleu profond [illegible]tincelle ardente de l'héroïque [illegible]uste. Il revoit, par un e[illegible]lépathie du coeur, de l'aut[illegible] l'océan reculé, en Bretag[illegible] château féodal aux tou[illegible], vrai nid d'aigle perché [illegible]ement sur le sommet d'un ro[illegible]vage regardant la mer qui vien[illegible] mourir à ses pieds. Dans une immense salle à panneaux sculptés et à fenêtre en alcove, près de l'âtre où flamboient de grosses bûches de hêtre, est assise une femme d'âge mûr aux blancs bandeaux encadrant un visage régulier où se reflètent la plus haute noblesse et la plus exquise bonté. A ses pieds, sur un tabouret repose une jeune fille de dix-huit ans aux yeux de pervenche et aux cheveux d'or comme les genêts de son pays. Toutes deux vêtues de chaudes pelisses, elles attendent le vieux serviteur qui fait atteler à l'antique berline et qui doit les conduire à l'église. La marquise de Kergalec, Yolande de Kergalec, sa mère, sa soeur.

Et le jeune missionnaire, profondément ému à l'image de ces êtres chéris, se remémore les scènes d'antan, où, adolescent heureux, dans la vieille demeure ancestrale, il complétait le trio si parfaitement uni dans l'amour familial. Il revoit la petite chapelle gothique, toute illuminée pour la messe de minuit, la jolie crèche, où il s'est agenouillé jadis et autour de laquelle se pressent dévotement les bonnes vieilles en coiffes aux larges ailes immaculées; il entend les noëls rustiques, mais si doux, si pieux et pris soudain de folle nostalgie, il entonne dans l'imposant silence de la forêt un de ces noëls qu'il chantait naguère au beau pays d'Armorique. Sa voix pure s'égrenne en notes vibrantes dans l'air calme et piquant qui a des sonorités de cristal.

Mais voici que dans l'ombre, à travers un massif de sapins, deux yeux fulgurants dardent de leur regard aigu, le missionnaire. L'Iroquois vindicatif attiré par le son de la voix, pas à pas a suivi avec des frôlements de bêtes fauves à travers les branches les traces du jeune homme. Il hait les Robes-Noires; il a juré au Manitou de percer le coeur de l'homme au visage pâle. Il soulève son arbalète, une flèche part et va frapper à la poitrine le jeune missionnaire qui achève le divin cantique de joie dans une plainte rauque, infinie. Et, bête vile et rampante le sauvage fuit dans la nuit...

Cependant la plainte du martyr a été entendue au wigwam du vieux chef Oeil de Vautour qui saisissant précipitamment son arquebuse, sort, suivi de sa fille, la douce Fleur d'Iris et se dirige vers l'endroit, d'où est parti le cri déchirant et d'où semblent encore venir de sourds gémissements. Ils arrivent à l'éclaircie où repose sur la neige rougie de son sang généreux le jeune lévite pressant passionnément sur ses lèvres son crucifix en murmurant: Jésus! Maman! Yolande!

Ayant d'abord perdu connaissance, il est revenu à lui sous l'action de l'air vif qui le fouette au visage, mais il a perdu tellement de sang qu'il est incapable de faire aucun mouvement. Il a cru être touché à mort, mais par un miracle du Dieu tout-puissant la flèche en frappant sur une médaille de la Vierge que le jeune homme portait sur sa poitrine a ricoché et est allée se loger dans l'épaule gauche.

Le vieil Huron et sa fille le transportèrent avec des soins infinis dans le wigwam où un feu d'épinette répand une chaleur salutaire et une pénétrante odeur de résine. Doucement, après avoir enlevé les vêtements collés à la peau, Oeil de Vautour ôte la flèche qui est demeurée dans la plaie, qu'il lave et panse après y avoir appliqué une certaine feuille connue des sauvages comme ayant la propriété d'arrêter les hémorragies. Pendant ce temps, Fleur d'Iris soutenant délicatement la tête du malade, lui fait avaler quelques goutes d'eau de vie et ceci semble le ranimer et se rappelant soudain son religieux rendez-vous, il veut se lever.

—Mon frère la Robe noire est bien imprudent, prononce de sa voix lente le vieux sauvage. Si mon frère a quelque chose qui l'inquiète, Oeil de Vautour sera heureux de l'aider; serait-ce pour le venger de l'Iroquois, dit-il, en fixant sur le jeune missionnaire son regard de flamme.

—Non, mon ami, non, fait d'une voix grave le Père André dont les forces reviennent. Le Grand Esprit défend la vengeance et ordonne le pardon surtout en cette nuit de sa naissance. Il n'a pas voulu d'ailleurs que je meure et je crois que je suis assez remis pour me rendre à la bourgade St-Paul, où je suis attendu pour chanter la messe de minuit. Peux-tu me dire quelle heure il est?

—L'ombre de la Reine des nuits, là sur ce sapin que tu vois, marque qu'il est onze heures pour mon frère.

—J'ai encore une heure. Aurai-je bien long à marcher avant d'arriver à la bourgade?

—Non, quelques centaines de traits d'arc. Mais si mon frère la Robe-Noire le veut bien, nous irons avec lui, Fleur d'Iris et moi, et l'aiderons et veillerons sur sa marche.

Le jeune Jésuite réconforté par l'absorption de quelque nourriture, part soutenu par le chef Huron pendant que Fleur d'Iris, la brune fille des bois, écarte avec précaution les branches sur son passage. Ils atteignent enfin à l'amas des cabanes où le Père André est attendu avec anxiété. Comprenant trop bien son retard, on avait déjà soupçonné une chose terrible, mais le voilà, marchant péniblement, il arrive au milieu d'eux. Quelle joie chez ces pauvres sauvages privés si longtemps du prêtre! Ils conduisent le Père André dans une cabane, où ils ont dressé un autel orné de branches de sapins. A côté de l'autel, un mignon petit Jésus en cire blanche pieusement soustrait au vandalisme du barbare, est couché sur de la fougère séchée. Quel symbole! Quel enseignement!

Très faible, mais par un sursaut d'énergie, le Père André gravit en chancelant les degrés de l'autel. Et c'est un spectacle souverainement impressionnant: ce jeune missionnaire dont la souffrance pâlit le front, perdu dans les vastes solitudes de la France Nouvelle, entouré d'humbles sauvages courbés dans la prière, offrant au Dieu trois fois saint la Victime sans tâche pour le salut des tribus encore païennes, pour la persévérance des nouveaux régénérés et enfin, oh! enfin, pour cette mère bien-aimée qui l'a donné à Dieu, pour la petite soeur qui prie pour lui à cette heure dans la lointaine chapelle d'un bourg breton.

Pendant ce temps, la lune éclaire cette nuit glorieuse piquetée d'étoiles d'or et dans le lointain, de l'autre côté du fleuve, à Stadacona, la cloche de Notre-Dame de la Recouvrance fait monter vers le ciel le chant du "Sanctus" dans la nuit de Noël.

OCEAN.

Adoration de Minuit

En la nuit de Noël, je ne puis sans regret
Me rappeler, Seigneur, l'aimable souvenance
Du lointain Bethléem et de votre humble enfance
Dont l'Evangile saint nous a donné le portrait.

Ah! j'aurais tant aimé, d'un oeil pur et discret,
Voir en vos yeux divins briller l'Intelligence,
Baiser à votre front le sceau de la souffrance
Pour capter de l'Amour l'ineffable secret!

Mais, que dis-tu, mon âme? Au coeur du Sanctuaire
Regarde l'Ostensoir. Dans l'or et la lumière
Jésus n'est-il pas là, vivant et fraternel? ...

Dès lors je veux, Seigneur, oubliant ce qui passe,
Contempler pour jamais votre amour éternel.
Ici-bas, coeur à coeur; et Là-Haut, face à face!

A. BERGERON, S.S.S.

POUR LES JEUNES

Le Petit Page de Frontenac

Par MAXINE

Numéro 8

VIII

—Comment! Mais c'est le Père de Carheil! Soyez le bienvenu mon père! Vous abandonnez donc vos Hurons pour nos ennemis les Iroquois, dit le gouverneur, en serrant la main du jésuite.

—Non, Monseigneur, mais les Hurons sont plus près de la civilisation que ces pauvres gens de là-bas!

—Me rapportez-vous un otage? fit le gouverneur en désignant Kito.

—Non, Monseigneur, pas un otage, mais peut-être un soldat... Je vous présente l'Ecureuil, fils adoptif de Kioudim, tribu des Onontagués! Kito, continua-t-il en indien, salue Monseigneur Ononthio Frontenac!

Kito porta la main à son front et regarda le gouverneur qui l'examinait d'un air amusé.

—Je ne parle pas ta langue, mon petit, dit-il, mais le Père te dira que je suis l'ami des Indiens.

—Kondiaronk l'a dit aussi, répliqua l'enfant en langue iroquoise, et il a dit: "Ononthio est un grand homme!"

Le jésuite traduisit cette réponse au gouverneur, qui, surpris de la réplique, regarda plus attentivement l'enfant.

—Mais comment, diable, m'a-t-il compris, dit-il au Père, et d'où connaît-il notre ami le Rat?

Le missionnaire expliqua les choses: c'était une bonne entrée en matière et il résolut d'en profiter.

Kito, sans embarras, allait et venait dans la pièce et regardait par les fenêtres ce qui se passait au dehors.

—Monseigneur, dit le missionnaire, je suis convaincu que cet enfant est un blanc, et, de plus, un Français!

—Qu'est-ce qui vous fait penser des choses aussi graves? Un enfant français chez les Iroquois! Il aurait été massacré!

—J'avais remarqué plusieurs fois, dit le Jésuite, que cet enfant était différent des autres Indiens; la finesse de sa peau, la forme de ses traits, le tissu de sa chevelure et surtout sa figure ouverte et sa franchise d'allures et de discours..., tout cela m'avait frappé. Lorsque le Rat passa par cette bourgade l'an dernier, en temps de paix, il vit l'enfant et remarqua ces choses lui-même. Le petit a parfois des taches blanches sur la peau. Kioudim lui disait que c'était une maladie et lui appliquait là-dessus un liquide qui les faisait disparaître...

—Vous croyez qu'il est teint? dit le gouverneur.

—J'en suis convaincu!

—Comment avez-vous pu l'enlever à ses ravisseurs? S'est-il sauvé?

—Au contraire, il leur est très attaché!

Et le missionnaire donna les détails de la mort de l'esclave, celle de Kioudim et raconta l'offre de fourrures de l'Indienne et la scène du départ.

Frontenac resta silencieux. Au bout de quelques minutes, il dit:

—Le petit ne se rappelle-t-il rien? S'il n'y a que deux ans de cela, il devrait lui rester quelque chose dans la mémoire!

—J'ai compris, dit le jésuite, qu'il avait eu la fièvre... J'ai pensé: peut-être une fièvre cérébrale... En tous les cas, s'il n'a pas la mémoire du passé, il a l'intelligence, et une intelligence remarquable!

—Alors, mon Père, que me demandez-vous pour ce petit?

—La permission de vous le ramener lorsque ce sera un petit Français d'apparence, comme je suis convaincu qu'il l'est en réalité!

—Accordé... avec plaisir. Si vous ne vous êtes pas trompé, mon père, nous ferons des recherches pour découvrir ses parents.

—Merci, Monseigneur. C'est là ce que je désire le plus pour cet enfant auquel je suis déjà très attaché. Kito, dit-il en indien. nous partons, mon ami. Viens saluer Ononthio.

Kito quitta à regret la fenêtre, se plaça devant le gouverneur et, avec un sérieux amusant, porta la main à son front en disant:

—Que le soleil guide les pas d'Ononthio!

Le jésuite se fit l'interprète du salut d'adieu et Frontenac les congédia en souriant.

Le missionnaire amena l'enfant avec lui à la résidence de Saint-Joseph, à Sillery, où le petit Iroquois blanc passa trois mois. Un bain journalier dans une grande cuve d'eau tiède, des frictions savonneuses très fréquentes, et, peu à peu, la teinte cuivrée de la peau palissait, ... pâlissait... et enfin disparut complètement. Sa chevelure bien lavée s'était remise à tomber en boucles, mais on la lui avait coupée à la manière des autres petits garçons français, et ses vêtements ressemblaient aux leurs. Il apprit rapidement à parler le français, et, au bout de ces trois mois, la seconde transformation était complète quoique moins rapide que la première.

On n'avait pas cru devoir le baptiser, le missionnaire étant convaincu qu'il était chrétien.

Il suivait le catéchisme avec les enfants des colons français et des fragments de prières lui revenaient à la mémoire, avant qu'on les lui eût apprises.

Vers la mi-août, Kito fut amené à Québec, pour revoir le gouverneur.

Lorsqu'on l'introduisit avec le Père jésuite, Frontenac le regarda surpris:

—Qui est ce petit garçon? demanda-t-il.

Kito lui-même répondit, parlant en indien:

—Je suis, l'Ecureuil, fils adoptif de Kioudim, chef iroquois.

—Parles-tu français, maintenant?

—Oui, Ononthio...

Le jésuite le regarda:

—Oui, Monseigneur le Gouverneur, reprit Kito.

—Vous aviez raison, mon père, dit Frontenac, vous avez sauvé l'enfant d'un des nôtres! C'est évidemment un petit Français, autrement où donc aurait-il pris cet accent... et cette apparence?

—Quel est ton vrai nom? questionna le gouverneur.

—Je ne m'en connais pas d'autre que l'Ecureuil, dit le petit garçon avec ce sourire charmant qui lui gagnait tous les coeurs; puis, hésitant un peu: peut-être, Ononthio, pardon, Monseigneur le Gouverneur, m'en trouvera-t-il un autre?

—Ma foi, le gamin a raison! Je serai bien étonné si, d'ici à peu de temps, je ne lui trouve pas une famille.

—Monseigneur, dit alors le jésuite, que me conseillez-vous de faire de mon protégé? Je dois reprendre ma vie de missionnaire...

—Et toi, gamin, que voudrais-tu qu'on fît de toi?

—Puisque je ne puis être fils de Kioudim, je voudrais être soldat de Frontenac!

—Bravo! Voilà une réponse! dit le gouverneur qui aimait le franc-parler de cet enfant. Dites, mon Père, si je le gardais ici?

—En quelle qualité? demanda le jésuite avec un peu d'hésitation, connaissant le caractère indépendant de son protégé.

—J'ai besoin d'un page, dit Frontenac, un gamin intelligent pour demeurer ici même, pour porter mes messages; avec sa connaissance de la langue indienne, il pourra parfois aussi me servir d'interprète.

—Monseigneur est très bon et je le remercie. Kito, tu veux bien devenir le page de monseigneur?

—Page..., dit Kito, est-ce un soldat?

—C'est un petit soldat! dit Frontenac en souriant.

—Alors je veux être petit soldat, dit l'enfant.

—C'est entendu... Et quand viendras-tu?

Kito regarda le Père jésuite.

—Lorsque Robe-Noire... lorsque le Père, corrigea-t-il, partira en mission.

Dès lors, Kito ne songea qu'au moment où il deviendrait petit soldat. Il avait vu beaucoup de soldats et d'officiers depuis son départ du pays des Iroquois. Son admiration avait commencé au fort Catarakoui et avait continué et augmenté en voyant les militaires à Québec.

Cependant, lorsqu'il fut à la veille de se séparer du missionnaire, il eut un moment de gros chagrin.

—Vas-tu retourner là-bas? dit-il au bon père, qui lui avait permis de causer avec lui en langue indienne.

—Oui.

—Tu réverras mère... la femme de Kioudim... et Goüendra?

Qu'est-ce que je pourrais bien leur envoyer?

—N'as-tu pas un petit collier de porcelaine qu'on t'a donné en arrivant ici?

—Oui, j'enverrai le collier à mère et à Goüendra une petite médaille... Tu lui diras que j'ai toujours le chat et que je l'appelle Pique-Pique, comme notre chatte.

—C'est ça! Et maintenant, je vais t'amener au château Saint-Louis et te remettre moi-même au gouverneur.

Frontenac était absent lorsqu'ils arrivèrent au château. Alors, après force recommandations d'être très obéissant et de ne pas oublier sa prière du matin et du soir, le jésuite embrassa Kito et le laissa avec l'intendant du gouverneur.

Celui-ci amena le petit garçon dans un vestiaire et lui fit endosser un uniforme minuscule qu'on avait fait faire pour lui; tout était complet, depuis le képi qui remplaçait le chapeau des gardes, jusqu'aux petites bottes! Kito était émerveillé des boutons de cuivre et des galons dorés! Il posa crânement le képi sur sa tête brune et regarda l'intendant:

—Je suis donc petit soldat? demanda-t-il.

—Oui. Sais-tu faire le salut militaire?

—Non, je ne sais que le salut iroquois.

—Alors, attention! Regarde-moi. Tiens-toi droit... Un,... deux,... trois!

L'intendant fit le salut.

—A ton tour! dit-il.

Après quelques essais, la réussite fut complète.

—Maintenant, dit l'intendant, je vais te présenter aux officiers!

—Ils savent que j'ai été un Iroquois? dit Kito un peu inquiet.

—Oui. Viens, petit... Suis-moi!

Il traversa un corridor, ouvrit une porte et pénétra, suivi de Kito, dans une grande pièce remplie d'officiers.

—Messieurs, dit l'intendant, désignant le petit soldat, j'ai l'honneur de vous présenter l'Ecureuil, récemment débarqué du pays des Iroquois et maintenant page de monseigneur de Frontenac!

Et Kito, le sourire aux lèvres, se tenant droit et raide, fit le salut militaire au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

Le Monsieur en gris

PAR PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE PREMIER

Il est sept heures du matin...

Lourdement, mais doucement, la mer balance, au bout de son filin, le **Saint-Philbert**, bateau qui, pendant les mois d'été, fait, deux fois par jour, le trajet entre Pornic et Noirmoutier.

La mer!...

Après avoir été, hier, baveuse, glaiseuse, rageuse... aujourd'hui, sous la caresse du soleil, elle sourit du sourire de ses innombrables petites vagues; et le lent clapotis de son flot semble être la berceuse chanson d'une grand'mère qui endort son tout petit enfant.

Dans la circonstance, le tout petit enfant, c'est le gros bateau, soigneusement repeint en blanc et rouge. Mais, pour la mer, les plus formidables navires ne sont-ils pas toujours des tout petits enfants?

Le rapide de Paris a jeté là, ce matin, tout un lot de voyageurs variés. Ils ont passé la nuit dans le train; ils sont jaunes, fatigués, poussiéreux; et la plupart traînent des valises trop pesantes pour leurs bras mous.

Après avoir respiré l'atmosphère usée de wagons surpeuplés, les voilà transportés ici, sans transition, en plein air pur, au bord de l'immense Océan, et à une heure où, généralement, ils sont encore enfouis au fond de leur chambre, de leurs couvertures et de leurs microbes.

Un homme du bord a placé la lourde passerelle et, peu à peu, quelques touristes se hasardent:

—Ne descends pas encore, Hippolyte!... clame une dame copieuse à son pâle époux encombré de paquets et de parapluies... Pas d'imprudence!

—Tu crois, ma chérie...?

—Oui, je crois... C'est quand le bateau est attaché qu'on a surtout le mal de mer.

Le brûle-gueule arrimé entre ses dents, un marin sourit d'un large sourire qui lui bride les yeux:

—Franchement, pour avoir le mal de mer par un temps pareil, il faut y mettre de la bonne volonté.

Mais voici que, dans le calme matutinal, un premier coup de sirène retentit, rauque. Il se répercute une fois... deux fois dans la baie, dispersant tout un vol de mouettes au-dessus de l'eau si transparente, qu'on aperçoit, tout au fond, le balancement des goémons.

Aussitôt le **Saint-Philbert** commence à se peupler.

Comme c'est le 1er août, les voyageurs sont nombreux. Il y a surtout des familles entières qui viennent occuper les villas de Noirmoutier pour la saison. Elles sont encadrées par plusieurs colonies de vacances qui arborent des bérets impressionants, et aussi par un certain nombre de touristes isolés.

Parmi cette foule, un homme d'une quarantaine d'années, assez grand, élancé, élégant, de cette élégance masculine qui s'impose, sans qu'on sache au juste pourquoi.

Vêtu de gris, pâle de figure, les cheveux couleur de son habit, quelques violettes de Parme à sa boutonnière, tout semble lui être un spectacle: les voyageurs qui descendent avec crainte et tremblement... les malles qu'on entasse dans un gros filet, et que la grue du bord dépose sans douceur sur le pont... la cavalerie des bicyclettes, l'équipage en sabots, aux dos ronds, striés de pièces d'un bleu varié, allant du bleu de Prusse au bleu pâle d'Enfant de Marie... chacun se dodelinant comme un gros ours, arrivant lentement... les mains dans les poches.

Et enfin le facteur qui traîne, d'un bras nonchalant, et avec un air dégoûté, une carriole surchargée de sacs de courrier:

—Ah! qu'est-ce qu'ils peuvent donc avoir à se dire, tous ces gens-là?

Et, comme des mouches, de-ci, de-là, des gamins, la tête barrée d'une casquette, crient les journaux de Paris et du département.

Le Monsieur en gris considère tout cela: la mer, les mouettes, les gosses aux joues couleur de pomme, la côte où se dressent de pittoresques et vieilles demeures. Puis il étend un journal, le **Phare de la Loire**, qu'il vient d'acheter... Il s'assied sur lui avec méticulosité, allume une cigarette anglaise, secoue ses mains et, l'air rêveur, attend le signal du départ.

Relié à la terre par sa passerelle, le **St-Philbert** se balance, et se balance de plus en plus.

Du haut de la dunette, le capitaine, qualifié "d'as" parce qu'il aborde avec virtuosité par tous les temps, alors que son prédécesseur avait, l'an dernier, failli, là-bas, emporter l'estacade... le capitaine jette un dernier coup d'oeil sur la place.

Il va donner le signal de larguer l'amarre quand, tout d'un coup, comme une flèche d'or, arrive, à bicyclette, une jeune fille étourdissamment blonde... d'un blond vénitien que le soleil fait flamber. Elle lève en l'air, comme un signal, un joli bras où chante une gourmette:

—Capitaine...? une seconde!...

Sauter de sa machine... passer le pont... embarquer... ce fut, en effet, l'espace d'une seconde!

Le capitaine sourit en regardant cette jeunesse, les marins aussi. Evidemment, ils la connaissent... C'est une habituée du bateau.

—Mademoiselle, il était temps! crie le receveur.

Mais la jeune fille n'entend pas. Elle cherche quelqu'un...?

Tous les passagers, les yeux fixés sur cette vivante lumière, cherchent avec elle celui qu'elle cherche.

On la voit contourner les groupes, caresser la joue barbouillée d'un mousse, s'avancer derrière la machine et, finalement, se jeter dans les bras d'un passager d'une soixantaine d'années, qui se dresse à son apparition:

—Syviane, il était pourtant bien convenu que tu ne venais pas à ma rencontre!

Et la jeune fille répond:

—Par où es-tu donc passé? J'étais au premier train... Personne!... J'ai attendu le dernier voyageur du train bis. Personne encore!... Alors, j'ai tourné, viré, regardé... Aussi, j'ai bien failli manquer le bateau.

Le père sourit en considérant sa fille à laquelle les cheveux, ébouriffés par la course, font une résille d'or.

—Ma petite, tu ne pouvais pas me trouver! Figure-toi que j'ai rencontré dans mon compartiment un vieux camarade d'autrefois avec lequel j'ai navigué. Il a voulu absolument m'emmener en auto de Sainte-Pazanne jusqu'ici. Impossible de te prévenir. Et puis, j'étais convaincu que tu ne viendrais pas. A quelle heure t'es-tu donc levée?

—A l'heure des oiseaux!

—Et tu as pris le bateau de 5 heures?

—Et j'ai pris le bateau de 5 heures. J'étais même la seule voyageuse.

—Si c'est possible!

—Mais, très possible. C'est délicieux d'être en mer, de grand matin, à cette saison.

Et le dialogue continue pendant que les passagers recommencent à s'intéresser à l'effort du capitaine pour sortir de Pornic sans s'échouer dans la vase.

Le chenal est étroit, ensablé par la grande marée; la mer tombe rapidement; le **Saint-Philbert** avance avec prudence.

Mais les péripéties de la manoeuvre laissent maintenant tout à fait indifférent le Monsieur en gris.

Depuis l'apparition de la jeune fille, il a les yeux dans son sillage. Avec toute la discrétion d'un homme bien élevé, mais avec une certaine obstination tout de même, il cherche à situer socialement le groupe, qu'elle et son père forment devant lui.

Groupe très simple, très familial: la jeune fille a eu un peu chaud, son père a peur qu'elle ne prenne froid.

Alors, il lui met son collet sur les épaules, et la fait se presser contre lui, à l'abri du vent qui se lève.

Au milieu des cheveux coupés, des nuques rasées, et voyageuses quelconques, évidemment elle ne peut pas passer inaperçue, cette petite, à la carnation éclatante, teintée de rose, à la tête casquée de fines torsades que le vent éparpille de plus en plus autour de son béret blanc.

Il y a là une vision bien sympathique pour des yeux amis de la beauté.

Les yeux du voyageur en gris sont certainement de ceux-là. Ils ne peuvent plus s'arracher de ce vivant tableau qu'entoure partout la mer, très verte, comme si elle voulait être le vrai et magnifique cadre de cette ondine.

—Papa...? Un marsouin!... Deux marsouins!...

Et celle qui répond au nom de Sylviane montre des masses sombres et luisantes qui apparaissent, roulent, disparaissent pour surgir encore à quelques encâblures du navire.

Les passagers sont aussitôt très excités à la vue de ces deux marsouins qui jouent ensemble et s'amusent comme de gros gosses.

Le Monsieur en gris a sorti ses jumelles. Un marin grimpe vivement sur le pont supérieur avec un vieux fusil.

La jeune fille l'aperçoit, et d'un ton impératif:

—Péau! Tu ne vas pas tirer...?

—Que si, Mademoiselle.

—Que non! On ne tue personne par un si beau soleil!

—Même pas un sale marsouin?

—Sale marsouin? Il est plus propre que toi! Laisse ces enfants s'amuser...

—Oui, c'est très joli! Mais ils démolissent les filets de sardines.

—Eh bien... tant mieux pour les sardines!

—Je perds alors ma prime?

—Ah! tu as une prime. Il fallait donc le dire, mon garçon! Une prime de combien?

—Mais... de cent sous!

Sylviane ouvre un petit sac, prend un billet. Le marin regarde avec un sourire:

—Mademoiselle... vous êtes bien aimable. Seulement...

—Seulement... quoi...?

—J'en aurais peut-être tué deux!

—Peut-être pas du tout! Ah! mon ami Péau, tu exagères... Enfin! tiens, en voilà deux, et que cela ne t'empêche pas de boire un verre de muscadet aux Eloux quand tu y viendras.

—Ca, Mademoiselle, c'est jamais de refus!

Mais une ligne bleutée s'esquisse là-bas, dans la brume légère, à l'horizon.

La jeune fille revient s'asseoir auprès de son père.

Le soleil monte, déjà chaud, dans le ciel, qui prend une teinte d'ardoise.

Sylviane se débarrasse du collet paternel, retire son béret, et tord discrètement les longues tresses qui débordent malgré l'effort de ses petites mains ouvertes.

Le Monsieur en gris la regarde toujours.

Les autres voyageurs n'existent pas... le bateau non plus...

Pas même l'île de beauté, qui s'affirme maintenant, toute proche, comme une sombre émeraude dans la lumière.

Il ne reste pour lui que cette jeune fille, doucement blottie contre son père... cette Sylviane impérieuse et bonne, qui sourit maintenant à une pensée intérieure.

Laquelle?

Pensée dont elle s'amuse, comme s'amusait tout à l'heure le vent du large dans ses cheveux, et les jeunes marsouins, dans le mystère des flots.

CHAPITRE II

Le lendemain matin, vers 10 heures, à Noirmoutier.

La plage des Dames bat son plein.

Elle est, pendant la saison, le centre de la vie mondaine de l'île.

Les autos et les ânes attendent les passagers.

La pâtissière dispose avec séduction ses gâteaux les plus affriolants.

Toutes les cabines sont ouvertes et vivantes.

Débridés des liens qui les emprisonnent à la ville, et heureux du soleil, de la brise de mer, de l'eau salée qui chatouille les petits pieds, les enfants élèvent devant l'Océan leurs éternels châteaux de sable, symbole inconscient des ambitions de la vie prochaine, et aussi des futures déceptions.

L'estacade est surchargée d'une foule variée, où chantent surtout les couleurs claires. Chacun regarde là-bas du côté de Pornic si le fameux bateau ne pointe pas enfin à l'horizon?

Quelques barques de pêcheurs passent, toutes voiles dehors, au large du fort Saint-Pierre.

Dans ce décor: le voyageur en gris d'hier.

Il déambule, seul, des journaux sous le bras, l'air lassé. A la place de ses violettes de Parme probablement expirées, il arbore un petit bouton rouge... oh si petit!

Lui aussi regarde, mais sans grand intérêt.

Evidemment, il s'ennuie, comme s'ennuie tout Parisien subitement déraciné de l'asphalte sacré, et jeté là, sur une île, non pour s'amuser, mais pour s'y reposer.

Les premiers jours paraissent d'un vide inquiétant pour l'ensemble des vacances. On se trouve plus ou moins bien installé... on ne connaît personne... la baraque en planches, montmartroisement intitulée "la Potinière", semble une ironie.

Quelle idée de venir à Noirmoutier alors que, toute proche, la Baule, fastueuse, vous fait les yeux doux, et tend vers votre ennui les deux bras de son luxueux casino.

Et c'est encore pis quand on est un vieux garçon comme cet élégant Monsieur en gris.

Elégant, pour quoi? pour quoi? Quand on n'a pas près de soi un être à qui confier sa pensée... pas un enfant qui vous force à vous intéresser à quelque chose... pas une femme vous questionnant sur une affaire grave ou sur un chiffon. Alors, la journée paraît longue... longue!... C'est la solitude au milieu de la foule, solitude la plus opprimante de toutes.

Aussi, le Monsieur en gris se promène pour se promener. Il regarde, pour regarder.

Comme c'est bête parfois un homme seul!

Il suit des yeux quelques couples joyeux qui passent...

Sont-ils aussi heureux qu'ils en ont l'air? Au fond, il espère presque... non.

Enfin le bateau est signalé... être infime, mais agitant de loin, dans le ciel immense, comme un salut à l'île, son tout petit panache de fumée.

Aussitôt des garçonnets, des fillettes se précipitent joyeusement vers l'estacade, au-devant de "papa", comme cette adolescente d'hier... cette Vénitienne aux cheveux d'or.

Après tout, elle n'est probablement pas Vénitienne...?

Plus lentement, derrière les enfants, suivent des groupes de jeunes femmes.

En leurs toilettes blanches, elles sont de la lumière encore... de l'amour peut-être aussi... la raison d'être d'autres êtres.

Tandis que lui! Il a l'impression d'avoir l'âme grise comme son habit gris.

Au fait, pourquoi aime-t-il le gris? Mais parce que cette teinte neutre est distinguée, et qu'ensuite elle lui va très bien.

Et puis, pourquoi ne s'est-il pas marié comme tous ces gens-là?

Pourquoi n'a-t-il pas ici une femme, qui serait sa femme, et avec laquelle il pourrait causer?

Le Monsieur en gris s'arrête devant cette question qui surgit tout à coup en lui avec une précision qu'il n'a jamais connue.

—Oui... pourquoi ne t'es-tu pas marié...? interroge une voix intérieure et narquoise.

Et peu à peu, là, dans ce cadre de nature, cette voix amorce un examen de conscience.

Pourquoi je ne me suis pas marié?

D'abord... pas le temps!

Toute sa jeunesse a été dévorée par ses études... baccalauréats... licence ès lettres... agrégations, thèse de doctorat. Et puis, la perspective de cette chaire en Sorbonne, où il avait tant rêvé de professer l'histoire de l'art, l'a absolument captivé. Elle a été le soleil dans ses yeux... le soleil qui empêche de rien voir autre chose.

Voilà sa vie, ou du moins presque toute sa vie. Car elle a, naturellement, quelques petites enclaves sur lesquelles il préfère ne pas insister. Somme toute, il l'a sacrifiée à son cerveau.

Son cerveau l'en a d'ailleurs magnifiquement récompensé.

S'il est tout de gris habillé, il a un nom presque célèbre... il fait des conférences annoncées, suivies, publiées dans les grandes revues mondiales. Il a écrit des livres importants, qui lui survivront peut-être, et lui donneront une sorte d'immortalité, la seule probablement qui existe.

Il est officier de la Légion d'honneur. Il a de l'argent... un bel appartement à Paris... une situation officielle.

Et puis!... Et puis!...

Ici, le Monsieur en gris se redresse, et fixe comme une ennemie invisible.

Il est libre!... Liberté... Liberté chérie!...

C'est si bon, si nécessaire, d'être libre quand on a besoin de calme pour profondément travailler. Et pour être calme, il faut être seul... il faut être sûr qu'aucun écran, qu'aucun bruit, qu'aucun voleur de temps ou de cerveau ne surgira entre vous et votre oeuvre.

Or, une femme, ce sont deux yeux perpétuellement sur vous, sans compter ceux de sa famille. Une femme vous casse les grandes ailes, en vous forçant légitimement à vous occuper des toutes petites choses qui bourdonnent en son spécial cerveau.

Une femme ne veut pas seulement qu'on l'aime, elle veut qu'on la préfère. Combien sont jalouses de tout, même de l'art de leur mari, et pensent, une fois mariées, que leur domaine, c'est tout le domaine.

Il connaît tel peintre qui aurait besoin d'un peu de solitude et d'abnégation pour travailler. Mais cette solitude, vers laquelle il soupire, comme le cerf altéré après l'eau des fontaines..., cette abnégation, jamais sa femme ne la lui consent.

Il peut monter en cachette à n'importe quelle heure dans son atelier, jamais elle ne l'y laisse seul, estimant sa présence nécessaire à l'inspiration de son mari.

Or, cette femme est un "navet".

Quand, à peine installé, sa palette amoureusement faite, le maître commence à peindre, il entend sur l'escalier, le pas feutré de sa "souris" autoritaire.

Alors, les deux bras lui tombent... Il a fini... Il a trop de réalité devant lui pour évoquer l'idéal qui, lui aussi, est un dieu jaloux.

Le malheureux est même obligé de taire sa détresse pour éviter des orages, entrecoupés de menaces de suicide. Et il ne trouve un peu de salut que dans la pêche à la ligne, parce que sa femme, rhumatisante, a l'exécration de l'eau.

Oui, qui dira ce qu'est, parfois, pour un homme intelligent, le collier, rose ou doré, de certain mariage.

Tel autre artiste a, dans un moment de folie, épousé son modèle. Harpagon était un prodigue auprès de cette femme sortie de rien. L'infortuné se voit obligé de cacher ses tubes de cobalt, parce qu'elle a su que le cobalt coûtait plus cher que l'outremer.

Et lui, le Monsieur en gris, étant allé, un jour, voir le portrait d'une de ses aristocratiques relations, il a entendu cette épouse s'écrier:

—Voyez, cher Monsieur, nous sommes "grands"... Le vert véronèse coûte les yeux de la tête... Eh bien le patron lui a f... du véronèse à la marquise!...

Le Monsieur en gris a entendu cela. Et rien ne peut rien contre un fait.

Evidemment, il ne faut pas exagérer. Il n'en est pas toujours ainsi, ni avec cette acuité. Mais quand un artiste se marie, il risque cela, et bien autre chose encore. C'est pourquoi il a toujours reculé.

La solitude est la patrie des forts. De cette solitude, il est comme enivré. Grâce à elle... au temps et à la paix qu'elle lui a largement prodigués, il a pu mettre debout son oeuvre, et, ô fierté, se sentir égal à sa magnifique tâche: la défense du beau dans le monde.

Et puis, Paris est si prenant, avec ses musées, ses conférences, ses théâtres, ses relations.

Mais, en août, Paris n'est plus à Paris; et il devient tout indiqué de le suivre là où il est, c'est-à-dire à la campagne, ou à la mer.

Seulement, lui, il a exagéré en venant jusqu'à Noirmoutier, dont une pieuse amie lui a dit le plus grand bien. Pour une fois qu'il l'écoute, il constate que la vertu n'est pas récompensée. Il s'ennuie dans cette île perdue. Et il n'aime pas à s'ennuyer.

L'examen de conscience continue:

Ma mère désirait beaucoup que je me marie: "C'est la grande voie normale...", disait-elle. Pauvre maman, qui avait toujours si peur de la "main gauche"!

Mon père, lui, était uniquement heureux de mon ascension. S'il avait vu cette rosette d'officier à ma boutonnière, quelle joie!

Qui avait raison? Mon père ou ma mère...?

—Ta mère!... répond rudement la voix intérieure.

Alors le Monsieur en gris se fâche:

—Tu m'agaces avec cette histoire de mariage. Suis-je, oui ou non, obligé de me marier? Sans doute, vivre pour soi, ce n'est pas vivre. Mais faire graviter toute sa vie autour d'une femme, est-ce vivre davantage? Un homme a vite fait le tour d'une femme...

—Et ton tour, à toi, crois-tu qu'il soit si long à faire? riposte la voix.

—Et si, au lieu de la femme de votre rêve, c'est... l'autre? Oh!... je sais bien!... Il y a de bons ménages... Ce serait trop abominable autrement. Seulement, ces ménages, on les cite à l'ordre du jour de la société. Et il y en a tant de mauvais!... tant de "quelconques", dont les victimes ne recommenceraient jamais, si la liberté leur était restituée.

Alors, pourquoi commencer? Pourquoi risquer de gâcher toute une vie, jusqu'ici heureuse et si tranquille?

Le Monsieur en gris veut liquider la question. Il s'assied sur la barrière blanche qui domine la plage. Et, en bon professeur, il appelle d'autres exemples vécus, qui s'ajouteront aux premiers arguments pour fortifier sa thèse.

Page par page, il récapitule ses souvenirs; il nomme en lui-même ses camarades de Normale:

Alfred M.... un des plus forts grammairiens de ce siècle, marcheur à l'étoile, marié à une langoureuse et blonde poitrinaire... Deux enfants... Il a été heureux dix-huit mois. Après, ce fut le calvaire, la lente agonie de sa femme... Un homme désemparé par l'épreuve... fini!... Une journée où il avait fait beau de trop bonne heure.

Henri L... divorcé avec fracas, juste un an après un mariage d'amour. Torts des deux côtés.

Robert de K... marié à une Slave qui, par son déboussolage et son luxe, l'a ruiné, lui d'abord,... puis a ruiné sa mère accourue à son secours; et finalement l'a rejeté comme on jette un citron vidé, pour partir en Amérique recommencer avec un nouveau riche.

Jacques N... brillante intelligence... a épousé un gros sac. Conclusion: il passe sa vie en auto, à totaliser des kilomètres, et ne travaille plus.

Louis H... n'est pas divorcé; mais c'est à peu près pareil... Ménage parallèle, où les époux sont des étrangers l'un pour l'autre. On déjeune et on dîne sans parler; et, quand les nerfs sont trop tendus, on invite un tiers pour ne pas se jeter les assiettes à la tête.

Armand G... Autre cas. Lui, il est heureux. Oh! absolument heureux. Mais, moi, je ne me vois pas heureux avec cette formule-là!... avec une femme sentencieuse, autoritaire, sombrement cléricale. Mettre, dans sa vie d'homme intelligent, ce grand cheval de trompette? Ah! non, plutôt me faire Bénédictin!...

Il lui faudrait décidément autre chose.

Autre chose...?

Le Monsieur en gris évoque maintenant celle qui aurait pu, peut-être, réussir à lui faire entendre, sans trop d'appréhension, l'ensorcelante et si dangereuse chanson.

Il aurait fallut d'abord qu'elle fût dans l'ombre comme une violette... qu'il la découvrit lui-même, sans qu'elle soit présentée par l'oncle Marius, ou par la tante Léonie... Belle physiquement, mais pas de la beauté de tout le monde; et croyante.

Lui, en tant qu'homme supérieur, il se passe très bien de religion.

Mais il déteste les femmes qui n'en ont pas... Intelligente... assez intelligente pour cacher son intelligence... Distinguée...

Il se mit à rire: "La perfection, quoi!"

Or, la perfection n'est pas de ce monde.

Alors...?

Donc, j'ai eu raison. Et pourtant, je m'ennuie...

Comme un serpent qui se mord la queue, sa déduction triomphale le ramène à son vide.

Or, le bonheur n'est pas dans le vide.

Le bonheur, s'il existe, doit être...

Juste à ce moment, le Monsieur en gris s'arrête. Il arrive devant la verdoyante et large allée, si malheureusement appelée "le Boulevard".

Et voici que, dans cette allée, réapparaît la flèche lumineuse d'hier, une sorte de jeune centaure, dont le cheval serait sa bicyclette de clair acier, et qui va, et qui vient, avec une agile dextérité, laissant derrière elle une traînée de blancheur, de jeunesse et de beauté.

Il la reconnaît tout de suite!

C'est la jeune fille du bateau.

De nouveau, il la contemple, comme il l'a contemplée la veille. Il sourit à sa grâce aérienne, quand un gros, un stupide chien policier débouche d'un fourré, se jette lourdement sur la bicyclette, et fait tomber avec rudesse celle qui la montait.

Il y eut un brouhaha... Le chien s'enfuit... La jeune fille, blessée au front et au bras, saigne abondamment.

Le Monsieur en gris se précipite, relève l'enfant, et, inquiet de tout ce sang, hèle une voiture, y fait monter Sylviane, et l'emmène à Noirmoutier, chez le pharmacien Bernard, pour la faire panser le plus rapidement possible.

Tout cela n'a duré que quelques minutes.

Dans la voiture, la jeune fille, revenue complètement à elle, se confond en excuses pour le dérangement qu'elle occasionne. Elle aurait dû prévoir ce chien... Elle le connaît... c'est celui du boucher. Et puis, ne pas aller si vite, ne pas être si maladroite... Peut-être que ce monsieur est pressé...? Qu'elle le détourne de sa route...? Vraiment, elle se panserait bien elle-même!...

—Mais non, Mademoiselle, répond le Monsieur en gris. C'est vous, au contraire, qui me rendez service en m'occupant un peu. Ce matin, je ne savais absolument pas quoi faire!...

—Vous ne saviez pas quoi faire?

La jeune fille lève sur le Monsieur en gris des yeux étonnés. Puis, subitement:

—Et ma pauvre bicyclette?

—Elle est à l'arrière de la voiture.

—Cassée...?

—Non, pas cassée. Mais vous n'allez pas remonter dessus, je suppose?

—Certainement si!

—Oh! permettez, Mademoiselle, cela me paraît.... comment dirais-je...? un peu fou... Vous demeurez loin d'ici...?

—Aux Eloux.

—Arrivé d'hier, je n'ai pas l'honneur de connaître les Eloux.

—C'est après le village de l'Epine.

—Je ne connais pas non plus ce village-là.

—Il faudra y venir... Il en vaut la peine. C'est à une petite lieue de Noirmoutier.

La voiture s'arrêta devant le pharmacien. La plaie du front n'était que superficielle; celle du bras, un peu plus sérieuse.

L'habile M. Bernard fit le pansement qu'il fallait, et, habitué à l'énergie des habitants de l'île, n'opposa aucune objection à ce que la jeune fille remontât sur sa machine.

Ce qu'elle fit, non sans avoir, une fois encore, remercié son sauveteur improvisé.

—Voyez-vous, Monsieur, si vous n'étiez pas déjà très décoré, je demanderais votre nom et votre adresse, et papa, qui est commandant, vous obtiendrait une médaille de sauvetage.

—Allons, Mademoiselle Sylviane, ne vous moquez pas de moi.

—Sylviane...? Vous m'avez appelée Sylviane. Vous savez donc mon nom?

—Même votre prénom...

—Et comment?

Les yeux bleus fixent avec intensité le Monsieur en gris.

Comment...? Mais il me semble que je l'ai toujours su.

La jeune fille le regarde de plus en plus, comprenant de moins en moins.

Le Monsieur en gris se tient devant elle, ne comprenant pas non plus pourquoi, lui, l'homme réservé, il venait de jeter ainsi une telle phrase, vraiment un peu osée.

Enfin Sylviane se met en selle, et s'éloigne du côté du port en faisant un petit geste d'adieu de sa main pansée.

Le Monsieur en gris la regarde s'éloigner... Il ne la distingue bientôt plus, mais il voit encore, au loin, flotter son écharpe verte, et s'allumer au soleil les rayons de sa bicyclette.

Quand la vision eut tout à fait disparu, désormais sans raison de rester ici, le Monsieur en gris revient à pas lents, vers l'hôtel Saint-Paul, pour prosaïquement déjeuner tout seul...

...Comme un idiot de vieux garçon que tu es!... crie en lui la voix de méchante humeur... la voix qui l'avait pris en chasse depuis ce matin.

CHAPITRE III

La matinée est idéale.

Le ciel, sans nuage.

La mer descend lentement... Elle jette sur le sable fin un flot, apaisé comme la respiration d'un enfant qui s'endort... doux, comme une étoffe de soie qu'une main de femme déplierait.

Sur la dune, étoilée d'immortelles et de chardons bleus, pas un être humain.

L'île semble déserte.

Dans l'atmosphère toute bleutée, le professeur s'avance, se grisant de cette pureté fraîche, de cette solitude, sensation si nouvelle pour lui.

C'est bien un peu risqué, ce qu'il fait ce matin.

Pourquoi s'est-il levé de si bonne heure?

Pourquoi a-t-il particulièrement soigné sa toilette?

Pourquoi est-il tout à coup aujourd'hui si heureux de vivre?

Oui, pourquoi...? lui qui, hier, sombrait dans l'ennui?

Et voici que, de nouveau, la voix se fait entendre:

—Avoue-le à toi-même, ô systématique professeur... qui as si facticement, comme tes congénères, compartimenté ton âme en sensibilité, intelligence et volonté... qui t'amuses à redire:

(à suivre)

Encouragez les annonceurs du Patriote

Les astérisques signifient
* Fêtes d'obligation
** Abstinence
*** Jeûne et abstinence

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Notre Foi — *Notre Langue*

Servez-vous du Patriote pour annoncer

P.Q. premier quartier
N.L. nouvelle lune
P.L. pleine lune
D.Q. dernier quartier

1935 JANVIER 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

CONSACRE A L'ENFANT-JESUS

1—Jour de l'An*
2—S. Nom de Jésus
3—Ste Geneviève
4—S. Eugène**
5—S. Télesphore
6—Epiphanie*
7—S. Lucien
8—S. Sévérin
9—S. Vital
10—S. Agathon
11—S. Hygin**
12—S. Zotique
13—La Ste-Famille
14—S. Hilaire
15—S. Paul, Ermite
16—S. Marcel
17—S. Antoine
18—Chaire de S. Pierre à Rome**
19—S. Canut
20—2e Dim. ap. Epiph.
21—Ste Agnès
22—SS. Vincent et Athanase
23—S. Raymond
24—St Timothée
25—Conv. S. Paul**
26—S. Polycarpe
27—3e Dim. ap. Epiph.
28—S. Valère
29—S. François de Sales
30—Ste Martine
31—S. Pierre Nolasque

N.L. 5 P.Q. 11 P.L. 19 D.Q. 27

1935 FEVRIER 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28		

CONSACRE A LA SAINTE-FAMILLE

1—S. Ignace**
2—Purification B.V.M.
3—4e Dim. ap. Epiph.
4—S. André Corsini
5—Ste Agathe
6—S. Tite
7—S. Romuald
8—S. Jean de Matha**
9—S. Cyrille d'Alexand.
10—5e Dim. ap. Epiph.
11—N.-D. de Lourdes
12—SS. Fond. Servites
13—S. Etienne
14—S. Valentin
15—S. Faustin et Jovite**
16—S. Porphyre
17—Septuagésime
18—S. Siméon
19—S. Julien
20—S. Léon
21—S. Fortunat
22—Chaire de S. Pierre**
23—S. Pierre Damien
24—Sexagésime
25—S. Mathias
26—S. André
27—S. Julien
28—S. Théophile

N.L. 3 P.Q. 10 P.L. 18 D.Q. 26

1935 MARS 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24/31	25	26	27	28	29	30

CONSACRE A SAINT JOSEPH

1—Ste Eudoxie**
2—S. Lucius
3—Quinquagésime
4—S. Casimir
5—S. Jean de la Croix
6—Les Cendres***
7—S. Thomas d'Aquin
8—S. Jean de Dieu**
9—Ste Françoise Rom.
10—1er Dim. du Carême
11—S. Constantin
12—S. Grégoire le Grand
13—S. Rodrigue***
14—Ste Mathilde
15—S. Longin***
16—S. Cyriaque***
17—2e Dim. du Carême
18—S. Cyrille de Jér.
19—S. Joseph
20—S. Cuthbert**
21—S. Benoît
22—S. Octavien**
23—S. Victorin
24—3e Dim. du Carême
25—Annonciation B.V.M.
26—S. Ludger
27—S. Jean Dam.**
28—S. Jean de Cap.
29—S. Jonas**
30—S. Jean Climaque
31—4e Dim. du Carême

N.L. 4 P.Q. 11 P.L. 20 D.Q. 27

1935 AVRIL 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				

CONSACRE AU COEUR EUCHARISTIQUE DE JESUS

1—S. Hugues, Ev.
2—S. Frs. de Paule
3—S. Richard**
12—Sept Doul. B.V.M.***
13—S. Herménégilde
14—Dim. des Rameaux
23—S. Georges
24—S. Fidèle
25—S. Marc, Ev.
26—N.-D. Bon Conseil**
30—Ste Cath. de Sienne

1935 MAI 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

CONSACRE A LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

1—SS. Philippe et Jacques
2—S. Athanase
3—Inv. de la SteCroix**
4—Ste Monique
7—S. Stanislas
11—S. Mamert
12—3e Dim. ap. Pâques
13—S. Jean le Sil.
14—S. Boniface
15—S. J.-B. de la Salle
22—S. Emile
23—S. Didier
24—Fête de Dollard**
25—S. Grégoire VII
26—5e Dim. ap. Pâques
29—Ste M.-Mad. de Pazzi

1935 JUIN 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23/30	24	25	26	27	28	29

CONSACRE AU SACRE-COEUR DE JESUS

1—S. Pamphile
2—Dim. Oct. de l'Asc.
3—Fête du Roi
4—S. Frs Carraciolo
8—S. Médard***
9—Pentecôte
12—S. Jean de S. F.***
13—S. Antoine de Padoue
14—S. Basile***
15—Ste Germaine***
19—Ste Julienne
20—Fête-Dieu
23—Sol. de la Fête-Dieu
24—S. J.-Baptiste
25—S. Guillaume
26—SS. Jean et Paul
30—Sol. du Sacré-Coeur

N.L. 3 P.Q. 10 P.L. 18 D.Q. 25

N.L. 2 P.Q. 10 P.L. 18 D.Q. 25

N.L. 1 P.Q. 9 P.L. 16 D.Q. 23 N.L. 30

1935 JUILLET 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

CONSACRE A LA BONNE SAINTE ANNE

1—Précieux-Sang
2—Visitation de B.V.M.
3—S. Léon II
4—S. Uldéric
5—S. Ant. M. Zaccaria**
6—Ste Lucie
7—4e Dim. ap. Pentec.
8—Ste Elizabeth
9—Ste Véronique
10—Ste Rufine
11—S. Pie I
12—S. Jean Gualbert**
13—S. Anaclet
14—5e Dim. ap. Pentec.
15—S. Henri
16—N.-D. du M. Carmel
17—S. Alexis
18—S. Camille de Lellis
19—S. Vincent de Paul**
20—S. Jérôme-Emilien
21—6e Dim. ap. Pentec.
22—Ste Marie Madeleine
23—S. Appolinaire
24—Ste Christine
25—S. Jacques, Ap.
26—Ste Anne**
27—S. Pantaléon
28—7e Dim. ap. Pentec.
29—Ste Marthe
30—SS. Abdon et Sennen
31—S. Ignace de Loyola

P.Q. 8 P.L. 16 D.Q. 22 N.L. 30

1935 AOUT 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

CONSACRE AU SACRE-COEUR DE MARIE

1—S. Pierre aux Liens
2—S. Alph. de Liguori**
3—Inv. S. Etienne
4—8e Dim. ap. Pentec.
5—N.-D. des Neiges
6—Transfiguration
7—S. Cajétan
8—S. Cyriaque
9—S. J-B-M. Vianney**
10—S. Laurent
11—9e Dim. ap. Pentec.
12—Ste Claire
13—S. Jean Berchmans
14—S. Eusèbe***
15—Assomption
16—S. Joachim**
17—S. Hyacinthe***
18—Sol. de l'Assomption
19—S. Jean Eudes
20—S. Bernard
21—Ste Jeanne Chantal
22—S. Timothée
23—S. Philippe B.**
24—S. Barthélemy
25—11e Dim. ap. Pentec.
26—S. Zéphirin
27—S. Joseph Calasanz
28—S. Augustin
29—Décollation de S. Jean-Baptiste
30—Ste Rose de Lima**
31—S. Raymond

P.Q. 7 P.L. 14 D.Q. 20 N.L. 28

1935 SEPTEMBRE 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

CONSACRE AUX DOULEURS DE MARIE

1—12e Dim. ap. Pentec.
2—S. Etienne
3—S. Thècle
4—Ste Rosalie
5—S. Laurent Justinien
6—S. Zacharie**
7—Ste Reine
8—Nativité de la B.V.M.
9—S. Pierre Claver
10—S. Nicolas
11—SS. Prote et Hyacinthe
12—S. Nom de Marie
13—S. Philippe**
14—Exaltation de la Ste-Croix
15—N.-D. des Sept Doul.
16—S. Cornélius
17—Stigmates de S. Frs.
18—S. Jos. Cupertino***
19—S. Janvier
20—S. Eustache***
21—S. Mathieu***
22—15e Dim. ap. Pentec.
23—Ste Thècle
24—N.-D. de la Merci
25—S. Cléophas
26—Martyrs Canadiens
27—S. Côme et Damien**
28—S. Wenceslas
29—16e Dim. ap. Pentec.
30—S. Jérôme

P.Q. 5 P.L. 12 D.Q. 19 N.L. 27

1935 OCTOBRE 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

CONSACRE A NOTRE-DAME DU SAINT-ROSAIRE

1—S. Rémi
2—Anges Gardiens
3—Ste Thérèse de l'E.-J.
4—S. Frs d'Assise**
5—S. Placide
6—17e Dim. ap. Pentec.
7—N.-D. du Rosaire
8—Ste Brigitte
9—S. Denis
10—S. Frs de Borgia
11—Mater. de la B.V.M.**
12—S. Wilfrid
13—18e Dim. ap. Pentec.
14—S. Calixte
15—Ste Thérèse
16—Ste Edwidge
17—Ste Marguerite Marie
18—S. Luc, Ev.**
19—S. Pierre d'Alcantara
20—19e Dim. ap. Pentec.
21—S. Hilarion
22—Ste Marie Salomé
23—S. Sévérin
24—S. Raphaël
25—S. Gaudence**
26—S. Evariste
27—Le Christ-Roi
28—SS. Simon et Jude
29—S. Narcisse
30—S. Alph. Rodriguez
31—Ste Lucille***

P.Q. 5 P.L. 11 D.Q. 19 N.L. 27

1935 NOVEMBRE 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

CONSACRE AUX AMES DU PURGATOIRE

1—La Toussaint*
2—Commémoration des Défunts
3—21e Dim. ap. Pentec.
4—S. Chs Borromée
5—Reliques des Saints
6—S. Léonard
7—S. Florent
8—S. Godfroi**
9—Dédicace de la Basilique S. Sauveur
10—22e Dim. ap. Pentec.
11—S. Martin de Tours
12—S. Martin Pape
13—S. Stanislas Kostka
14—S. Josaphat
15—S. Albert le Grand**
16—Ste Gertrude
17—23e Dim. ap. Pentec.
18—Basilique SS. Pierre et Paul
19—Ste Eliz. de Hongrie
20—S. Félix de Valois
21—Présent. de B.V.M.
22—Ste Cécile**
23—S. Clément
24—24e Dim. ap. Pentec.
25—Ste Catherine
26—S. Sylvestre
27—S. Valérien
28—S. Etienne
29—S. Saturnin**
30—S. André, Ap.

P.Q. 3 P.L. 10 D.Q. 17 N.L. 25

1935 DECEMBRE 1935

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

CONSACRE A L'IMMACULEE CONCEPTION

1—1er D. de l'Avent
2—Ste Bibiane
3—S. François Xavier
4—S. Pierre Chrys.
5—S. Sabbas
6—S. Nicolas**
7—S. Ambroise***
8—Immac. Conception*
9—S. Gorgon
10—Tr. de Mais. de Lor.
11—S. Damase
12—Ste Denise
13—Ste Lucie**
14—S. Viateur
15—3e Dim. de l'Avent
16—S. Eusèbe
17—S. Lazare
18—S. Gatien***
19—S. Urbain V
20—S. Jules***
21—S. Thomas, Ap.***
22—4e Dim. de l'Avent
23—S. Gélase
24—S. Lucien***
25—Nativité de N.-S.J.-C.*
26—S. Etienne
27—S. Jean, Ap.**
28—SS. Innocents
29—Dim. dans l'Octave.
30—S. Sabin
31—S. Sylvestre

P.Q. 3 P.L. 9 D.Q. 17 N.L. 25 P.Q. 31

Le Noël du petit musicien

De toutes les fêtes de l'année, Noël est la plus belle, la plus touchante, la plus joyeuse et la plus chère aux enfants qui l'appellent de tous leurs voeux.

C'est ce que faisait, depuis les premiers jours de décembre, Réal, qui, après les heures de classe, au lieu de retourner à la maison, bien vite, pour étudier ses leçons, entrait à la course dans la basilique, cachait son sac dans le banc d'oeuvre, ébauchait un vague signe de croix et s'esquivait à la course, descendant les marches, deux par deux, pour s'élancer vers la rue St-Jean, si claire, si attirante en cette fin d'année.

Là, en dépit du mercure canadien qui saute, d'un bond, en bas de zéro, il stationait, oubliant l'heure, en face de beaux magasins aux éblouissants étalages de joujoux, de friandises et de livres d'images.

Quelle délectation pour ses yeux avides!.

Les mains dans ses poches, le regard humide de désirs et d'admiration, l'air gelé malgré ses voeux brûlants, pendant que le vieux Borée prenait un malicieux plaisir à rougir ses minces narines et ses fines oreilles, il faisait, en son fort intérieur, un choix épatant, adressant en même temps l'hommage de sa convoitise à son petit frère, l'enfant de la Crèche.

Bientôt, près de lui, s'arrêtait un petit musicien ambulant qui tirait des sons mélodieux d'une minuscule guimbarde. Ce "poverello" grelottait sous ses nipes; mais il semblait se réchauffer en admirant son voisin de route si confortablement emmitouflé.

Réal s'aperçut de cette chaude admiration, en fut flatté et laissant de côté la vitrine scintillante et ses automobiles, ses convois, ses avions de toute grandeur, ses tambours, ses flûtes, ses cornets à piston aux cuivres étincelants, et ses livres d'images de toutes couleurs, il s'approcha du petit musicien.

L'expression fine de ses lèvres indiquait son étonnement. Il se pencha vers lui et à brûle-pourpoint, lui demanda:

—Où passeras-tu la nuit de Noël?

—Moi, dit le 'povereti", mais dans les rues, bien sûr, si, cepndant, personne, au préalable, ne réclame mes services.

—Quels services?

—Comment, ne t'es-tu donc pas aperçu que je suis musicien ambulant. Tu as entendu mon air de guimbarde, je joue des tas d'instruments, tiens, regarde, voici mon vieil harmonica. Que je voudrais en avoir un neuf! J'ai un concertina, une flûte dont je joue à ravir, dit-on, un violon, et devine, tu es trop gelé, et j'ai bien trop envie de te le dire moi-même, une harpe . . . une vraie elle me vient de ma belle petite mère, morte, l'année dernière . . .

—Que tu es musicien puisque tu joues tant d'instruments. Un vrai vir . . . vir . . . comment donc, ce mot . . .

—Virtuose! dit le prodige.

—Tu, tu t'engages? Quel est ton nom?

—Paolo — Je m'engage, oui! pour jouer des airs de Noël, chez les heureux de la terre! chez ceux qui aiment à faire la charité en cette nuit de fête, de joie et de réveillon. Cette nuit est le plus beau jour de ma vie . . .

—Tope là! s'écria Réal, au comble du bonheur. Je t'engage, Paolo, et tu seras fièrement bien payé, crois-moi! Voilà qui tombe à merveille! Le petit Jésus nous aime, tu verras! Après la messe de minuit, tiens-toi prêt à venir avec moi.

—Je n'oserai faire cela, mais voici ce que je te propose: donne-moi ton adresse et j'irai jouer sous la fenêtre la plus illuminée de ta demeure, alors tu m'inviteras à entrer.

L'enfant enchanté, donna son nom et son adresse au petit musicien. Ils se dirent: à ce soir; et partirent chacun de leur côté.

Après la messe de minuit, où les deux garçonnets avaient eu la joie de voir l'Enfant Jésus dans sa crèche, tendant vers eux ses menottes roses, des sentiments de piété, de compassion et de gratitude s'étaient éveillés en leurs âmes. Réal n'avait pas osé parler de Paolo à ses parents. Il sentait, en son coeur, qu'une surprise aurait plus d'effet que tous les préparatifs. Aussi, quand l'heure du réveillon sonna et qu'il entendit les sons clairs et doux de la guimbarde, sous la fenêtre du salon, sentit-il son petit coeur battre si fort . . . si fort . . . qu'il en eut peur. Heureusement, à cet instant, personne ne s'occupait de lui, tout l'intérêt ému de ses parents était attiré par cette musique admirable de douceur.

A la demande de son père, l'un des serviteurs alla chercher le petit musicien qui ne se fit pas prier pour s'asseoir à la table du nocturne festin. Réal racontait à sa famille comment il avait invité Paolo à venir jouer les airs de Noël pendant le réveillon.

Sa mère l'embrassa, son père le félicita; et, prenant dans sa large main la paume brune et froide du petit musicien, lui dit:

—Soyez le bienvenu, ô vous, que Noël envoie.

—Nous chausserons vos pieds nus . . .

Sans lui laisser le temps de finir, l'enfant s'inclina comme devant le Souverain Pontife.

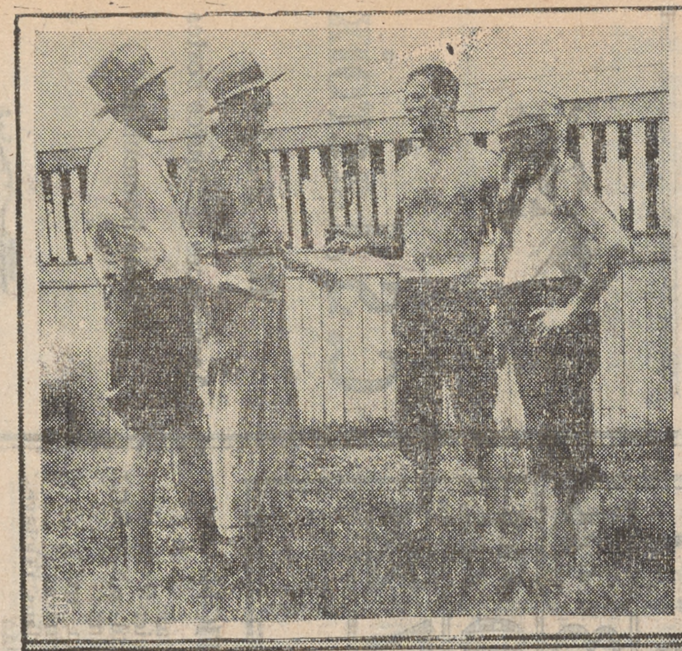
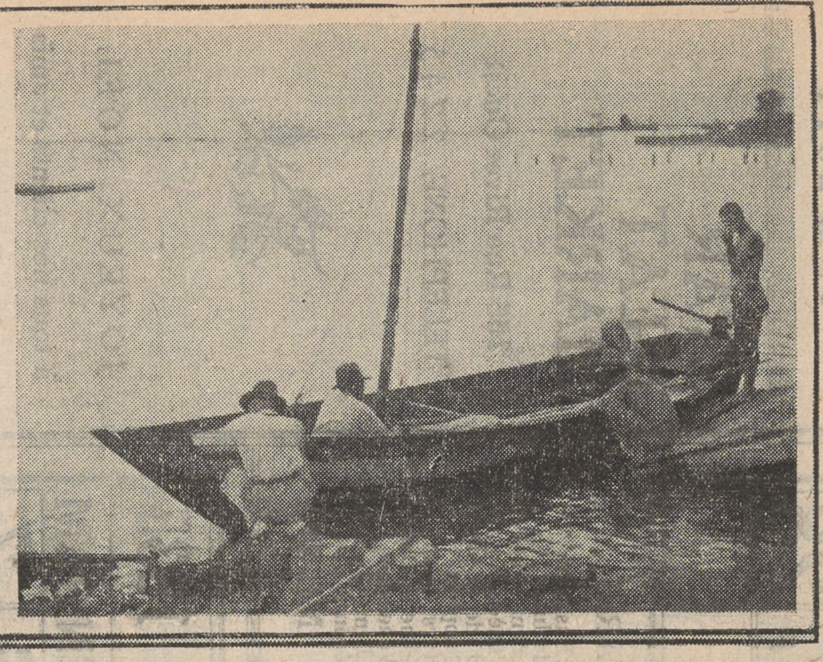
Alors la maîtresse de la maison l'attirant vers elle, le confia à l'une des bonnes qui lui fit revêtir des habits chauds; puis faisant signe à Réal de le faire asseoir à côté de lui, les convives tendant vers lui leurs coupes, après avoir rempli la sienne d'un vin délicieux, trinquèrent à sa bienvenue.

L'étoile de Noël l'avait conduit vers des âmes généreuses, des coeurs vraiment charitables; il avait tant prié l'Enfant-Dieu de le prendre en pitié, que sa prière fut exaucée.

A quelques jours de là, il entrait au Conservatoire de musique: et quand il en sortit, pour aller terminer ses études dans son pays, il était déjà l'un des plus brillants musiciens de sa ville d'adoption. Quant à Réal, il se fit missionnaire et devint l'un des plus grands orateurs de son ordre et de son temps.

Berthe d'IBERVILLE.



Les individus ici photographiés échappèrent récemment à un imminent naufrage. Il firent une bien périlleuse traversée. Partis de Cayenne (Island), colonie française de forçats, ils arrivèrent après une journée de misère et de fatigues inouies à Trinidad, dans les Indes Occidentales. Nous voyons sur la photographie le bateau sur lequel ils traversèrent au milieu de tant et si redoutables dangers

Noël chrétien

Sur son trône d'ivoire Hérode est en colère;
Les devins confondus, l'empire menacé
Parce que dans la nuit un enfant a passé
Qui trouble les secrets de l'étoile polaire.

Mais les siècles ont fui sur le cadran stellaire.
La terre a reconnu Celui qu'elle a chassé.
Sur le monde contrit, pardonnant le passé,
Le Christ lève en vainqueur son sceptre tutélaire.

De palmes et de fleurs se couvre son chemin.
Jérusalem bénit l'Auteur du genre humain
Et plein d'espoir éclot l'hymne de la Nature.

Minuit! Vers ce Jésus qui revient parmi nous
Monte l'Alleluia de l'humble créature.
—O Dieu, Tu peux venir: Ton peuple est à genoux!

Louis-Joseph CHAGNON.

L'aumône de Noël

La messe nocturne est dite,
Que d'étoiles dans le ciel!
Comme il gèle! Rentrons vite,
La rude nuit de Noël!

Chacun du froid se protège
Et fermant porte et rideaux
Sous leurs capuchons de neige
Les maisons font de gros dos.

On se couche avec angoisse
Dans les lits mal bassinés,
Les vitraux de la paroisse
Ne sont plus illuminés.

Tout dort. Qu'il est solitaire
Le hameau silencieux
Les astres avec mystères,
Ont l'air de cligner des yeux.

Mais chut! L'ange va descendre
Des profondeurs du ciel noir,
Tous les enfants dans la cendre
Ont mis leurs souliers ce soir.

Comme les autres années,
Il vient, lumineux et doux
Jeter par les cheminées
Cadeaux, bonbons et joujoux.

Mais, ayant fait son message,
Tout à coup il aperçoit,
Là-bas, au bout du village,
Sous la neige un humble toit.

Ce lieu désert, c'est l'unique
Où l'ange n'ait point plané,
Et plus rien dans sa tunique!
Le prodigue a tout donné.

Précisément, une aïeule,
Fileuse aux maigres profils,
Elève ici, pauvre et seule,
Son arrière-petit-fils.

Leur indigence est extrême,
Rien dans l'armoire en noyer;
Et l'enfant a mis quand même
Ses sabots dans le foyer.

Les anges — quelle disgrâce!
N'ont jamais d'argent sur eux.
Faut-il que celui-ci passe
Sans aider les malheureux?

Se peut-il que Dieu le veuille!
Non. Le séraphin charmant
Reprend son essor et cueille
Une étoile au firmament.

En la touchant, il la change
En un large écu d'or fin,
Qu'il va porter, le bon ange,
Au foyer de l'orphelin.

Au paradis, sa patrie,
Il rentre et se sent confus
Devant la Vierge Marie
Qui porte l'Enfant Jésus.

Mais l'Enfant qui le rassure,
Levant son joli bras rond,
Devant l'étoile la plus pure
Que sa mère ait sur le front,

Et, la donnant avec grâce,
"Va, dit-il, la mettre en place
"Avant le petit matin."

Or, par les minuits sans voile,
Depuis, le monde savant
S'étonne que cette étoile
Brille plus qu'auparavant.

François COPPEE.

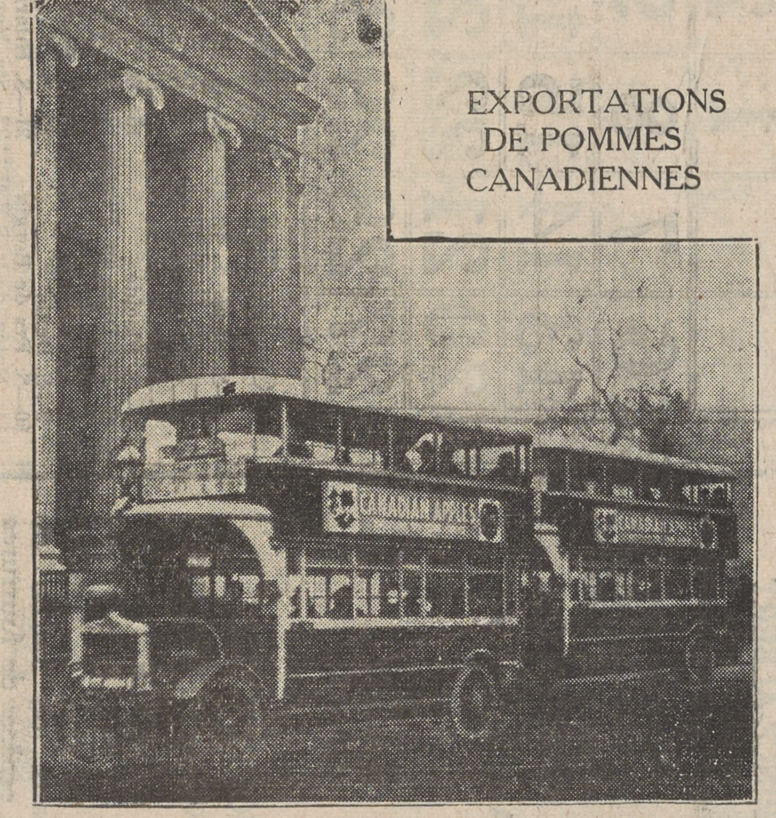
Le tourisme

Ce qu'il nous promet

Il n'est pas probable, d'après les rapports que nous avons, que le mouvement touristique de 1934 l'emporte sensiblement, sauf en certaines régions, sur celui de 1933. Les automobilistes américains forment l'élément prépondérant du mouvement touristique au Canada, et comme les quatre cinquièmes de cette catégorie entrent par la frontière ontarienne, l'intérêt se porte surtout sur les inscriptions de cette province, où l'on relève un léger accroissement. En général, semble-t-il, un plus fort pourcentage d'automobilistes ont demandé des permis de 60 jours plutôt que de 24 heures et les Offices de tourisme notent que les touristes ont fait de plus longs voyages que les années précédentes. Le nombre des voitures américaines entrées par la province de Québec a diminué un peu, mais cette province a sans doute bénéficié de l'augmentation constatée dans l'Ontario et les Maritimes. Au cours de l'été, dans la province de Québec, il y a eu tendance chez les touristes à se concentrer moins dans les villes et à se disperser dans les régions rurales à cause du coût de la vie moins élevé dans ces dernières. Les Maritimes semblent avoir eu une bonne saison d'été, les voitures étrangères inscrites étant beaucoup plus nombreuses et les dépenses per capita, plus élevées; on prévoyait aussi une affluence de chasseurs aussi grande qu'en 1933. La Colombie britannique constate aussi une certaine augmentation du nombre des autos étrangères, du nombre de personnes par voiture et de durée du séjour au Canada. Le Manitoba est en recul et l'Alberta, en avance sur 1933; pas de chiffres encore pour la Saskatchewan.

Dans les ports océaniques de l'Est et de l'Ouest, les touristes l'emportent sur 1933; dans l'Est, il y aurait gain de 15 à 20 p. 100, et dans l'Ouest, de plus de 25 p. 100, malgré la contraction du cabotage qu'a provoquée la grève des débardeurs dans certains ports américains de la côte du Pacifique.

Comme en 1933, le tourisme interprovincial par auto a été considérable, surtout dans l'Est; de son côté, la Colombie a encore bénéficié largement du tarif ferroviaire d'un sou le mille pour les voyageurs de l'Est depuis Port Arthur.



EXPORTATIONS DE POMMES CANADIENNES

Le Canada reconnaît la valeur de l'annonce pour vendre ses produits à l'étranger. L'augmentation continue des exportations force à trouver des marchés correspondants. Les fruits, naturels ou en conserve, constituent l'une des exportations importantes. La vignette montre des camions utilisés pour faire de la réclame en faveur des pommes canadiennes.

Lucien Romier et les Jésuites

CONFERENCE DU DIRECTEUR DU "FIGARO" A PARIS

Le **Figaro** du 24 novembre dernier rapporte, sous la signature de M. Paul Lesourd, la conférence prononcée la veille par M. Lucien Romier, sur la Compagnie de Jésus, qui célèbre le quatrième centenaire des voeux de saint Ignace et de ses compagnons. Sur l'estrade de la salle où parla M. Romier, on remarquait: Mgr de La Serre, vice-recteur de l'Institut catholique; le général de Castelnau; MM. Georges Goyau et Léon Bérard, de l'Académie française. Voici un extrait de l'article de M. Lesourd:

"Avec une aisance, une maîtrise et un talent remarquables, M. Romier, sans notes, brossa de larges tableaux d'histoire, de vastes fresques allant du onzième au seizième siècle et faisant ressortir dans quelle atmosphère, à la suite de quels événements et de quels bouleversements intellectuels et moraux naquirent la Renaissance, la Réforme et la Compagnie de Jésus.

"Dans une splendide péroraison, M. Romier déclara que Paris avait donné à saint Ignace la sensation du sérieux de la réforme, sensation qu'il n'eût pu ressentir nulle part à un tel degré.

"Faisant enfin allusion aux temps troublés et remplis d'inquiétude où nous vivons, M. Romier constata que notre pessimisme est bien mesquin si l'on compare les préoccupations qui agitent nos contemporains et celles qui agitaient, au seizième siècle, presque en même temps, un Erasme, un Rabelais, un Calvin et un saint Ignace.

"L'exemple d'Ignace entre autres choses enseigne, conclut M. Romier, qu'on peut être un des plus grands fondateurs de civilisation — car sans la Compagnie de Jésus toute l'Europe aurait passé au protestantisme — sans avoir d'avance dressé de plan et en portant seulement en soi la foi et la vue du bien d'autrui".

"Mgr de La Serre avait, en présentant M. Romier, loué le chartiste, l'historien de grande race et de haute école. Le R. P. Lambert, provincial des Jésuites, le remercia avec chaleur d'avoir tenu sous le charme, littéralement captivé son auditoire, sur qui ces paroles si pleines d'enseignements de toutes sortes et de réflexions si judicieuses avaient produit si grand effet".

École de bibliothécaires à la bibliothèque du Vatican

Le Saint-Père vient de décider l'institution, à la Vaticane, d'une école de bibliothécaires, en vue de la formation d'ecclésiastiques chargés de l'organisation des bibliothèques dans les grandes écoles, les maisons religieuses et les oeuvres catholiques.

Cette fondation comprend deux années de cours. La première sera consacrée à la rédaction des catalogues; la seconde à l'organisation et aux services des bibliothèques. Les professeurs sont: MM. Giorda et Vian: ce dernier ancien élève de l'Université catholique de Milan, a passé, en 1922-1923, une année à l'Université de Michigan où il a particulièrement étudié les méthodes de préparation de catalographie.

Les leçons auront lieu du 15 novembre à la mi-juin, durant deux heures chaque jour.

Une trentaine d'élèves vont être admis cette année, sur demande adressée à Mgr Tisserant, pro-préfet de la Vaticane, demande à laquelle devront être joints une autorisation écrite des supérieurs et un titre non inférieur au baccalauréat ou à un diplôme équivalent. Les cours, qui sont gratuits, se termineront par un examen et un certificat attestant l'habilitation du candidat aux fonctions de bibliothècaire.

La réorganisation de la Bibliothèque du Vatican

On sait que, à partir de 1927, un travail d'ample réorganisation de la Vaticane a été entrepris, avec pleine approbation du Saint-Père, en vue notamment de rendre plus accessible aux savants du monde entier les manuscrits restaurés et les autres trésors de la célèbre Bibliothèque.

Cette oeuvre a été accomplie en coopération avec la fondation Carnégie qui a délégué spécialement, à cet effet, un de ses membres, M. William Bishop, bibliothécaire de l'Université de Michigan, et sous la direction de NN. SS. Mercati et Tisserant, préfet et pro-préfet de la Vaticane.

Le travail a été divisé en quatre sections: catalogue des livres imprimés, catalogue des incunables, index sommaire des manuscrits et catalogue des incipit (ou recueil des mots commençant les ouvrages de telle ou telle collection ou les livres cités dans tel ouvrage déterminé).

Cette grande tâche a été menée activement et au fur et à mesure que les fiches étaient établies elles ont été mises immédiatement à la disposition des savants et chercheurs.

La période la plus difficile de la modernisation de la Vaticane est maintenant passée, dit M. Bishop dans son rapport. La Bibliothèque est actuellement un organisme complètement au point, doté de moyens mécaniques qui en facilitent les services, et, grâce aux améliorations ainsi apportées, il a été possible de sortir de la poussière des manuscrits et des collections pratiquement inconnus jusqu'ici.

"Jamais, ajoute M. Bishop, et en dépit des difficultés qu'il fallait surmonter, une oeuvre de catalographie n'a été accomplie d'une manière si rapide et complète touchant une telle quantité de manuscrits anciens et moyenâgeux."

Pie XI et la musique sacrée

A l'occasion d'un congrès tenu à Ratisbonne par l'Association allemande de Sainte-Cécile, en 1933, Pie XI a fait adresser à l'Evêque de Ratisbonne par le Cardinal Bisleti, préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, une lettre où se trouve exprimé son jugement sur la musique sacrée.

En voici quelques extraits:

"Très opportune est la "conclusion" demandant "que l'on favorise par tous les moyens l'instruction musicale des enfants", comme le souhaitait déjà le Saint-Père dans sa Constitution apostolique **Divini cultus sanctitatem**, afin qu'ils puissent non seulement exécuter les mélodies grégoriennes, mais former le noyau des voix soprani dans l'exécution de la polyphonie classique, laquelle— même en faisant abstraction de l'antique tradition constante de l'Eglise — a été conçue et composée par les auteurs classiques précisément pour les voix de "pueri cantores", des enfants chantres, voix qui mieux que d'autres éléments vocaux même d'art raffiné, invitent beaucoup plus et beaucoup mieux par leur innocent attrait à la vraie dévotion et à la vraie prière.

"Ensuite, il est impossible de dire combien le Saint-Père s'est réjoui de l'importance qui a été donnée avec une noble insistance à l'enseignement musical à donner dans les séminaires, les monastères et les instituts, sujet dont s'était déjà préoccupé paternellement le St-Père dans la Constitution apostolique citée: **Divini cultus sanctitatem.**

Le Souverain Pontife, dit ensuite le cardinal Bisleti, a tout particulièrement pris connaissance de ce qui concerne, dans les conclusions citées plus haut, l'esprit qui doit inspirer la polyphonie moderne: esprit qui doit venir des trois principes déjà posés par le vénérable motu proprio de Pie X: "Art vrai, art saint, art universel", caractéristiques qui se rencontrent bien dans les mélodies grégoriennes et dans la polyphonie classique, surtout de l'Ecole romaine.

Car, dit le cardinal Bisleti, c'est là que se trouve le péril: que des musiciens, même de belle culture moderne, par la passion de la nouveauté ne craignent pas d'introduire dans la maison de la prière un prétendu art qui se ressent souvent d'une recherche essouflée avec tout ce que comportent ces nouveautés qui ne sont même pas acceptées par tous dans les milieux profanes.

Si ce prétendu art nouveau, qui ne peut certainement se dire ni "art vrai" ni "art universel" et auquel manque l'esprit de vraie sainteté, devait pénétrer dans le temple subrepticement, la vigilance maternelle de l'Eglise devrait aussitôt intervenir pour le répudier et le chasser."

Les juges choisissent les feuilles primées



Trois des quatre juges, tous membres de l'Académie Royale du Canada, choisissant les feuilles d'érable qui ont été primées parmi les 10,002 qui ont été envoyées au concours organisé par les deux compagnies ferroviaires, le Canadien Pacifique et le Canadien National. A gauche, F. S. Challoner; au centre, F. R. Coburn; à droite, C. W. Jeffreys. Cinq feuilles ont obtenu des prix.

L'organisation corporative

C'est à Angers, du 22 au 28 juillet, que se tiendra la 27e session des Semaines Sociales.

Le thème central de cette Semaine sera: "L'organisation corporative." En l'adoptant, la Commission générale reprend un sujet qui appartient à la plus ancienne tradition du catholicisme social. Ce sujet, jadis si contesté, elle le retrouve aujourd'hui entouré d'une faveur imprévue, et considéré comme le grand remède au désordre social et économique dont nous souffrons. Mais il importe de savoir exactement ce que recouvre le vocable devenu si populaire. Il sufit d'écouter les propos qui s'échangent un peu partout pour discerner qu'il prend, suivant les milieux, un sens bien différent. Au vrai, il est peu de milieu où l'on ait une vue bien nette de ce que les catholiques sociaux entendent sous ce terme d'organisation corporative. Les uns enseignent une organisation reproduisant les traits d'un corporatisme à la mode italienne, les autres ne la croient possible que servant de façade à un régime économique de forme socialiste ou communiste. Rien de tout cela ne ressemble à l'image traditionnelle de l'organisation corporative, depuis longtemps préconisée par les catholiques sociaux. La Semaine Sociale d'Angers aura une belle oeuvre à faire, qui consistera à remettre en lumière les principes et la structure d'une organisation corporative inspirée de la doctrine sociale chrétienne.

Marius Gonin,
Secrétaire des Semaines Sociales de France.

L'U.R.S.S. à la conquête de l'Afrique

Les discours pacifiques et doucereux de Litvinov ont été crus par beaucoup de gouvernements. On tend à croire que l'U.R.S.S. s'est assagie . . . qu'elle est devenue apte à venir siéger à Genève parmi les autres nations . . . que la "Révolution Mondiale" est remise . . . aux archives . . .

La berceuse de Litvinov endort la vigilance de bien des nations même parmi les plus exposées au péril.

Cependant, forts de ces succès diplomatiques, les Soviets continuent inlassablement leurs préparatifs de bouleversement universel.

Qu'on en juge par ce court entrefilet paru le 2 août dernier dans le numéro 198 du journal soviétique officiel Izvestia. Il dit beaucoup à ceux qui suivent de près l'activité des Soviets dans le domaine international.

"A Leningrad on commence à préparer des spécialistes de haute qualification en langues et cultures de peuples de l'Afrique. Au cours de l'année scolaire prochaine, pour la première fois en notre pays, on introduit l'enseignement des langues des peuples de l'Afrique. L'enseignement de ces langues sera organisé à l'école Supérieure Linguistique de Leningrad. La faculté aura deux sections: celle des langues Khamitiques avec la langue fondamentale de Khaous, et celle des Bantous avec la langue de base Souakheli. Ces deux langues sont les plus répandues en Afrique: près de 40 millions de personnes parlent, lisent ou écrivent ces langues."

On se demande quel intérêt l'U.R.S.S. peut bien avoir d'introduire l'enseignement des langues africaines dans ses universités? Elle n'a pas de colonies en Afrique, n'y fait pas de commerce, elle n'a pas besoin d'envoyer à ces peuples des représentants accrédités auprès de leurs gouvernements puisque ceux-ci ne sont pas indépendants mais colonies.

Deux faits nous permettent de comprendre les raisons de cette initiative.

1) Les troubles en Indochine française ont été précédés par l'introduction dans l'école des langues orientales de Moscou de l'enseignement des langues annamite, cambodjienne, etc.

2) Dernièrement, la XIIIe réunion plénière de l'I.K.K.I. (Comité Exécutif de l'Internationale Communiste) avait constaté que le travail de propagande en Afrique y est développé d'une façon très insuffisante.

A présent donc, les communistes français, belges, anglais, portugais et autres, blancs et noirs, seront appelés en U.R.S.S. pour y suivre des cours de langues africaines et se préparer ainsi au travail de la propagande destructive dans les colonies des pays respectifs. Dans quelque temps nous pourrons observer en Afrique les mêmes troubles qui se sont déroulés en Indochine et dans les Indes Néerlandaises en 1930 et en 1931.

Noël à la campagne

Nuit calme et solennelle!
Oh! oui, qu'elle était belle,
La rustique chapelle,
Sous son naïf décor!
Avec ses feux magiques,
Et ses autels féeriques,
Et ses joyeux cantiques.

Mais écoutez! la cloche sonne
Au clocher lointain qui rayonne.
La cloche sonne et carillonne
A réveiller tout le hameau.
A ce signal, chaque chaumière,
Magiquement, soudain, s'éclaire;
La carriole attend, légère;
A la chapelle! — il fait si beau!

Non, pas même une humble cabane!
Sous les yeux d'un boeuf et d'un âne!
Quel fils de pauvre paysanne
N'eût pas rougi de naître ainsi!
Frêle Enfant que rien ne protège,
Il nous arrive avec la neige
Et les oiseaux blancs pour cortège.
Dans son berceau, Jésus repose!

Le lys dont la corolle exhale
Une senteur si virginale
La neige fraîche et matinale
Qui charge au bois les verts buissons
Enfin, la perle la plus belle
Avec moins de grâce étincelle
Que sa vive et calme prunelle,
Pleine d'amour et de rayons!

Nuit calme et solennelle!
Vieille et sainte chapelle,
Si riante et si belle
Sous ton naïf décor;
Avec tes feux magiques,
Et tes autels féeriques,
Et tes joyeux cantiques,
Te reverrai-je encor?

Abbé A. GINGRAS,
Poète canadien-français.

Collection "Contes et Légendes de tous les pays"

CH. QUINET ET A. DE MONTOGON

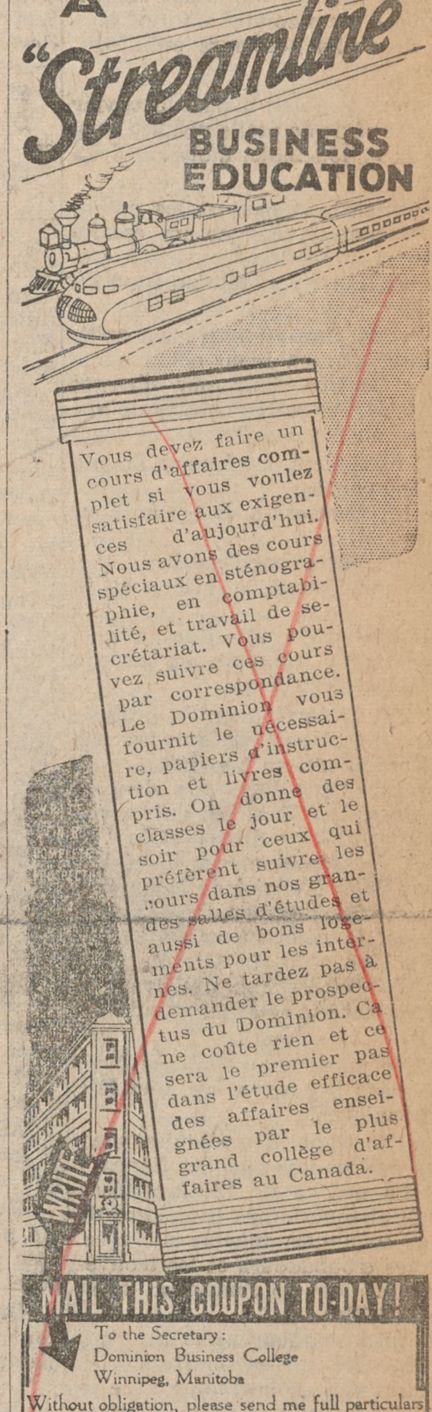
Contes et légendes de la Corse

Les auteurs ont glané leurs récit au cours d'un voyage à l'île de beauté". Un vestige romain, un portail de cathédrale, une vieille demeure, un écho ou un accident de terrain leur font rechercher près des gens du pays la légende qui s'y rattache. Et c'est, au milieu de descriptions colorées et alertes du pays corse, l'histoire contée par le guide montagnard, par l'hôtelier de campagne, le soir à la lueur du feu. Ou même — et cet épisode est parmi les meilleurs — le récit d'une vendetta recueillie de la bouche même d'un bandit véritable, réfugié au maquis.

Toute la fougue, la superbe, jointes à la roublardise du tempérament corse, se font jour dans ces contes, tandis que la croyance en Dieu et en ses saints s'allie tout naturellement à la crainte du diable.

Ces récits alertement contés en un style vif et imaginé, sont très joliment illustrés par M. Kuhn-Régnier et ne peuvent manquer de trouver près de nos jeunes lecteurs le succès qu'ils méritent.

Un beau volume (13,5x19), avec nombreuses illustrations hors texte en couleurs, têtes de chapitres, culs de lampe, broché . . . 11. — Relié 15. —; relié toile noire bibliothèque, 16.50. Fernand Nathan, Editeur, Paris.



MUSSOLINI S'INTERESSE A L'ENFANCE



Lors de la pose de la première pierre d'un Institut pour les orphelins, qui dépendent de l'Etat italien, Mussolini montre un intérêt spécial aux enfants. Nous le voyons ici caressant la joue de l'un d'entre eux.

Noël au Canada

La traditionnelle messe de Minuit -- La fête de Noël remonte au berceau de l'Eglise

Reste-t-il encore quelque chose à dire sur les fêtes de Noël, sur cette fête des petits enfants, sur cette fête de famille par excellence, la plus sainte et la plus touchante des fêtes chrétiennes?

Non, peut-être.

Les poètes l'ont chantée.

Les historiens ont raconté son passage à travers les siècles.

Le peuple en a consacré les traditions dans ses contes et légendes.

La grande voix des orateurs sacrés en a exalté les mystères et publié les gloires.

N'importe!

De mme que ces chants à la fois simples et solennels, attendrissants et grandioses, dont la mélodie ne lasse jamais l'oreille, Noël est un sujet inépuisable dont on ne se fatigue jamais.

Quand il s'agit de Noël, les redites même ont pour le lecteur le charme d'un refrain tout plein de réminiscences intimes qui vous rappellent tout à coup comme un long chapelet de petits bonheurs oubliés.

La Noël!

Ne vous semble-t-il pas découvrir toute une série de petits poèmes gais, gracieux et touchants dans ces deux mots?

Ne sentez-vous pas, en les entendant prononcer, comme un essaim de joyeux et tendres souvenirs, s'éveiller et battre de l'aile au fond du coeur?

Ne vous figurez-vous pas qu'ils vous soufflent au front comme une fraîche bouffée d'air pur chargée de tous les virginals parfums de votre innocence passée?

Noël nous tient par les sentiments et les croyances;

Par les tendresses et les enthousiasmes;

Par le coeur et par l'esprit.

C'est pour nous la prière et sa poésie.

L'institution de cette fête antique, toujours jeune, remonte au berceau de l'Eglise d'Occident.

Elle fut célébrée pour la première fois, suivant certains auteurs, par saint Télesphore, en l'an 138.

Ce fut le pape Jules 1er, dont le règne dura de 337 à 352, qui, après avoir consulté les docteurs de l'Orient et de l'Occident sur le véritable jour de la Nativité de Notre-Seigneur, du Sauveur, en fixa la date définitive, la célébration au 25 décembre. bien qu'il n'y ait rien dans l'Evangile qui indique positivement ce jour-là comme celui du grand événement.

De fête purement religieuse Noël devint, dans le moyen âge, une fête toute populaire.

C'était le signal des réjouissances, des assemblées joyeuses des fiançailles. La crêche de l'Enfant-Jésus devenait chaque année le théâtre de ces jeux scéniques appelés mystères, et que les troubadours et les trouvères organisaient en l'honneur de la sainte Famille.

Plus tard malheureusement, ces fêtes dégénérèrent en bouffonneries grotesques peu en harmonie avec la solennité des lieux et de la circonstance.

Chez nos pères de Bretagne et de Normandie, la nuit de Noël était l'occasion de longues veillées surtout au château, où se réunissaient les villageois pour attendre l'heure de la messe de minuit.

On jetait alors de véritables troncs d'arbres dans les immenses cheminées de l'époque et l'on se rangeait en cercle autour de l'âtre. De là ce qui s'appela plus tard la bûche de Noël.

On versait un verre de vin sur cette bûche en disant: "Au nom du Père" et l'on se distribuait une sorte de gâteaux que l'on appelait nieulles — probablement l'origine de nos croquignoles.

Notons que les croquignoles sont, dans nos campagnes, le mets de Noël par excellence.

Les bonnes ménagères croiraient manquer à toutes les traditions, si, au retour de la messe de minuit, la famille — et même les voisins — ne pouvaient s'asseoir autour d'un appétissant morceau de croquignoles dorées et toutes croustillantes dans leur toilette de poudre blanche sucrée.

Dans certaines parties de la France — notamment en Alsace — mais surtout en Allemagne et en Angleterre. la bûche de Noël s'est transformée en arbre de Noël. Cet arbre est encore de mode et consiste en une belle tête de sapin bien régulière et bien verte. aux rameaux de laquelle on suspend les jouets d'enfants et les cadeaux de famille qu'on échange ce jour-là.

Pour les Anglais. Noël est un jour unique. C'est le jour familial entre tous, le jour des banquets, des réunions mondaines. de l'hospitalité traditionnelle.

Chez nous, où malheureusement les anciennes traditions tendent à s'effacer, on s'en tient à la messe de minuit.

La messe de minuit, touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis. Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel sans entendrec hanter au fond de leur coeur la gamme toujours vibrante des joies naïves et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues ces orgues. ces chants inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvre?

"Adestes fideles!" cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

"Nouvelle agréable!" cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note primesautière et joviale de nos pères.

"Dans cette étable!" ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le mystère.

"Les anges dans nos campagnes!" cet hosanna triomphal si vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos noëls: "Ca, bergers, assemblons-nous!"

Les fêtes de Noël si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude ou argente.

Et cependant, malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand, du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt, et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants (et des grands).

Cher ange des douces joies et des innocentes gaietés, gaieté qui nous reconnaît toujours malgré les rides de nos tempes et la lourdeur de nos pas!

Chastes lueurs du passé, nimbes de nos premiers matins, dont le divin reflet nous suit jusqu'au tombeau!

Je vous retrouve dans le coeur de mes enfants, et c'est pour eux, pour qu'ils conservent plus pieusement votre souvenir, que j'ai consacré quelques heures de loisir à écrire ces contes et récits de Noël qui leur sont destinés.

LOUIS FRECHETTE.

SOIR DE RÉVEILLON

Pauvre homme, approche-toi de l'âtre et chauffe-toi.
Notre maison, ce soir, va devenir la tienne;
Elle n'a, sois-en sûr, rien qui ne t'appartienne,
Et te fait un accueil plein d'un tranquille émoi.

Puisqu'une bonne étoile a guidé ton destin,
Vers nous, dans le chemin de neige et la nuit noire,
Bois, mange, écoute aussi la merveilleuse histoire,
Que la tradition transmet du temps lointain.

Des effluves d'amour, des hymnes et des choeurs,
Ont passé sur le monde en souffle de mystère.
Les pauvres, aujourd'hui sont les rois de la terre;
Un espoir d'être heureux envahit tous les coeurs.

Il semble que l'on vit, ce soir, dans l'irréel;
Un enfant pauvre est né sur de la paille fraîche,
Et la terre fleurit la gloire de sa crèche,
De gui, de houx, de buis, de roses de Noël.

O miracle du rêve, ô miracle d'amour.
Quelque chose de doux tombe sur nos pensées;
Il entre un réconfort dans les âmes blessées:
Chacun de nous aura le pain de chaque jour.

Et, pauvre homme, avec nous, fais de tout coeur ce voeu:
Que l'homme soit enfin sans envie et sans haine;
Qu'il soit bon et qu'il n'ait aucun sujet de peine;
Que ce soir le plus pauvre ait du pain et du feu.

ADOLPHE POISSON.

Jour de l'An à la campagne

I

La blancheur de l'hiver éblouit l'horizon.
La neige crisse sous les pas, et la fumée
Montant des toits nous dit l'existence animée
Qui, dans l'humble logis, dure en toute saison.

L'homme des champs, assis, rêveur en sa maison,
L'esprit amer, et l'âme en sa crainte opprimée,
Reçoit avec sa vieille peine accoutumée
Ce nouvel an qu'il sait rempli de trahison...

Mais il veut, pour un jour, oublier, dans la joie,
Oublier que son corps sous le lourd fardeau ploie,
Et sans cesse vieillit, par le joug harassé;

Oublier que la mort en secret nous effleure,
Que la vie âprement s'envole d'heure en heure,
Et qu'une année encor sombre dans le passé!...

II

Or, afin que chacun se sente un coeur joyeux
Et garde de ce jour l'image délectable,
Les femmes ont dressé royalement la table
Et sorti de la cave un vieux vin précieux...

Voici l'heure du rire si franc des aïeux!
La race enfin reprend sa gaieté véritable.
Gloire à cet an qui vient, puissant et redoutable,
Et qu'on accueille avec la joie au fond des yeux!...

La neige sous les pas, brille, éclatante et pure.
On se rencontre, soit à pied, soit en voiture.
Les souhaits vont leur train: "Bonne santé, toujours!"
"Une grosse récolte"! "Une belle semaille!"
Et, pour finir, ce voeu divin — le seul qui vaille —
—"Avec le Paradis à la fin de tes jours!"..

Blanche Lamontagne- Beauregard.

NOEL

Tout chante au fond des coeurs, tout vibre dans les airs
Aux sons harmonieux des harpes harpes éternelles;
En cette nuit les cieux sont devenus déserts:
Les anges ici-bas ont déployé leurs ailes...

Noë! Jésus est né! Voyez, il tend vers nous
Ses petits bras tremblants dans la crèche rustique...
—Bergers de Bethléem, nous venons avec vous
Chanter le "Gloire à Dieu!" du céleste cantique.

Oui, prêtez à la terre, ô cieux, votre splendeur!
Etoiles, scintillez dans la voûte azurée!
Anges charmants. venez! louez le Rédempteur!
Chantez, chantez toujours en cette nuit sacrée!

Pendant que l'Enfant dort, souriant, fraternel,
Chantez sur les berceaux: "Paix aux hommes sur terre!"
Les petits comprendront cet hymne solennel,
Et mourront pour sauver Jésus leur petit Frère...

Dans la froide mansarde où souffre l'indigent,
Portez un peu de joie à l'âme endolorie;
Anoncez-lui le Dieu qui s'est fait indulgent,
Et qui sourit à tous dans les bras de Marie.

Allez dire aux pécheurs qu'Il est venu vers eux,
Pauvre et souffrant, les bras ouverts, les coeurs sans haine:
Sitôt ils reviendront, pardonnés et joyeux,
A ce Dieu qui les aime et qui brise leurs chaînes.

Noël à l'Enfant-Dieu! Noël à l'Enfant-Roi!
Il a mêlé sa vie à la nôtre sur terre,
Pour dire au coeur brisé: Je souffre comme toi;
Au pécheur repentant: Homme, je suis ton frère!

Nous qui pleurions, hier, honteux, déshérités,
Comme des rois déchus de leur splendeur première,
Séchons nos pleurs: Jésus nous rend la liberté,
Et remet sur nos fronts un nimbe de lumière.

Il vient refaire au monde un avenir perdu,
Et redonner à tous l'espérance et la vie:
Par Lui notre héritage enfin nous est rendu,
Et le ciel apparaît à notre âme ravie.

Accourons tous vers Lui, riches, grands ou petits:
C'est par amour pour nous — ô mystère insondable!—
Et pour nous rendre à tous nos droits au paradis,
Qu'Il est né, cette nuit, dans une pauvre étable!

Décembre

Le givre étincelant, sur les carreaux [gelés,
Dessine des milliers d'arabesques [informes;
Le fleuve roule au loin ses banquises [énormes
De fauves tourbillons passent [échevelés.

Sur la crête des monts par l'ouragan [pelés,
De gros nuages lourds heurtent leurs [flancs difformes;
Les sapins sont tout blancs de neige [et les vieux ormes
Dressent dans le ciel gris leurs [grands bras désolés.

Louis Fréchette.

Nuit de Noël

La cloche des beffrois sonne à toute volée...
Sur le flanc des côteaux, au fond de la vallée,
Brûle joyeusement, dans l'âtre des aïeux,
La bûche de sapin. Les maison s'illuminent.
Courbés sur leur bâton, les vieillards s'acheminent,
Evoquant tour à tour des souvenirs pieux.
On entend tout à coup de glorieux cantiques...
La terre parle au ciel. Et sous les hauts portiques
Des temples merveilleux élevés par la foi,
Et sous le frêle arceau de la pauvre chapelle,
La foule émue accourt. Quel spectacle t'appelle,
Etrange multitude, et d'où vient ton émoi?
C'est la nuit de Noël... Nuit calme et parfumée,
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons...
C'est la nuit de Noël!... Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente,
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons.
La foule acourt... Des lieux où le soleil se lève,
Et des lieux où le vent transperce comme un glaive;
Du midi plein d'arôme et du couchant obscur,
La foule accourt, joyeuse en ses habits de fête,
Sous les feux de l'étoile ou malgré la tempête,
Par les chemins de neige ou les clos de blé mûr.
Elle vient saluer le plus grand des mystères.
Dans leurs chants inspirés, les prophètes austères
L'avaient promis. Et siècle après siècle s'en va,
Et, prosterné devant l'humble Vierge Marie,
Tout le monde chrétien adore, chante et prie,
Dans l'amour et la foi, le Fils de Jéhova.

Pamphile LEMAY.

UN PROVERBE

Un proverbe chinois nous révèle combien le devoir d'aider les parents est souvent méconnu, en Chine tout au moins:

"Un père nourrit plus facilement dix enfant, que dix enfants ne nourrissent un père."